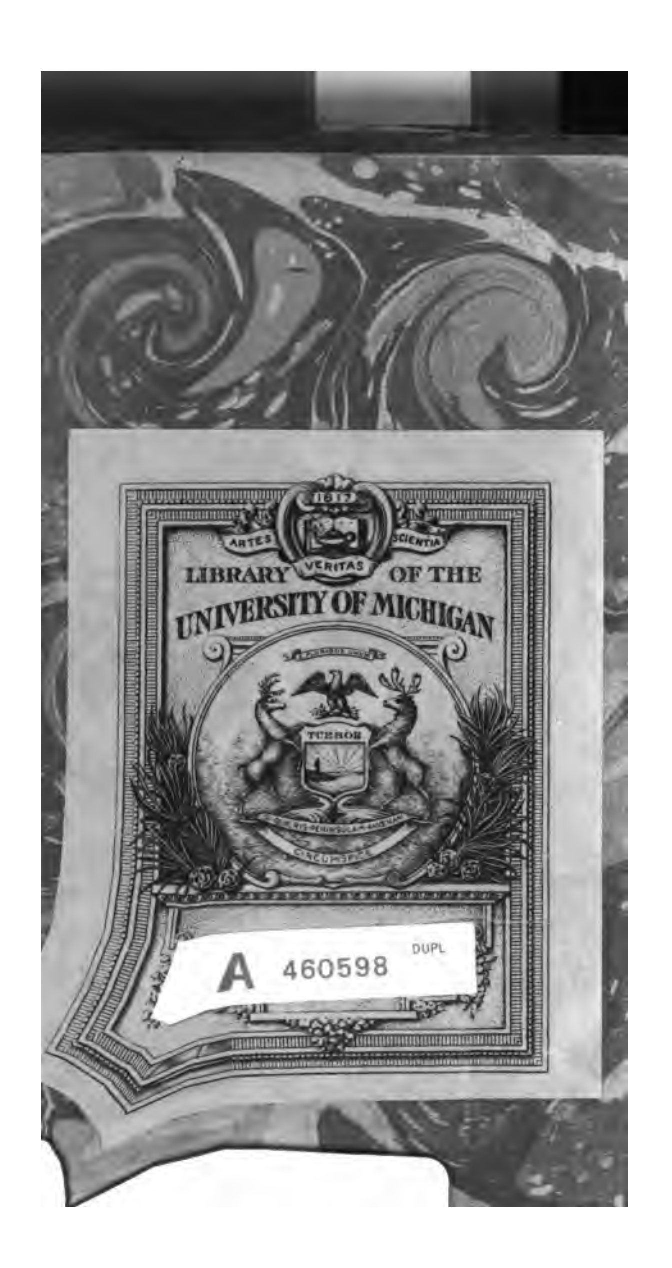

BX
2350.5
.C86
v.1


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
A 460598
DUPL



2 8 11

3 5

34 00



[redacted]

~~Ce livre apertie~~

P. H. Sauvage

Pbre

ENTRETIENS SPIRITUELS

Sur les principaux devoirs des personnes consacrées à Dieu, & autres qui tendent à la perfection.

Par feu Monsieur COURBON, *Prêtre, Docteur en Theologie, & Curé de saint Cyr.*

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,
De l'Imprimerie de JACQUES COLLOMBAT Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Maison de S. M. &c. ruë S. Jacques, au Pelican.

M. DCC. XXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



PREFACE.

UAND on veut être bien instruit en quelque art que ce soit, on ne se contente point d'en apprendre legerement & comme en passant les principes les plus essentiels, on en fait son étude principale, on les passe & repasse souvent dans son esprit pour s'en remplir & s'en servir, quand il s'agit d'en venir à la pratique.

C'est l'art des arts que de sçavoir bien prendre la route qui doit nous conduire à la perfection à laquelle nous nous sommes engagez en embrassant l'état auquel nous avons crû que Dieu nous appelloit, de bien connoître en quoy consiste cette perfection, & de quels moyens nous devons nous servir pour y parvenir.

On a crû qu'en donnant icy aux personnes consacrées à Dieu une espece de Manuel, où tout cela se trouve réduit en un petit nombre d'Entretiens, on pourroit les aider à acquerir la haute perfection que Dieu demande d'elles, & à laquelle elles doivent sans cesse aspirer.

Saint Leon voulant exciter tous les Chrétiens à vivre d'une maniere conforme aux grands engagemens qu'ils ont contractez par le Baptême, leur adresse ces paroles: Reconnoissez quelle est votre dignité, voulant dire, Souvenez-vous que vous êtes enfans de Dieu, les membres de Jesus-Christ, les temples du Saint Esprit, & que toutes ces augustes qualitez que vous donne le caractere de votre Baptême, vous obligent à mener une vie pure & sainte.

Nous dirons aux personnes consacrées à Dieu, Epouses de Jesus-Christ, souvenez-vous de votre dignité, qui vous éleve si fort au-

dessus du commun des Chrétiens ; n'oubliez jamais les grands engagemens que vous avez contractez par votre profession, l'étroite obligation où vous êtes entrées dans ce grand jour par ce plein don que vous avez fait à Dieu de tout ce que vous êtes, de mener une vie sainte & parfaite. On espere que ce petit ouvrage que l'on vous presente, pourra vous être utile pour vous y faire parvenir, si vous voulez bien vous appliquer à lire avec une serieuse attention ce Recüeil que l'on a fait dans ces Entretiens, de ce que l'on a crû de plus propre & de plus important pour vous donner une haute idée de l'excellence de votre état, & de la grande perfection que Dieu demande de vous, & vous montrer les moyens dont vous devez vous servir pour y arriver.

Saint Bernard considerant quelle est la perfection que Dieu demande d'un Religieux, craint de n'en

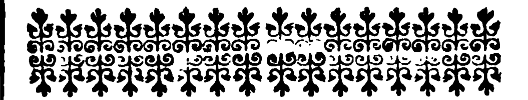
avoir que l'ombre & l'apparence ; & dit de luy-même avec une profonde humilité, qu'il est comme une chimere dans le Cloître, & comme un monstre composé des dehors d'un bon Religieux, & de l'interieur d'un Seculier. Ce bas sentiment que ce grand Saint avoit de luy-même venoit de la haute idée qu'il conservoit sans cesse dans son esprit de la sainteté de l'état religieux, des grands engagemens où il étoit entré en se consacrant à Dieu d'aspirer avec ardeur à la plus haute perfection, & de la crainte continuelle dans laquelle il étoit de n'y pas parvenir.

C'est pour vous faire entrer dans cet esprit, que l'on vous presente icy un abregé de ce qu'on nous a si amplement enseigné dans plusieurs excellens Livres, qu'on ne peut parcourir facilement ni sans beaucoup de temps, ce qui n'est pas au pouvoir de tout le



le Seigneur comme un juſte Juge me rendra en ce grand jour, & non ſeulement à moy, mais encore à tous ceux qui aiment ſon avenement.





TABLE

Des Entretiens contenus dans ce Livre.

PREMIERE PARTIE.

Fin de la Table de la premiere Partie.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Entretiens Spirituels sur les principaux devoirs des personnes consacrées à Dieu, &c.* dans lequel je n'ay rien trouvé qui ne soit conforme à la foy de l'Eglise & aux bonnes mœurs. L'Auteur y a ramassé avec choix tout ce qui peut entretenir & réveiller l'esprit de Religion, & il a puisé dans les saintes Ecritures & dans les saints Peres ce qu'il y a de plus propre à ce dessein, d'une maniere à faire goûter la sainteté de cet état, & capable de porter à la perfection qu'il demande les personnes qui liront cet Ouvrage avec attention. Celles qui ne sont pas engagées dans la vie Religieuse y trouveront de même ce qui est necessaire pour remplir les engagemens des vœux du Baptême, d'où l'on peut juger que l'impression de ces Entretiens ne peut être que tres-utile à l'Eglise. Donné à Paris le 24. Juin 1711.

PINSSONNAT *Docteur de Sorbonne, Lecteur & Professeur du Roy, Censeur Royal des Livres.*

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours

de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JACQUES COLLOMBAT, l'un de nos Imprimeurs & Libraires ordinaires, le seul à notre suite pour notre Cabinet, Maison, Bâtimens, Academies des Arts & Manufactures Royales, Nous a tres-humblement fait remontrer, qu'il desireroit réimprimer & continuer de donner au Public un Livre qui a pour titre: *Les Entretiens Spirituels*, par le Sieur Courbon, dont le Privilege qui luy en avoit été accordé étant expiré, il nous a tres-humblement fait supplier de luy en accorder un nouveau. A CES CAUSES: Voulant favorablement traiter ledit Exposant, & luy marquer la satisfaction que nous avons de son attachement auprés de notre Personne, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de réimprimer & continuer de donner au Public le susdit Livre en un ou plusieurs volumes, grandeur, marge & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps & espace de *huit* années consecutives, à compter du jour & date des Presentes; durant lequel temps nous faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere ou contrefaite dans aucun lieu de notre obeïssance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires,

Libraires, & autres personnes quelles qu'elles puissent être de l'imprimer ou faire imprimer ni contrefaire, ni d'en extraire aucunes choses pour joindre à d'autres Livres sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires imprimez ou contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre trés-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trescher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Daguesseau, le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause, plei-

nement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelle tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le vingtiéme jour du mois de Février l'an de grace mil ſept cent vingt-un, & de notre Regne le ſixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, FOUQUET.

Regiſtré ſur le Regiſtre IV. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 703. Num. 762. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil, du 13. Aouſt 1703. A Paris le 4. Mars 1721.

Signé, DE LAULNE, *Syndic.*

ENTRETIENS



ENTRETIENS
SPIRITUELS
Sur les principaux devoirs des personnes consacrées à Dieu, & autres qui tendent à la perfection.

PREMIER ENTRETIEN.

De la ferme esperance, & parfaite confiance en Dieu, qui doit être la base, & le fondement de notre perfection.



» E sçay que mon Dieu est mon Isaïe.
» Sauveur : j'agiray avec confian- 2.
» ce, & je ne craindray point,
» parce que le Seigneur est ma
» force, & ma gloire, & qu'il est devenu
» mon salut.

Les Saints nous apprennent que notre

confiance en Dieu, est la mesure des graces qu'il nous fait, en sorte que plus notre confiance sera grande, plus nous recevrons de graces. Verité consolante!

Telle que sera la profondeur du vase de la confiance, dit saint Cyprien, telle sera la quantité des eaux celestes que Dieu y versera; plus l'esperance ira loin, plus elle obtiendra de choses.

Sermon 15. sur le Ps. 90.

« Vous possederez toutes les choses jusqu'où vous étendrez votre esperance, dit saint Bernard. Si vous avez beaucoup d'esperance, & beaucoup de confiance en Dieu, il fera beaucoup pour vous: mais si vous en avez peu, il fera peu.

Matth. 14. 31.

JESUS-CHRIST commande à saint Pierre de venir à luy sur les flots, saint Pierre y marcha comme il auroit fait sur la terre, tant qu'il n'eut point de frayeur: mais dès qu'il commença à perdre la confiance voyant qu'un vent frais s'élevoit, il commença aussi-tôt à enfoncer. « Homme de peu de foy, luy dit JESUS-CHRIST, pourquoy avez-vous douté? voulant par-là luy apprendre qu'il n'enfonçoit que parce qu'il avoit manqué de confiance.

Comme les personnes consacrées à Dieu ont besoin de grands secours du Ciel, pour parvenir à la haute perfection à laquelle elles sont appellées, & à laquelle elles se sont engagées par leurs vœux, elles ont besoin aussi d'une grande confiance pour les attirer.

Ne doutez pas, Epouſes de J. C. que cet Epoux ſacré ne ſoit prêt à verſer dans vos cœurs des graces abondantes; mais il attend de vous que vous lès dilatiez par une parfaite confiance en ſa bonté.

» Que Dieu qui eſt l'Auteur de l'eſperan- *Romain. 15. 13.*
» ce, dit ſaint Paul, vous comble de toute
» ſorte de joye, & qu'il vous donne abon-
» damment ſa paix dans la foy, afin que vous
» ſoyez enrichis de l'eſperance & de la vertu
» du Saint-Eſprit.

Ce comble de joye, cette paix abondante doit être le partage, & la richeſſe d'une ame conſacrée à Dieu. » Réjoüiſſez- *Philip. 4. 4.*
» vous ſans ceſſe en notre Seigneur, nous
» dit le même Apôtre; je le dis encore une
» fois, réjoüiſſez-vous. Que votre modeſtie
» ſoit connuë de tous les hommes; le Sei-
» gneur eſt proche. Ne vous inquietez de
» rien; mais dans toutes vos oraiſons, vos
» prieres, & vos actions de graces, expo-
» ſez à Dieu ce que vous deſirez, & que
» la paix de Dieu qui ſurpaſſe tout enten-
» dement, garde vos cœurs & vos penſées
» en JESUS-CHRIST.

Qui eſt-ce qui a plus de ſujet de ſe conſerver dans cette ſainte joye, & dans cette paix de Dieu, que les Epouſes de JESUS-CHRIST, qui ont renoncé ſi genereuſement aux vains plaiſirs du monde pour embraſſer une vie auſtere, penitente, & ſi oppoſée à celles qu'elles auroient pû mener dans le ſiecle?

Défaites-vous de toute crainte qui bannit d'un cœur cette sainte joye.

1. Epist. 4. 17. » C'est en cela, nous dit saint Jean, que « l'amour de Dieu est parfait envers nous, « qu'il nous donne de la confiance en luy « pour le jour du Jugement, parce que « nous sommes en ce monde tels qu'il est ; il n'y a point de crainte dans l'amour : mais le parfait amour bannit la crainte, parce que la peine est dans la crainte, & que celuy qui craint n'est pas parfait dans l'amour.

C'est à cet amour parfait auquel vous devez sans cesse aspirer : car de qui est-ce que JESUS-CHRIST doit plus l'attendre, que de ses Epouses ? & en qui est-ce qu'il allumera plus volontiers un brasier d'amour, que dans le cœur de celles qui luy sont si cheres, & qu'il a choisi entre plusieurs millions d'autres, par un amour si singulier, pour être des victimes immolées à son amour.

Aimez donc de tout votre cœur ce divin Epoux, dont vous êtes si tendrement aimées, & vous aurez cette pleine & parfaite confiance, qui bannit cette crainte, qui rétrecit les cœurs & qui les trouble.

Tremblons, disoit S. Ambroise, à la vûë des Jugemens de Dieu, si nous vivons dans le peché, & pour les creatures : mais si nous ne vivons que pour le Createur, allons nous jetter entre les bras d'un si bon Pere, il ne se retirera pas pour nous laisser tomber.

Craignons Dieu, mais d'une crainte filiale, amoureuse & pleine de confiance. Qui est-ce qui peut craindre sans esperance, & se laisser abattre de tristesse, sinon celuy qui manque de foy & d'esperance? Celuy qui craint le Seigneur, dit l'Écriture, ne craindra rien, parce que Dieu est son esperance. Eccli. 34. 16. Ps. 12

» Si vous observez exactement nos ini-
» quitez, Seigneur, disoit David, qui sub-
» sistera devant vous? mais vous êtes plein
» de misericorde, & j'ay esperé en vous,
» Seigneur, à cause de votre Loy. Mon
» ame s'est soûtenuë par la parole du Sei-
» gneur, mon ame a esperé au Seigneur;
» qu'Israël espere au Seigneur depuis la
» veille du matin jusqu'à la nuit, parce
» que le Seigneur est plein de misericorde,
» & qu'on trouvera en luy une redemption
» abondante. Psalm. 129. 3.

Mettons en la place de cette timidité & de cette défiance, qui nous arrête & nous décourage, l'amour & la confiance; la timidité n'est propre qu'à nous éloigner de Dieu, à force de nous le representer comme terrible; elle nous porte enfin à l'éviter, & à nous aller cacher comme Adam sous des feüilles, qui nous cachent sa bonté, mais qui ne sçauroient nous cacher à sa justice. Souvenez vous que celuy qui est votre Juge, est votre Époux, votre Sauveur, & votre Pere. Faites entrer dans votre cœur le Dieu de paix

par la confiance, jettez-vous à ses pieds & ne le quittez plus, écoutez ce qu'il vous dit.

Ne craignez pas, petit Troupeau, parce « qu'il a plû à vôtre Pere de vous donner «
Luc. 12. son Royaume. Que vos reins soient ceints, «
& 35. & que vos lampes soient toujours allu- «
mées en vos mains, étant semblables à «
ceux qui attendent que leur Maître re- «
vienne des nôces, afin de luy ouvrir «
promptement lorsqu'il arrivera, & qu'il «
frappera à la porte. Heureux sont les ser- «
viteurs, que le Maître à son retour «
trouve veillans: Je vous dis en verité «
qu'il se ceindra, qu'il les fera mettre à sa «
table, & qu'il ira & viendra pour les «
servir. «

Matt. 11. Venez à moy vous tous qui avez de la «
peine & qui êtes chargez, & je vous sou- «
lageray: Prenez mon joug sur vous, & «
apprenez de moy que je suis doux & hum- «
ble de cœur, & vous trouverez le repos «
de vos ames: car mon joug est doux, & «
mon fardeau est leger. «

C'est une marque de la misericorde de Dieu sur une ame, quand il luy fait connoistre qu'elle n'a de son propre fonds rien de bon, & qu'il expose à ses yeux ses miseres. Sans sa grace elle ne sçauroit les comprendre ni en être touchée: mais plus elle les connoît, & plus elle en est touchée, plus elle doit se livrer à sa misericorde avec une parfaite confiance, & s'a-

bandonner entierement à luy. Est-il possible, disoit saint Augustin, que les hommes soient assez injustes, pour croire qu'on leur ôte toute esperance, parce qu'on leur apprend à ne la mettre qu'en Dieu seul, & qu'ils regardent leur salut comme incertain, parce qu'on leur enseigne qu'il est entre les mains de Dieu, & non dans les leurs ?

Pour peu qu'une ame consacrée à Dieu vienne à rentrer serieusement en elle-même, elle y découvre tant de miseres, & si peu de conformité entre ce qu'elle est, & ce qu'elle devroit être, pour répondre aux grands engagemens où elle est entrée par sa Profession, qui la met au rang des Epouses de JESUS-CHRIST, qu'elle a un trés-grand besoin de s'exciter à la confiance, pour ne pas tomber dans le découragement.

Le Demon de son côté n'oublie rien pour l'intimider, & pour la jetter dans la défiance ; il fait tous ses efforts pour luy persuader qu'elle ne pourra jamais surmonter tous les obstacles qui s'opposent à la sainte résolution qu'elle a prise, de tâcher de parvenir à la haute perfection que Dieu demande d'elle. Cet ennemi commun de tous les hommes, mais sur tout des Vierges, qu'il est toujours prêt à dévorer, dit saint Jean Chrysostome, étant si jaloux du don entier & parfait qu'elles ont fait d'elles-mêmes à JESUS-

CHRIST leur Epoux, tâche de se servir, pour les arrêter & les troubler, de la vûë que cet Epoux sacré leur donne de leur propre foiblesse, afin qu'elles se conservent dans de bas sentimens d'elles-mêmes, & qu'elles ayent sans cesse recours à luy. C'est une des plus fortes batteries dont il se sert contre celles mêmes qui ont commencé avec beaucoup de ferveur à travailler à leur perfection, & qui ont un desir trés-ardent d'être tout à Dieu. Il sçait bien, cet ennemi rusé, que s'il peut réüssir à détruire en elles cette sainte esperance & confiance parfaite qu'elles doivent avoir, qui doit être le fondement du grand édifice qu'elles ont entrepris en se consacrant à JESUS-CHRIST, il aura tout gagné sur elles : car ruinant & détruisant notre esperance, il ruine & détruit en même temps notre foy, qui est la base « & la conviction des choses que nous « avons à esperer, comme nous le dit l'A- « pôtre. «

ébreux. 1.

L'esperance, dit saint Clement d'Alexandrie, est le sang de la Foy, elle est à la Foy ce que la Foy est à notre ame ; quand l'esperance est expirée, c'est comme si la Foy avoit perdu tout son sang, & alors s'éteint toute la facilité & la vertu vitale de la Foy.

iv. 1. Tapis-s.

Quand le Demon est parvenu à nous arracher cette ferme esperance, il éteint facilement en même temps le feu de la

charité, & vient ainsi à bout de son entreprise, qui étoit de ruiner & de détruire le saint édifice de notre sanctification.

C'est pourquoy nous ne sçaurions trop nous occuper, & nous remplir des paroles de l'Ecriture, & de ce que les Saints nous ont dit sur ce sujet, pour ranimer notre foy & nous affermir dans l'esperance, & par-là établir le solide fondement de la perfection que Dieu demande de nous.

Faisons d'abord une grande attention sur ces paroles si consolantes de l'Apôtre :
» Si Dieu n'a pas épargné son propre Fils, & Aux R
» s'il l'a livré à la mort pour nous tous, peut- 8. 32.
» il se faire qu'en nous le donnant, il ne nous
» ait pas aussi donné toutes choses ? Elevez,
» ô homme, votre esperance, s'écrie saint Serm.
» Augustin, bannissez de votre cœur toute
» sorte de doute ; ce que Dieu a déja fait pour
» vous est plus incroyable que ce qu'il vous a
» promis. Vous vous étonnez que l'homme
» doive joüir un jour de la vie éternelle ;
» étonnez vous plûtôt de ce que Dieu n'a pas
» dédaigné de mourir pour vous. Comment pouvez-vous douter de cette promesse, aprés en avoir reçû un gage aussi grand qu'est la mort d'un Dieu pour vous ? & s'il vous restoit encore quelque doute, voyez comme son Evangeliste vous confirme la
» même promesse. Tous ceux, dit-il, qui ont
» reçû JESUS-CHRIST, ont eu le bon-
» heur d'être élevez par luy à la qualité d'en-
» fans de Dieu.

an. 22. JESUS-CHRIST, dit encore ce Pere, « est mort pour nous, il a fait de son Sang & « de ses prieres un trésor infini de satisfac- « tions & de merites; de quelques playes « du peché dont mon ame soit blessée, de quelques taches dont elle soit soüillée, de quelques frayeurs de la mort, du Jugement & de l'éternité malheureuse dont elle soit touchée, elle trouve dans le Sang de JESUS-CHRIST un baûme pour la guérir de ses playes, une eau pour la laver de ses taches, & un salut qui l'assûre parmi

2. toutes ses terreurs. « Toute son esperance « est dans la mort de JESUS-CHRIST; là « est son asyle, son refuge, sa resurrection, « & sa vie; la misericorde de cet Epoux mou- « rant pour elle, est son plus grand merite. « Sous les rayons de ce Soleil qui s'éteint « dans cette Croix pour nous communiquer sa lumiere, je crois avoir assez de beauté, & de merite pour aspirer aux nôces de la Sagesse Eternelle; quand elle voudroit se refuser à mon indignité & à mes pechez, elle ne sçauroit rien refuser aux prieres, ni à l'amour de notre Mediateur, & j'ay d'autant plus d'esperance de mon salut, qu'il est plus puissant pour me sauver.

Saint Paul nous propose pour exemple la fermeté de l'esperance d'Abraham, le Pere & le modele des Fideles.

ix Rom. 18. Il espera, dit cet Apôtre, contre toute « esperance humaine; il n'hesita pas par la «

» moindre défiance de la promesse que Dieu,
» luy avoit fait : mais il se fortifia par la foy,
» rendant graces à Dieu, & étant pleine-
» ment persuadé qu'il étoit tout-puissant
» pour faire tout ce qu'il a promis. C'est
» pour cette raison que sa foy luy fut im-
» putée à justice. Or ce n'est pas pour luy
» seul qu'il est écrit que cela luy fut imputé
» à justice : mais aussi pour nous, à qui cela
» sera imputé de même, si nous croyons en
» celuy qui a ressuscité notre Seigneur JESUS-
» CHRIST d'entre les morts, lequel a été
» livré à la mort pour nos pechez, & qui est
» ressuscité pour notre justification.
» Dieu, dit le même Apôtre, voulant faire H. bre. 6, 13.
» voir avec plus de certitude l'immobilité de
» sa promesse, y a ajoûté le serment, afin
» qu'étant appuyez sur ces deux choses iné-
» branlables, par lesquelles il est impossible
» à Dieu de mentir, nous eussions une con-
» solation tres-puissante, nous de qui le
» refuge est de demeurer fermes dans l'es-
» perance qui nous a été proposée, qui sert
» à notre ame comme d'une ancre forte &
» assurée, & qui penetre jusques au dedans
» du voile où JESUS-CHRIST notre Pré-
» curseur est entré pour nous.
» Il dit encore : Puis donc, mes Freres, La mê. 10. 19.
» que nous avons cette confiance par le
» Sang de JESUS-CHRIST, que nous entre-
» rons dans le Saint des Saints, qu'il nous
» en a ouvert le chemin nouveau & vivant
» par le voile, c'est à dire par sa chair, &

que nous avons un Pontife établi sur la «
Maison de Dieu : approchons-nous de «
luy avec un cœur sincere, & avec une «
parfaite foy, ayant les cœurs purifiez des «
crimes dont notre conscience se sentoit «
coupable, & les corps lavez dans l'eau «
pure de notre sainte aspersion. Demeurez «
fermes dans l'esperance dont nous avons «
fait profession, puisque celuy qui nous a «
fait ces promesses est fidele. Ne perdez donc «
pas votre confiance dont la récompense
sera trés-grande : car la patience vous est
necessaire, afin qu'aprés avoir accompli la
volonté de Dieu, vous joüissiez de l'effet
de ses promesses.

1. Epit. c. 58. Il dit aux Corinthiens : Soyez donc «
fermes & inébranlables, mes chers Fre- «
res, dans l'exercice perpetuel de l'œuvre «
de Dieu, & assurez-vous que le Seigneur «
ne laissera pas votre travail sans récom- «
pense. «

Comment pourrons-nous aprés de si
grands témoignages, n'avoir qu'une espe-
rance foible, flotante, chancelante, & si
peu éloignée du désespoir, qui ne peut que
nous jetter dans le découragement, & dans
l'impenitence, nous empêchant de travail-
ler à notre salut ? Ayons donc toujours
une ferme esperance en Jesus-Christ,
qui nous fasse approcher avec confiance
du Trône de la grace.

S. Aug. Apprenons de saint Augustin quelle est
l'injure que nous faisons à Dieu, quand

nous manquons de confiance en luy.

» Quoique mon indignité soit trés gran- *Manuel* 23.
» de, dit ce saint Docteur, & que ma con-
» science me reproche une infinité de pe-
» chez, cependant je ne sçaurois desespe-
» rer de la misericorde de Jesus-Christ,
» tandis que je le verray à la Croix répan-
» dant avec profusion sa grace sur le bon
» Larron, en qui le peché regnoit avec beau-
» coup d'empire ; ainsi j'ose esperer en la
» même bonté. Celuy-là ne nie-t-il pas la
» misericorde de Dieu qui desespere de la
» remission de ses pechez ? Et comment
» peut-on être impie envers sa misericorde
» sans qu'on luy fasse un trés-grand outra-
» ge ? Car ôter à Dieu sa misericorde, c'est
» luy ôter sa charité, sa verité & sa puis-
» sance, qui sont les plus nobles attributs
» sur qui tous les fondemens de notre es-
» perance sont établis. C'est luy ôter la
» charité qu'il fait paroître dans notre pré-
» destination, & dans notre adoption,
» c'est détruire la verité de ses promesses,
» c'est blasphemer contre la puissance de
» sa redemption. Mon esprit se laissant
» emporter aux foibles pensées de sa pru-
» dence, qu'il murmure & s'éleve tant qu'il
» luy plaira contre cette misericorde infi-
» nie, & contre les esperances qu'elle me
» donne ; qu'il me represente tant qu'il
» voudra la distance infinie qu'il y a entre
» mon indignité, & la dignité de la gloire
» éternelle, entre mon peu de merite, &

le prix infini des promesses que Jesus-« Christ nous a fait ; je ne perdray pas « pour cela l'esperance que j'ay conçuë, « je répondray à mes pensées, & je leur « diray que la pieté que je reconnois en Jesus-Christ « en qui je me suis confié, « est trop grande pour luy oser donner des « bornes ; que je sçay avec quelle ardeur de « charité il m'a mis au nombre de ses en- « fans en m'adoptant par la grace du Bap- « tême ; que puisqu'il nous a promis par son « Evangile la vie éternelle, & qu'il a la « puissance de nous la donner, quelques « miserables que nous soyons, nous de- « vons attendre avec confiance l'execution « de ses promesses, qui étant les promesses « d'un Dieu, sont toutes inviolables. Le « nombre infini de mes offenses m'accable « de douleur, parce qu'elles blessent l'ami- « tié de mon Dieu : mais elles ne sçauroient « me jetter dans les horreurs du désespoir, « tandis que je conserveray le souvenir de « la mort & des merites de mon Sauveur : « car je ne puis, & je ne dois nullement « croire que mes miseres soient plus gran- « des que ses misericordes, & que mes pe- « chez puissent aller au-delà du prix de sa « redemption. «

Jesus-Christ s'est fait une bouche « de ses playes pour prêcher avec une élo- « quence plus patetique aux plus grands « pecheurs la remission des pechez, & la « vie éternelle. Il a voulu qu'on luy ou- «

» vrît le cœur dans sa passion, afin qu'il le
» leur presentât comme un lieu de refuge
» pour les retirer dans son sein, pour les ga-
» rantir du précipice où le désespoir les pour-
» roit engager. Puisque la foy & la con-
» fiance m'ont fait entrer dans ce cœur, j'y
» veux vivre & j'y veux mourir. L'amour que
» je vois que JESUS-CHRIST a pour moy,
» & celuy qu'il m'inspire pour luy, bannissent
» la crainte & la tristesse de mon cœur, & luy
» communiqnent cette grandeur de coura-
» ge, & cette bonne opinion qu'il doit avoir
» de son salut.

» Apprenons encore du même Saint, que *Le mém*
» nous ne manquons de confiance, que par- *23.*
» ce que nous manquons d'amour pour Dieu ;
» que celuy qui craint aime, & il ressentira
» bien-tôt en luy cette confiance en JESUS-
» CHRIST, il n'a qu'à le contempler sur
» la Croix, ses bras étendus, & ses mains ou-
» vertes : que demandent-elles autre chose,
» sinon que de recevoir & d'embrasser les
» pecheurs, que de répandre sur leurs têtes
» les ruisseaux de son Sang & de sa miseri-
» corde qui en découlent ?

Je ne puis voir ses bras ouverts qui m'appellent, sans m'en approcher, sans m'y attacher, sans les embrasser avec toute sorte d'esperance. C'est-là que je veux jusqu'à la mort exercer mon amour, & ma reconnoissance : c'est-là où je veux laisser mes derniers soûpirs, en disant à mon Sauveur : Ah ! Seigneur, quelles loüanges ne vous

chanteray-je pas? quelles actions de graces ne vous rendrai-je pas, pour m'avoir reçû si misericordieusement entre vos bras & dans votre sein, pour m'avoir délivré de la malice & des insolentes victoires de mes ennemis? Il est vray que je suis un pecheur, & que je ne merite nullement ces caresses si tendres que vous me faites: mais je ne puis pas empêcher qu'un Dieu comme vous, n'use comme il luy plaît de sa misericorde & de sa puissance, & qu'il ne les employe toutes deux avec admiration à délivrer du peché & de l'Enfer ses enfans rebelles qui étoient devenus ses ennemis. Puis donc que vous voulez user de cette misericorde, puisque vous m'en assurez par toutes vos playes qui sont autant de marques de votre amour, je vous crois, j'espere être de ce nombre de vos enfans que vous avez délivrez de cette masse de perte & de malediction. Vôtre tête que vous inclinez vers nous en mourant, pour nous baiser & pour nous laisser votre amour, m'en donne la derniere esperance. Aprés un gage si précieux & si plein d'amour, je panche moy-même ma tête vers vous pour mourir dans votre sein, pour y mettre tout mon esprit, & toutes mes esperances, & pour y attendre avec confiance le salut de mon ame, & la resurrection de mon corps.

Jerusalem, Jerusalem, s'écrie Jesus-

» CHRIST, combien de fois ay-je voulu M.
» rassembler tes enfans comme une poule 37.
» rassemble ses petits sous ses aîles, & tu
» ne l'a pas voulu? Paroles qui marquent la tendresse, la charité excessive, & les efforts réiterez de JESUS-CHRIST pour le salut des Juifs, qui n'ont pas voulu le connoître ni le suivre. Paroles si propres à nous remplir de confiance; car si JESUS-CHRIST a tant fait pour rassembler ceux qui s'écartoient de luy, & qui le fuyoient; comment pourroit-il nous rejetter si nous nous jettons entre ses bras?

» Saint Paul dit à son Disciple Timo- 1.
» thée: Je vous conjure de faire des prieres Tim.
» pour tous les hommes: car cela est agrea- 2.
» ble à Dieu notre Sauveur, qui veut que
» tous les hommes soient sauvez, & qu'ils
» parviennent à la connoissance de la ve-
» rité.

Comment peut-on croire cette grande verité, & manquer de confiance en la bonté de Dieu, qui voulant que nous soyons tous sauvez, est toujours prest à nous accorder tous les secours dont nous avons besoin pour operer notre salut?

Saint Thomas dit, qu'une des raisons pour lesquelles JESUS-CHRIST a conservé depuis sa resurrection les cicatrices de ses playes, c'est afin de faire voir aux pecheurs qui ont été rachetez par son Sang, avec combien de justice ils seront condamnez; sur quoy il cite ces belles pa-

m n 88. faint atile. roles de ſaint Auguſtin : JESUS-CHRIST ſçavoit bien pourquoy il conſervoit ces cicatrices dans ſon corps ; car comme il les vouloit faire voir à ſaint Thomas, qui ne vouloit pas croire à moins qu'il ne les vît & ne les touchât, de même, il montrera ſes playes à ſes ennemis afin de les confondre, en leur diſant : Voilà l'Homme que vous avez crucifié, voyez les bleſſures que vous luy avez fait, reconnoiſſez le côté que vous avez percé ; c'eſt par vous & pour vous qu'il a été ouvert & vous n'avez pas voulu y entrer.

Livre 3. l'amour Dieu, 6. O aimable JESUS, s'écrie ſaint Bernard, ce qui me touche davantage, ce qui me preſſe, ce qui m'enflamme, & en quoy vous me paroiſſez le plus aimable, c'eſt ce Calice que vous avez bien voulu boire pour nous. C'eſt l'œuvre de notre redemption que vous avez operé ſur la terre : c'eſt-là ce qui demande tout mon amour, c'eſt ce qui merite toute l'affection & la devotion de mon cœur, rien ne l'attire plus doucement, rien ne le gagne plus juſtement, rien ne le ſerre plus fortement, rien ne l'attendrit plus efficacement. Et ailleurs ce Saint dit encore : Le Fils de Dieu s'eſt fait Homme, & mourant pour les hommes, il leur a donné un témoignage ſi ſenſible de ſon amour, que l'on ne peut pas s'en imaginer de plus grande ; aprés cela, quiconque ſera aſſez dur pour ne ſe pas convertir à luy, doit s'attendre

» à essuyer ce reproche : Qu'ay-je dû faire *Isaïe 5. 4.*
» pour toy que je n'aye pas fait ?

La cause pourquoy l'homme ne reçoit pas la grace, dit saint Thomas, c'est parce qu'il ne veut pas la recevoir, & non pas parce que Dieu ne veut pas la luy donner. Dieu offre sa lumiere à tous les hommes, mais elle n'est pas reçûë de tous. Comme il est au pouvoir du libre arbitre de s'opposer à la reception de la grace, ou de ne s'y pas opposer, celuy qui ne la reçoit pas est justement réputé coupable : car Dieu est prest, autant qu'il est en luy, de donner la grace à tous les hommes, puisqu'il veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils arrivent à la connoissance de la verité : mais ceux-là seulement sont privez de la grace, qui y apportent quelque obstacle de leur part, comme quand le Soleil éclaire le monde, si quelqu'un ferme les yeux, c'est par sa faute qu'il ne voit pas.

» Jettez les yeux sur toutes les Nations de *Eccl. 2. 11.*
» la terre, dit l'Ecriture, & sçachez que ja-
» mais personne n'a esperé en Dieu qui soit
» demeuré confus ; qui est celuy qui l'a invo-
» qué, & qui en a été abandonné ?

» Saint Bernard sur ces paroles de David, *Sermon 1 sur le Ps. 90.*
» parce qu'il a esperé en moy, je le délivre-
» ray, je le protegeray, parce qu'il a connu
» mon nom ; s'écrie, O liberalité admirable
» de Dieu, de ne manquer jamais d'assister
» ceux qui esperent en luy !

Enfin, souvenons-nous que JESUS-

CHRIST nous inspire cette sainte confiance, comme la premiere disposition qu'il demande de nous quand nous voulons prier, nous faisant commencer l'Oraison qu'il nous a enseignée par ces paroles : Notre Pere qui êtes dans le Ciel.

Il n'y a point de pere, s'écrie saint Augustin, qui ait autant d'amour, autant de liberalité, & autant de soin pour son enfant, que vous en avez pour moy, ô mon Dieu.

Ajoûtons à tout ce que nous venons d'exposer, que notre peu de confiance en Dieu vient souvent de ce que nous nous appuyons en nos propres forces.

L'ame tombe souvent par sa timidité d'une maniere d'autant plus dangereuse qu'elle est invisible, dit saint Jean Climaque ; l'ame superbe est esclave de sa timidité, dans la malheureuse confiance qu'elle prend en elle-même.

Jerem. 17. Maudit l'homme, dit le Prophete Jeremie, qui met sa confiance en l'homme, « qui se fait un bras de chair, & dont le « cœur se retire du Seigneur ; & il ajoûte : « Heureux est l'homme qui met sa confiance « au Seigneur, & dont le Seigneur est l'esperance, il sera semblable à un arbre transplanté sur le bord des eaux, qui étend « ses racines vers l'eau qui l'humecte, & « qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle « est venuë ; sa feüille sera toujours verte, « & il ne sera point en peine au temps de «

eresse, & il ne cessera jamais de porfruit.

ssons cet Entretien par ces paroles du
ete Roy, si propres à nous inspirer
rfaite confiance.

eigneur est ma lumiere & mon salut, Psalm. 26. 1.
t-ce que je craindray? Le Seigneur
défenseur de ma vie, qui pourra me
embler? Lorsque ceux qui me veu-
erdre sont prêts de fondre sur moy,
e pour devorer ma chair, ces mêmes
nis qui me persecutent le plus, ont
foiblis & sont tombez. Quand des
es seroient campées contre moy, mon
n'en seroit point effrayé: quand
e livreroit un combat, je ne laisserois
ncore de mettre en cela mon esperan-
ay demandé au Seigneur une seule
, & je la rechercheray uniquement,
l'habiter dans la Maison du Seigneur
es jours de ma vie, afin que je con-
e les délices du Seigneur & que je
lere son Temple, car il m'a caché
son Tabernacle, il m'a protegé au
e l'affliction, il m'a élevé sur la pierre,
s maintenant il a élevé ma tête au-
de mes ennemis.



II. ENTRETIEN.

De la paix de JESUS-CHRIST, *& de la bonne volonté qu'il demande de nous pour nous la donner.*

LA vraye & parfaite confiance en Dieu n'est point oisive. Comme elle nous fait tout esperer de sa bonté, elle nous porte aussi à travailler sans cesse à acquerir le grand trésor de la paix de JESUS-CHRIST, par une parfaite fidelité à remplir nos devoirs, & elle est toujours accompagnée de la bonne volonté que Dieu demande de nous pour nous communiquer cette divine paix.

Rien ne peut nous établir dans la paix que la bonne volonté, dit saint Augustin.

Jean. 15. 4. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que « je vous ay commandé, dit JESUS-CHRIST « à ses Disciples : je ne vous appelleray plus « serviteurs, parce que le serviteur ne sçait « pas les desseins de son Maître ; mais je « vous appelle mes amis, parce que je vous « ay declaré tout ce que j'ay appris de mon « Pere. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, « mais c'est moy qui vous ay choisis, & « qui vous ay établis, afin que vous alliez « faire du fruit. & que le fruit que vous rapporterez « demeure, & que mon Pere vous « donne tout ce que vous luy demanderez «

en mon nom. Grande & consolante instruction pour les personnes consacrées à Dieu !

Apprenez donc que tout votre soin doit être, dans le saint état où Dieu vous a appellé, d'en bien remplir les devoirs, de faire une attention continuelle à ce que Dieu demande de vous, mettre toute votre affection à bien faire tout ce que vous faites, à répondre à ses saintes inspirations, à vous rendre trés-fidele aux mouvemens de sa grace, & à luy demander sans cesse les secours dont vous avez besoin pour vous rendre dignes des grandes récompenses qu'il a préparées à ceux qui ont le bonheur d'avoir tout quitté pour suivre Jesus-Christ son Fils.

Ce divin Maître vous promet le centuple dès cette vie & la gloire éternelle en l'autre. Ce centuple est la paix du cœur, qui est ce précieux repos qui doit faire la felicité en ce monde d'une ame consacrée à Dieu.

C'est cette paix divine, dit saint Augustin, qui fait changer de condition à l'homme en le changeant luy-même : elle le retire de la servitude : elle en fait d'un serviteur un homme libre, & d'un esclave un enfant, & par un miracle plus grand, elle fait de Dieu même un ami de l'homme qui le possède. Cette paix toute charmante est la mere du saint amour : c'est le nœud indissoluble de l'union : c'est

la marque infaillible de la pureté de l'Ame.

Mais souvenez-vous que JESUS-CHRIST
Jean 14. 27. ayant dit à ses Disciples : « Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix, il ajoûte : Je ne vous la donne point comme le monde donne la sienne. »

Pour goûter cette paix sainte & sacrée de JESUS-CHRIST, il faut renoncer à la fausse paix que le monde donne, c'est-à-dire aux vains plaisirs de cette vie.

Manuel. 14. Pourquoy, ô homme, s'écrie saint Augustin, « cherches-tu avec tant d'extravagance, & tant d'inquietude la felicité de ton corps, & de ton ame dans la gloire & dans les biens du monde ? c'est en vain que tu prétends l'y trouver ; aimes le bien qui est uniquement souverain, en qui tous les autres biens sont renfermez, & cet amour te rendra heureux. Desires avec ardeur le plus saint, & le plus grand de tous les biens, & ce bien remplira la capacité de ton cœur & de tes desirs.

« Que souhaites-tu, mon corps ? qu'elle est, ô mon ame, ta faim & ton ambition ? car je veux vous faire trouver, & à l'un & à l'autre, dans le service, & dans la joüissance de Dieu, tous les biens dont vous avez tant de passion. Est-ce donc la beauté corporelle qui vous flatte ? Les Justes dans le Ciel seront plus beaux & plus éclatans que le Soleil : est-ce la force & l'agilité qui vous plaisent ? Les Elûs seront

ıgiles comme les Anges, leurs corps
t libres, legers & mobiles comme
ſprits. Eſt-ce la longueur d'une vie
& heureuſe que vous cherchez? La
es Saints ſera immortelle, leur ſanté
ırra jamais être alterée, & leur bon-
ſubſiſtera autant que l'éternité, par-
ı'ils le tirent d'une ſource infinie
la fecondité ne peut être épuiſée.
: la volupté qui vous attire? Le cœur
aints nagera dans un torrent infini de
ıtez.
c'eſt la ſageſſe qui fait votre plaiſir,
ıints voyent en Dieu toute l'eſſence,
la beauté, tous les ſecrets de la ſa-
éternelle.
c'eſt l'amitié qui vous fait ces dou-
ɔleſſures dont vous ne voulez point
r; les Saints ſeront de pures flam-
d'amour: ils aimeront Dieu plus
ıx: ils s'aimeront tous d'un amour
qui ſera réciproque, & Dieu les ai-
infiniment plus qu'ils ne peuvent
er.
c'eſt la douceur de la paix, & de la
ɔrde qui vous réjoüit; celle des
s ſera infinie, puiſqu'ils n'auront
ıe même volonté, & qu'ils ſeront tous
blement ſoumis à la volonté de Dieu.
c'eſt la puiſſance qui vous ébloüit; les
s auront une puiſſance commune avec
, comme leur volonté eſt ſoumiſe à
ıne.

Si ce sont les richesses & la gloire qui «
vous tentent ; les Saints seront les Enfans «
de Dieu, les heritiers de tous ses biens, & «
les coheritiers de JESUS-CHRIST. «

Si vous êtes en peine de la sûreté & de «
l'éternité de tous ces biens ; les Saints «
connoîtront dans la suavité de leur amour «
qu'ils ne se détacheront jamais de ce bien «
souverain ; ils connoîtront dans l'ardeur & «
dans la felicité de l'amour que Dieu aura «
pour eux, qu'il ne les abandonnera jamais, «
& qu'ainsi ces biens ne pourront jamais être «
ravis. «

Pour la joye qui est l'objet de tous nos desirs, jugez de sa grandeur dans le Ciel, par l'éminence, & par l'infinité du bien dont les Saints auront la joüissance. Une ame consacrée à Dieu doit être toute pénétrée de ces grandes veritez, & concevoir de plus en plus un vray mépris pour tous les biens qu'elle a quittez pour ne s'attacher qu'au souverain Bien. Quel malheur pour elle, si par son infidelité elle cherche encore à se satisfaire, & à se contenter dans quelques petits restes de ces faux biens, & si son cœur rampe encore sur la terre, au lieu de mettre sa paix, & toute sa joye dans l'attente & la ferme esperance des biens celestes.

Qu'elle apprenne encore du même Saint, que pour peu qu'elle partage ainsi son cœur, elle se rend indigne de joüir des douceurs de la veritable paix.

Le cœur de l'homme, dit ce Pere; n'a aucune veritable paix, que lors que s'étant élevé à Dieu par ses desirs, il y demeure, & s'y repose par un amour parfait & plein de constance. Il ne sçauroit être tranquille s'il divise ses flammes, & s'il partage ses affections: il ne pourra sans inquietude & sans tourment ni servir, ni caresser deux maîtres opposez qui luy demandent tout son amour. S'il veut être calme, il faut qu'il s'attache pleinement à Dieu; qu'il y trouve toute sa suavité, toutes ses delectations & toutes ses joyes. Si les divers fantômes de l'imagination, qui agite, & qui amuse si souvent l'esprit, troublent sa serenité; si les occupations exterieures le divertissent quelque temps de la presence de Dieu, il faut qu'il s'y remette avec ferveur & avec vîtesse; il faut qu'il rentre dans la lumiere de la verité qu'il sent au-dessus de son imagination, & qu'il éleve aussitôt ses yeux vers le Soleil invisible, qui est la source de cette lumiere, & qui est son Dieu. Il faut que ce même cœur regarde cette région de lumieres, & de flammes spirituelles comme sa patrie. Il faut au contraire qu'il regarde ce monde visible comme le lieu de son égarement & de son exil. Il faut qu'il tende à tout moment par ses soupirs à sa patrie, & à son Dieu, qui est son centre, & lieu de son repos veritable; puisque Dieu, qui n'a pas

Man. c. 29.

besoin de ses creatures, pense toujours à nous avec bonté & avec affection, & que ce sont ces pensées si amoureuses, si continuës, & si puissantes qui nous conservent, & qui nous comblent de biens à tout moment; n'est-il pas bien juste que nous ayons une memoire presque continuelle d'un si grand & si glorieux bienfaicteur, qui nous puisse en quelque façon servir de reconnoissance à son égard?

O qu'une ame consacrée à Dieu est à plaindre, quand elle ne s'arrête qu'à l'exterieur & au corps, pour ainsi dire, de ses devoirs, & qu'elle n'a que du dégoût pour tout ce qui regarde les pratiques de la vie interieure, l'oraison, l'exercice de la presence de Dieu, ce doux commerce avec Dieu, ce saint recüeillement, dont elle devroit faire sa joye & ses delices, qu'elle passe les journées entieres dans une dissipation continuelle, sans retour vers Dieu, sans presque penser à luy, toujours agitée & courant d'objet en objet, sans fixer son cœur, qui est dans une legereté & dans une inconstance continuelle, comme si elle cherchoit son bonheur, & son repos dans chaque objet qui se presente à son esprit, sans pouvoir l'y trouver, car la moindre peine la trouble & l'inquiete.

Manuel, 25. Le cœur de l'homme, dit saint Augustin, qui n'attache point ses desirs au Ciel,

» & qui n'y pousse point les flammes de son
» amour, ne sçauroit être constant ni satis-
» fait dans ses amours; au contraire, sa vie
» n'est qu'une suite de legeretez & d'in-
» constances, ce n'est qu'un flux, & un re-
» flux perpetuel sur tous les biens créés: il
» passe de la joüissance d'un bien au desir
» d'un autre bien pour trouver son repos,
» & sa felicité où elle ne sçauroit être; ce
» cœur est si noble & si vaste, que tout ce
» qui est créé & perissable, que tout ce qui
» luy est inferieur, ou qui luy est égal,
» n'est point capable de le satisfaire ni de
» le remplir: il n'y a que le souverain Bien
» qui puisse désalterer sa soif: il n'y a que
» Dieu, qui est immense, qui puisse répondre
» à l'immensité de ses desirs. Il n'a point voulu le contraindre au choix du souverain Bien, comme il ne souffre point qu'aucune violence étrangere le précipite dans l'amour des créatures, il a laissé à l'ame humaine toute la liberté de ses desirs; c'est elle-même qui s'inclinant par la grace de Jesus-Christ vers le Bien souverain, ou se panchant par le poids de sa concupiscence vers les créatures, se pousse dans l'une ou dans l'autre Eternité Dieu a créé l'ame ainsi libre pour l'élever au-dessus de toutes les créatures; aussi quand elle consacre sa liberté & ses affections à la souveraine beauté, elle ne sçauroit luy offrir rien de plus riche, ni de plus cher, ni de plus agréable; ce saint usage de la

liberté & des affections, attire Dieu dans l'ame par leurs charmes, & elles transportent l'ame dans Dieu par leurs ardeurs: » c'est par cette bonne volonté que « nous aimons Dieu: c'est par elle que nous « le choisissons pour être le sujet de nos « esperances: c'est par elle que nous nous « avançons à grands pas vers luy; & c'est « par elle que nous y arrivons, & que nous « en obtenons la joüissance. C'est cette bon- « ne volonté qui rend à notre ame la beauté & les traits de la ressemblance de Dieu, que l'amour des creatures luy avoit ôté: c'est elle qui nous concilie tellement les amours & la presence de Dieu, qu'il ne sçauroit habiter dans les ames où la bonne volonté n'est point; & que dans les ames où elle se rencontre, il y décend aussi-tôt avec tout l'éclat de sa Majesté dans ses trois Personnes. » Le Fils y décend, & « s'y fait sentir à l'intelligence par le rayon « de sa verité, & de sa sagesse. Le Saint « Esprit y décend & laisse à la volonté le « feu doux & sacré de son amour pour mar- « que de sa presence. Le Pere y descend & « y conserve ce qu'il y a créé, & ce que son « Fils, son Saint-Esprit y ont inspiré de sagesse « & de charité. «

Comprenez bien par tout ce qu'on vient de vous rapporter de Saint Augustin, que vous ne joüirez jamais de la veritable paix que vous n'ayez cette bonne volonté dont il vient de nous parler. Les

Anges qui l'annoncerent aux Pasteurs à la naissance de JESUS-CHRIST, nous l'ont appris par ces paroles: Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & la paix aux hommes de bonne volonté.

JESUS-CHRIST est venu pour donner cette divine paix à tous les hommes: mais tous les hommes ne l'ont pas reçûë, parce que tous les hommes n'ont pas cette bonne volonté necessaire pour la recevoir. Il est vray que cette bonne volonté est l'ouvrage de la grace: mais elle est aussi le nôtre: la grace seule ne la sçauroit former en nous sans nous: la grace nous est presentée, mais il nous est libre de la recevoir ou de la refuser, d'y consentir ou d'y résister, nous dit saint Thomas. C'est ce que saint Bernard nous apprend si excellemment par ces paroles:

» Il faut bien prendre garde, dit ce » Saint, que lorsque ces choses se passent » en nous & avec nous, d'une maniére in» visible, nous ne les attribuïons à nôtre » volonté qui est foible, ou à une neces» sité que Dieu forme en nous, ce qui n'est » point; mais seulement à la grace dont il » renferme la plenitude. C'est elle qui ex» cite notre libre arbitre en y semant de » bonnes pensées: c'est elle qui le guérit » en changeant ses affections: c'est elle qui » le fortifie pour le conduire à l'action: » c'est elle qui le conserve, pour qu'il ne » souffre point diminution. Elle opere avec

Trat. gra. & arb. c

le libre arbitre, de maniere qu'au com- «
mencement elle le prévient, & dans la «
suite elle l'accompagne : elle le prévient «
afin qu'ensuite il coopere avec elle. Ainsi «
ce que la grace seule a commencé, re- «
çoit sa perfection, & de la grace & de la «
liberté. Elles operent dans chaque ac- «
tion, non pas séparément, mais conjoin- «
tement, non pas successivement, mais «
tout ensemble. Chaque bonne œuvre en «
particulier ne vient pas en partie de la «
grace, & en partie du libre arbitre ; mais «
de l'un & de l'autre conjointement & «
d'une maniere indivisible. La grace fait «
tout, le libre arbitre fait tout aussi : mais «
comme tout se passe dans le libre arbi- «
tre, tout vient aussi du mouvement de la «
grace. «

Helas ! il n'est que trop vray que la plûpart des hommes résistent à la grace de Dieu. Plusieurs se flattent d'avoir cette bonne volonté, & se trompent.

Comprenez bien en quoy consiste la *bonne volonté*, & vous verrez qu'elle manque à la plûpart des Chrêtiens, & de-là vient que le nombre des sauvez sera si petit, ainsi que JESUS-CHRIST nous l'assure ; quoiqu'il veüille de son côté que nous soyons tous sauvez, & qu'il n'ait rien oublié, rien épargné pour nous sauver tous. Celui qui vous a fait sans vous, ne vous sauvera jamais sans vous, nous dit saint Augustin, c'est-à-dire,

qu'inutilement pour nous Dieu fera de sa part ce qu'il faut pour nous sauver tous, si nous ne faisons de notre part ce qu'il faut, & ce qui est en notre pouvoir avec sa grace pour être sauvez.

» Si quelqu'un veut venir aprés moy, *Luc. 9.*
» nous dit Jesus-Christ, qu'il renon-
» ce à soy-même, qu'il porte sa Croix tous les
» jours, & qu'il me suive; il nous apprend par ces paroles en quoy consiste cette *bonne volonté*, qu'il demande de nous pour nous rendre saints.

Le bien vouloir, c'est renoncer à son propre esprit, à sa propre volonté, n'en avoir point d'autre que celle de Dieu.

Le bien vouloir, c'est le vouloir à quelque prix que ce soit, & quoiqu'il en coûte: c'est vouloir porter courageusement notre Croix tous les jours comme Jesus-Christ a porté la sienne, surmonter toutes les répugnances de la nature. C'est le vouloir malgré tous les obstacles que le Monde & le Demon peuvent former contre nos bons desirs, notre entreprise, & nos bonnes résolutions. C'est ainsi que tous les Saints l'ont voulu, animez par le grand exemple que Jesus-Christ nous en a donné, en faisant en tout & par tout non sa propre volonté, mais celle de son Pere, en acceptant le Calice amer de sa Passion, malgré toutes les peines qu'en devoit ressentir sa nature humaine.

Un grand nombre d'ames se flattent d'avoir cette bonne volonté, avons-nous déja dit, & se trompent. Voicy comme elles s'abusent. Elles veulent, disent-elles, devenir saintes, mais d'une volonté vague qui ne se fixe sur rien, qui leur fait tout admirer, tout desirer : mais elles en
'vv. c. demeurent-là, tout se passe en desirs. La multitude des desirs tuë le paresseux, dit l'Ecriture. Il se flatte & il s'appuye sur ses desirs, qui sont sans effet. On veut faire le bien, mais sans constance, sans fermeté ; on le veut aujourd'huy, on ne le veut plus
vv. c. demain. Le paresseux veut & ne veut pas,
4. dit Salomon.

On veut être saint, mais d'une volonté lâche, foible, languissante, qui n'est qu'une velleïté, & non pas une vraye bonne volonté.

On s'excuse, on se flatte, on s'écoute, & on ne fait rien, on se rend par-là semblable à ces hommes dont parle l'Evan-
c. 14. gile, qui ayant été invitez à un grand souper, commencerent tous à s'excuser, & se croyoient vraiment excusables : mais le Pere de famille se mit en colere, & en fit appeller d'autres pour remplir leurs places, & dit à ses serviteurs : Je vous assure que nul de ces hommes que j'avois conviez ne goûtera de mon souper. Ainsi les ames tiedes appellent impossible pour elles ce qu'elles n'ont pas le courage d'entreprendre, voulant être saintes sans pei-

ne, & sans se faire violence: mais JESUS-
» CHRIST nous assure que le Royaume du *Matth.*
» Ciel ne s'emporte que par la force, & par *11. 12*
consequent pour le gagner, il faut vouloir
fortement, & courageusement travailler à
sa sanctification. Le Paradis n'est pas pour
les lâches.

» Quelqu'un, dit saint Luc, ayant fait *Luc.*
» cette demande à Notre Seigneur: Y a-t-il *13.*
» peu de gens qui se sauvent? il dit à tous
» ceux qui étoient presens: Efforcez-vous
» d'entrer par la porte étroite; car je vous
» declare que plusieurs chercheront d'y en-
» trer, & ils ne le pourront; aprés que le
» Pere de famille sera entré & qu'il aura
» fermé la porte, vous serez dehors, &
» vous commencerez à frapper à la porte,
» en disant: Seigneur, ouvrez-nous;
» mais il vous répondra: Je ne sçay d'où
» vous êtes, retirez-vous de moy vous
» tous qui avez vêcu dans l'iniquité. Alors
» il y aura des pleurs & des grincemens de
» dents, lorsque vous verrez Abraham,
» Isaac, & Jacob, & tous les Prophetes
» dans le Royaume de Dieu, & que vous
» autres serez chassez dehors, & qu'il vien-
» dra des gens d'Orient & d'Occident,
» du Septentrion & du Midy, qui seront
» à table dans le Royaume de Dieu, vous
» serez surpris de voir que ceux qui étoient
» les derniers seront les premiers, & que
» les premiers seront les derniers. Paroles
qui nous apprennent que le nombre de

ceux qui se flattent d'avoir cette bonne volonté, & qui se trompent, sera grand. Aussi JESUS-CHRIST nous dit-il, Beaucoup sont appellez, peu sont élûs. Ainsi rien de plus certain que cette bonne volonté manque à la plûpart des hommes. Nous avons dit que c'est Dieu qui la donne, il faut donc la demander instamment & sans cesse à Notre Seigneur, & bien reconnoître que nous ne sçaurions la former en nous sans le secours de sa grace.

l. 6. 24. O mon Dieu, s'écrie saint Augustin, je sens bien dans mon cœur des commencemens de votre amour qui me font desirer ma liberté, & vouloir votre bien & votre gloire; mais cette charité n'est pas encore assez forte pour vaincre en mon cœur la tyrannie du peché, & pour me faire operer le bien. Ce commencement d'amour & de bonne volonté ne vient pas de moy, mais de votre grace; comment m'en pourrois-je donner la perfection, & l'executer sans votre saint secours? Je ne puis pas vouloir le bien, si vous ne me donnez cette bonne volonté: je ne puis faire ce que vous m'avez fait la grace de vouloir, si vous ne me fortifiez de votre Providence: je ne sçaurois non plus connoître ce que je pourrois & ce que je voudrois bien encore faire de vertueux & de sage, si votre sagesse ne m'en donne la lumiere; & quand même je le connoîtrois, je ne le feray pas avec

» toute ma bonne volonté & ma puissan-
» ce, si cette sagesse ne venoit de votre es-
» prit, & non pas du mien. Tout le bien de
» la vertu vient de vous, ô verité, ô vertu
» subsistante, vous operez son commence-
» ment, son progrès & sa plenitude; vous
» êtes sa récompense; la lumiere & la pen-
» sée du bien, la complaisance & le desir du
» bien, la volonté pleine du bien, la coope-
» ration au bien, la pratique du bien, la per-
» fection & la perseverance du bien, sont
» tous des dons de votre liberalité, qui de-
» viennent nos merites par notre coopera-
» tion; & vous avez cette bonté que d'en
» vouloir aussi être vous-même le prix. Inspi-
» rez-moy, Seigneur, tout ce bien, & vous
» détruirez dans mon ame l'empire du peché,
» vous y regnerez comme dans votre Trô-
» ne, & vous y serez adoré comme dans vo-
» tre Temple.

Desirez avec ardeur de connoître ce que Dieu demande de vous, afin que vous puissiez conformer votre volonté à la sienne. Priez-le avec instance qu'il vous accorde cette divine sagesse que Salomon luy demandoit par la priere suivante.

» Dieu de misericorde qui avez tout fait *Sagesse.*
» par votre parole, donnez-moy cette sa-
» gesse qui est assise auprès de vous dans
» votre Trône, & ne me rejettez pas du
» nombre de vos enfans, parce que je suis
» votre serviteur, & le fils de votre servan-
» te, un homme foible qui doit vivre peu;

envoyez-la donc du Ciel votre ſanctuaire «
& du Trône de votre grandeur, afin «
qu'elle ſoit & qu'elle travaille avec moy, «
& que je ſçache ce qui vous eſt agréable : «
car elle a la ſcience & l'intelligence de tou- «
tes choſes : elle me conduira dans toutes «
mes œuvres avec circonſpection, & me «
protegera par ſa puiſſance, ainſi mes actions «
vous ſeront agréables : Car qui eſt l'hom- «
me qui puiſſe connoître les deſſeins de «
Dieu ; ou qui pourra pénétrer ſes volontez ? «
Les penſées des hommes ſont timides, & «
nos prévoyances ſont incertaines, parce «
que le corps qui ſe corrompt appeſantit «
l'ame, & cette demeure terreſtre abat l'eſ- «
prit dans la multiplicité des ſoins qui l'a- «
gitent. Nous ne comprenons que difficile- «
ment ce qui ſe paſſe ſur la terre, & nous «
ne diſcernons qu'avec peine ce qui eſt de- «
vant nos yeux ; mais qui pourra découvrir «
ce qui ſe paſſe dans le Ciel ? & qui pourra «
connoître votre penſée, ſi vous ne donnez «
vous-même la ſageſſe, & ſi vous n'en- «
voyez votre Eſprit ſaint du plus haut des «
Cieux, afin qu'il redreſſe les ſentiers de «
ceux qui ſont ſur la terre, & que les hom- «
mes apprennent ce qui vous eſt agréable ? «
car c'eſt par la ſageſſe, Seigneur, qu'ont été «
guéris tous ceux qui vous ont plû dès le «
commencement. «

Finiſſons cet Entretien par ces paroles admirables de ſaint Auguſtin, ſur l'heureuſe pente que nous donne la bonne vo-

lonté quand elle eſt en nous, & que Dieu nous l'a donnée.

Chaque choſe, dit ce Pere, cherche ſa place, & c'eſt ſon poids qui l'y porte; les choſes hors de leur place n'ont point de repos; dès qu'elles y ſont, elles en ont. Or mon poids c'eſt mon amour, & quelque part que je me porte, c'eſt ce qui m'y porte; ainſi dès que nous ſommes embraſez du feu de votre don celeſte, il nous porte en haut dans le moment. L'ardeur que ce don inéfable produit en nous eſt donc le reſſort qui nous pouſſe, & qui nous fait marcher vers vous; c'eſt elle qui fait que notre cœur monte ſans s'arrêter. L'effet de votre feu divin, qui n'eſt qu'amour & charité, eſt donc de nous porter en haut vers la paix de la Jeruſalem celeſte. C'eſt ce qui fait que nous ſommes tranſportez de joye, quand on nous dit: Vous irez dans la Maiſon du Seigneur; car c'eſt où nous porte cette bonne volonté, dont le propre eſt de réduire tous nos deſirs à un ſeul, qui eſt de demeurer éternellement dans cette Maiſon celeſte. *Conf. liv. 13. 9.*

III. ENTRETIEN.

Des moyens d'acquerir la veritable paix du cœur.

C'EST, dit ſaint Chryſoſtome, la connoiſſance de Dieu, & la poſſeſſion

des vertus qui font la paix du cœur. Elles en chassent bien loin le trouble. La guerre des Nations les plus barbares est moins cruelle, que celle que font au cœur une pensée criminelle, & une passion qu'on neglige de dompter.

Si la crainte de Dieu est assez forte en nous pour y calmer nos passions, nous joüirons d'une sainte & profonde paix : car par tout où Dieu est maître, il tient tout en paix.

Matth. c. 11. 29. Apprenez de moy, nous dit JESUS-CHRIST, que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.

Toute la doctrine du Sauveur, dit saint François de Sales, ne tend qu'à nous apprendre ce que nous devons à Dieu, au prochain, & à nous-mêmes. L'humilité nous met dans l'état de soumission, & de dépendance où nous devons être à l'égard de Dieu. Elle nous apprend à nous connoître nous-mêmes, & la douceur forme dans nos cœurs les sentimens de tendresse & de compassion que nous devons avoir pour le prochain, & nous procure cette heureuse tranquillité qu'on ne peut assez estimer.

La douceur, dit saint Jean Climaque, introduit dans une ame toutes les vertus. Elle est inséparable de la patience : elle fait croire avec soumission : elle fait esperer avec confiance : elle fait aimer avec

abandon : elle fait perſeverer avec conſtance : elle fait éclater toutes les vertus, & les rend aimables & venerables à tout le monde : elle diminuë la rigueur des plus grands maux, nous procure les plus grands biens : elle attire une abondance de graces : elle nous rend maîtres de nous-mêmes, capables de tout endurer pour JESUS-CHRIST, nous met au-deſſus de tout, & nous rend redoutables au Demon.

La douceur, dit ſaint François de Sales, eſt de toutes les vertus celle que JESUS-CHRIST, nous a le plus recommandée ; elle eſt la perfection de la charité même qui perfectionne toutes les autres vertus, parce qu'elle n'eſt jamais plus excellente, dit ſaint Bernard, que quand elle eſt patiente & douce ; & elle ne le ſeroit point du tout, ſi elle étoit ſans patience & ſans douceur.

La douceur, dit ſaint Jean Climaque, eſt la demeure du Saint Eſprit, puiſqu'il dit par le Prophete Iſaïe : Sur qui jetterai-je les yeux, ſinon ſur ceux qui ſont tranquilles & doux ?

La douceur, dit encore le même Saint, eſt une aſſiete immuable de l'eſprit, qui fait qu'il demeure toujours le même, ſoit dans l'honneur, ſoit dans le mépris ; c'eſt une diſpoſition à prier ſincerement & de tout notre cœur pour notre prochain, quoiqu'il nous trouble & nous perſecute ; c'eſt un rocher immobile éle-

vé au milieu de la mer de la colere dc
rompt les flots & toutes les vagues.

La douceur, dit saint Chrysosto
est un des plus beaux traits de la di
té que l'homme puisse avoir, & elle
unit plus à Dieu que toutes les a
vertus.

Tout ce que ces grands Saints
nent de nous apprendre de l'excell
de la vertu de douceur, devroit
suffisant pour nous faire desirer ave
deur de ne rien oublier pour l'acqu
mais il faut encore ajoûter à ce
nous avons dit deux reflexions pour
engager à nous servir des moyens
nous allons marquer ici, par lesc
nous pouvons acquerir cette excell
vertu.

La premiere, c'est que nous en a
un très-grand besoin; la seconde,
qu'elle est rare, & c'est pour cela
JESUS-CHRIST prend si grand soin de
Matth. II. 9. la recommander, en nous disant: A
nez de moy que je suis doux & humbl
cœur.

Nous avons grand besoin de dou
& de patience pour faire un saint u
des peines, des croix & des afflict
qui peuvent nous arriver par l'ordr
Dieu.

Hebr. 10. 16. La patience nous est necessaire,
dit saint Paul, pour accomplir la vol
de Dieu, & nous rendre par ce m

dignes des promesses qu'il nous a faites. Conduisons-nous en toutes choses comme des serviteurs de Dieu, dit encore cet Apôtre, par une grande patience dans les adversitez, dans les oppressions, dans les playes, dans les prisons, dans les seditions, dans les travaux, dans les veilles, par une longue soumission à souffrir par la douceur, par la force du Saint Esprit, par une charité sincere. La douceur du Fils de Dieu luy a fait souffrir la mort de la Croix avec une paix inexplicable. 2. Cor. 4.

Les Apôtres ont souffert les injures & les calomnies avec tranquillité; les Martyrs ont enduré les plus grands tourmens sans ressentiment, avec amour & avec joye. Leur douceur les a fait admirer par leurs propres bourreaux.

Nous avons besoin de douceur pour supporter les défauts de ceux avec qui nous vivons. En quelque état que nous puissions être, nous aurons par tout des occasions de pratiquer cette vertu.

Mes freres, nous dit l'Apôtre, si quelqu'un est tombé dans quelque peché, vous qui êtes spirituels, remettez-le dans son devoir avec un esprit de douceur, en vous considerant vous-mêmes, de peur que vous ne soyez tentez aussi-bien que luy. Portez les fardeaux les uns des autres, & ainsi vous accomplirez la loy de Jesus Christ. Galat. 6

Nous avons besoin de douceur pour

nous supporter nous-mêmes.

L'une des bonnes pratiques que
puissions faire de la douceur, dit
François de Sales, c'est celle dont le
est en nous, & qui consiste à ne
jamais dépiter contre nous-mêmes,
tre nos défauts & nos imperfections
quoique la raison veüille que quand
faisons des fautes nous en ayons du
plaisir, il faut neanmoins s'empêcher
concevoir un sentiment aigre, chagri
amer. C'est en quoy manquent plusi
qui s'étant mis en colere, se fâchen
s'être fâchez, entrent en chagrin de
chagrinez; c'est le moyen d'entretei
colere; ces aigreurs & ces dépits
sent de l'orgüeil, de l'amour propre
se trouble & s'inquiete de nos imp
ctions & de nos foiblesses, & la h
que nous avons de nos frequentes re
tes vient assez souvent bien plus
vanité secrette qui est cachée au
du cœur, que d'un regret sincere d'
offensé Dieu. Il faut donc, ajoût
Saint, avoir un veritable déplaisir d
fautes, qui soit ferme & constant;
qui soit tranquille, doux & paisible.
levez votre cœur quand il tombera
vous humiliant beaucoup devant Die
la connoissance de votre misere, sans
étonner de vos chutes, puisque ce
pas un sujet d'étonnement que l'infi
même soit infirme, la foiblesse foible

misere méprisable. Déteſtez neanmoins toutes vos forces l'offenſe que Dieu a ûë de vous, & avec un grand courage me entiere confiance en sa divine miseorde, reprenez la vertu que vous avez ndonnée.

Nous avons dit que la douceur est e vertu rare; parce qu'en effet, il se uve peu de perſonnes, parmi même les qui font profeſſion de pieté, qui ent une parfaite douceur & qui ne commettent beaucoup de fautes contre cette rtu.

C'eſt, dit ſaint François de Sales, une oſe rare que d'avoir une grande égaé d'humeur, & une douceur & ſuavité cœur continuelle, mais c'eſt une chotrés-deſirable. Il faut faire le plus doument & ſagement que l'on peut ce qui us eſt commandé, ſans jamais rompre paix avec perſonne. Les répugnances les averſions que nous reſſentons ſont tant d'occaſions d'exercer la vraïe vertu douceur, quand nous faiſons ſaintent & amoureuſement ce que nous dens, quoique ce ſoit à contre-cœur & s goût.

C'eſt le grand point d'humilité de ſçair ſervir, honorer, & s'entretenir aux currences & à propos avec ceux que us ſçavons nous être contraires. Rien nous trouble que l'amour propre & l'eſie que nous faiſons de nous-mêmes. Si

nous avons quelque difficulté, si quelque chose s'oppose à nos desseins, nous voilà empressez à vaincre tout cela, & nous en défaire avec inquietude, parce que nous voudrions être vertueux sans peine, & sans qu'il nous en coûte.

De quels moyens devons-nous nous servir pour acquerir cette vertu si excellente, si necessaire & si rare?

Le premier de tous, c'est de jetter souvent les yeux sur Jesus-Christ notre sacré modele, & nous representer qu'il nous dit: Apprenez de moy que je suis doux. *Matth. 11. 9.*

Considerez quelle a été la douceur de Jesus à l'égard de tout le monde. Il ne désobligea jamais personne. Il s'accommode & s'abaisse à un peuple grossier. Il instruit & forme des disciples avec une douceur, une bonté, une patience infinie, sans se rebuter de leurs défauts. Est-ce ainsi que vous agissez à l'égard de tout le monde? Avez-vous cette douceur, cette bonté, cette patience envers ceux qui vous sont soumis, & qui dépendent de vous?

Supportez-vous les défauts, la grossiereté de ceux avec qui vous vous trouvez lié? Comment recevez-vous les avertissemens, les reprehensions de ceux de qui vous dépendez?

Quelle douceur n'a-t-il pas fait paroître à l'égard des pecheurs? Il n'a pas voulu en punir aucun tant qu'il

:cu parmi les hommes.

i les Apôtres veulent faire tomber la
lre pour venger le mépris qu'on fai-
de luy à Samarie, il les reprend avec *Luc.9.54.*
e, & leur dit, que son esprit est bien
:rent du leur, qu'il n'est venu que pour
:er les hommes, & non pas pour les
: perir.

.es Scribes & Phariſiens luy amenent
femme qui avoit été ſurpriſe en adul-
:, & luy diſent: Moïſe nous a comman- *Jean 8. 5.*
dans la Loy de lapider ces ſortes de
ònnes; vous donc qu'en dites-vous?
ıs écrit du doigt ſur la terre, & leur
: Que celuy de vous qui eſt ſans pe-
luy jette la premiere pierre. Les Pha-
:ns ſe retirent l'un aprés l'autre. Jeſus
neure ſeul, & la femme étoit debout au
ieu du Parvis. Alors Jeſus lui dit: Fem-
, où ſont ceux qui vous accuſoient?
ſonne ne vous a-t-il condamnée? Per-
ne dit-elle, Seigneur. Ni moy, dit Jeſus,
ıe vous condamneray point; allez, & à
enir ne pechez plus.

Quelle tendreſſe fit-il paroître à ſaint
rre? Peſez un peu les circonſtances de
:hute, & de ſa converſion, & la maniere
ıt Jeſus le traita depuis.

Aprés cela, comment pourrions nous
ıs décourager dans nos chutes? avec
lle confiance ne devons-nous pas re-
rner à luy & tout attendre de ſa
ıceur & de ſa miſericorde pour les

pecheurs qui veulent sincerement se convertir?

Mais aussi aprés cela aurons-nous encore un zele amer, qui nous porte à reprendre les autres avec indignation & trop de severité? ce qui ne sert qu'à troubler la paix; car tout ce qui se dit avec chaleur & brusquement n'est point propre à la correction du prochain. Il faut gagner le cœur de ceux que nous voulons corriger. Le cœur ne se gagne que par la douceur, par la patience, par l'affection; c'est ainsi qu'on ramene les esprits, qu'on les dispose à profiter de ce qu'on leur dit en leur aidant à se reconnoître coupables; c'est par-là qu'on les encourage à se relever de leurs chutes, & à se corriger. Quand au contraire on les reprend avec aigreur, ils se révoltent, & Dieu ne benit point de telles réprehensions; car saint Jacques nous apprend que la colere n'opere point la justice de Dieu. Ce n'est pas par l'emportement, dit saint Chrysostome, qu'on appaise les emportemens d'autrui, comme ce n'est pas par le feu que l'on éteint le feu, c'est par la douceur qu'il faut vaincre la fureur, elle est à la colere ce que l'eau est au feu.

Ceux qui sont d'une humeur séche & rebutante, doivent instamment prier Notre Seigneur de leur donner un esprit doux & benin; & quand ils se trouvent obligez

obligez par leur charge d'user de la fermeté en certaines occasions, ils doivent bien observer de faire un juste mêlange de la douceur & de la force. Il faut à la verité être ferme dans la poursuite d'une bonne fin ; mais il faut user de moyens doux & suaves pour y arriver. Le Sage nous dit, que Dieu atteint fortement à ses fins, & dispose neanmoins avec douceur & suavité les moyens qui y conduisent. Avoir une molle & lâche indulgence qui n'ose resister au mal, de peur de contrister le prochain, ou avoir un zele violent & précipité qui n'agit que par passion; ce sont deux extrêmitez vicieuses, opposées à la veritable douceur. Faut-il refuser quelque chose qu'on ne peut accorder sans blesser sa conscience? Il faut être ferme à la refuser; mais il faut le faire avec douceur, & répondre aux personnes qui nous pressent par leurs demandes importunes avec cordialité & affabilité, & par-là on surmonte souvent l'opiniâtreté déraisonnable, sans rien relâcher de son refus, par une debonnaireté qui le gagne; ainsi la vraye douceur ne gâte rien : il est même certain qu'il n'y a pas de personnes plus constantes & plus fermes dans le bien, que celles qui sont douces & debonnaires ; au contraire celles qui se laissent emporter à la colere sont ordinairement fort inconstantes, parce qu'elles n'agissent que par boutade

& par emportement : elles sont semblables en cela aux torrens, qui n'ont de la force que dans leurs débordemens impetueux, & qui tarissent aussi-tôt qu'ils sont écoulez, au lieu que les rivieres qui representent les personnes debonnaires, ont un cours tranquille & sans bruit, & ne tarissent jamais. Il faut donc que la douceur prédomine toujours en nous, quand il s'agit de corriger & de reprendre, pour imiter Jesus-Christ qui est la suavité éternelle des hommes & des Anges, & c'est par cette vertu que nous devons faire en sorte d'aller à luy, & d'y conduire les autres.

Considerez encore quelle a été la douceur de Jesus à l'égard de ses plus grands ennemis ; comment il reçoit le baiser de Judas, avec quelle tendresse il luy dit:
Matt. 26. 50. Mon ami, pourquoy êtes-vous venu icy ? »
Quoy, Judas, vous trahissez le Fils de »
Luc 22. 48. l'homme par un baiser ! Douçeur infinie »
du Cœur de Jesus.

Comment traite-t-il les boureaux qui l'ont attaché à la Croix, il les excuse,
Luc 23. 34. il demande leur grace ; Pardonnez-leur, »
mon Pere, s'écrie-t-il, parce qu'ils ne »
sçavent ce qu'ils font ; il offre son sang »
& sa vie pour expier leur crime. Aprés cela, comment pourrez-vous conserver quelque ressentiment contre ceux qui vous ont fait quelque mal, & refuser de leur pardonner de bon cœur les injures

que vous en avez reçûës ?

Un second moyen pour acquerir la vertu de douceur, c'est d'observer exactement chaque jour en quoy vous pourrez en avoir manqué, faisant cas des plus petits défauts opposez à cette excellente vertu, & tâchant de réparer aussi-tôt le mauvais exemple que vous aurez donné en cela, & la peine que vous aurez pû faire au prochain. C'est par-là que tous les Saints sont parvenus à une si grande douceur, qui les a rendus si admirables & si aimables à tout le monde. Un petit mouvement de colere, un mot dit avec chagrin & dureté, un air de mépris qui nous échape, sont autant d'étincelles qu'on pourroit éteindre si facilement, & qui étant negligées, allument souvent, & en nous, & dans les autres, un brasier d'aigreur, d'antipathie & de colere. Rien d'ailleurs n'est plus capable de refroidir Dieu à notre égard, que de conserver le moindre froid en nous pour le prochain: » JESUS-CHRIST nous ayant dit, Que qui- *Mat* » conque se fâchera contre son frere, sera pu- *5. 22* » ni par le jugement, ajoûte que : Si lorsque *23.* » vous offrez votre present à l'Autel, il vous » souvient que votre frere a quelque chose » sur le cœur contre vous, laissez-là votre » present devant l'Autel, & allez vous ré» concilier premierement avec votre frere, » & après vous viendrez faire votre of» frande. Quiconque neglige cette prati-

que n'aura jamais une veritable & parfaite douceur.

Un troisiéme moyen pour devenir doux, c'est de le demander instamment à Jesus-Christ, qui n'a pas moins de pouvoir pour calmer les orages que la colere éleve dans notre cœur, que quand il calma ceux de la mer par une de ses paroles, & qui est toujours prêt à nous accorder cette grace quand nous lui disons avec humilité & confiance ce que saint
Matt. 14. Pierre lui dit pour lors : Seigneur, sauvez- « nous, nous perissons. «

IV. ENTRETIEN.

D'un second moyen d'acquerir la veritable Paix du Cœur, qui est de travailler avec ardeur à devenir sincerement humble.

L'Humilité, dit saint Jean Climaque, est un trésor dont la valeur & le prix ne se sçauroit expliquer; c'est la porte par laquelle on entre au Royaume du Ciel ; & j'estime que c'est d'elle que notre Seigneur entendoit parler, lorsqu'il dit, que celui qui aura acquis cette vertu, sortira sans crainte de cette vie, & entrera dans le Paradis, où il trouvera les pâturages toujours verds des faveurs dont les ames sont éter-

nellement nourries. Ceux qui veulent entrer par une autre porte, sont des voleurs & des larrons.

Le même Saint dit : Si l'orgüeil a été capable de changer les Anges en demons, qui doute que l'humilité ne puisse changer en des Anges des hommes qui peuvent passer pour des demons ? & il ajoûte : L'humilité est une sainte & divine pompe, qui a le pouvoir de tirer l'ame de l'abîme de ses pechez, & de l'élever jusques dans le Ciel. Le commencement de la charité est une humilité profonde ; cette humilité produit le calme des passions ; ce calme & cette tranquillité de l'ame est comme le siege & le trône de l'amour parfait, qui unit intimement avec Dieu ceux qui ont le cœur pur, & qui ont renoncé à toutes les affections de la terre.

Ceux qui sont humbles, dit encore le même Saint, ne doivent jamais perdre courage, quoiqu'ils ne soient point encore affranchis de leurs passions. Ne nous décourageons donc pas, quoique nous tombions, mais travaillons de tout notre pouvoir pour arriver au comble de cette divine vertu. Elle est un antidote admirable qui preserve celui qui la pratique du venin mortel de ses passions dereglées : car comment pourroit-il être empoisonné par l'hypocrisie ; comment pourroit-il être infecté par la médisance, & comment

tous les autres vices, ainsi qu'autant de serpens, pourroient-ils se cacher dans les replis de son cœur, puisqu'en possedant cette divine vertu, il possede celle qui les tire de leurs cavernes, qui les met au jour, & qui les tuë : On ne voit jamais dans l'humilité aucune marque de haine, aucune trace de contradiction, ni aucun signe d'opiniâtreté. Celui qui la prend pour sa compagne est doux, paisible, porté à la componction, tranquille, gay, obéïssant, vigilant, infatigable, & pour dire tout en un mot, incapable d'être troublé de quoy que ce soit, suivant ces paroles de David: « Le Seigneur s'est souvenu de nous lorsqu'il « nous a vûs dans l'humilité, & nous a dé- « livrez de tous nos ennemis.

Iv. 2. « Dieu protege l'humble, dit l'Auteur de « l'Imitation de Jesus-Christ, il le dé- « livre, il l'aime, il le console, il s'approche « de luy, il répand sur luy ses graces en « abondance, & après l'avoir laissé dans « l'abaissement, il l'éleve à une suprême gloi- « re. Dieu révele ses secrets à l'humble, il « l'invite & l'attire à luy avec douceur; il n'y « a point de confusion qui puisse le troubler, « parce qu'il s'appuye en Dieu, & qu'il mé- « prise le monde.

Rien de plus necessaire pour le salut que l'humilité : Si vous ne devenez comme « de petits enfans, nous dit Jesus-Christ, « vous n'entrerez jamais dans le Royaume du « Ciel. «

Matt. 18.

Les Saints disent que l'humilité est le fondement de toutes les vertus.

Vous avez resolu d'être tout à Dieu, dit saint Gregoire, c'est un grand édifice que vous entreprenez, pensez bien à devenir humble, c'est le fondement sur lequel vous devez l'élever.

L'humilité, dit saint Cyprien, est le fondement de la sainteté; celui qui bâtit sur un autre fondement, est un insensé qui bâtit sur le sable mouvant. Il faut donc pour être veritablement humble, creuser bien avant dans la connoissance de notre néant, jetter dehors tout ce qu'il y a de sable mouvant en nous, c'est-à-dire, toute la confiance que nous avons en nous-mêmes, pour y poser la pierre fondamentale qui est JESUS-CHRIST; pour lors le bâtiment sera solide; ni les vents, ni les eaux ne pourront iamais l'abattre.

L'humilité est la source & la racine de toutes les vertus. On les verra bien-tôt croître en vous, si vous êtes veritablement humble. Si vous n'avez pas l'humilité, vous n'aurez jamais ni amour de Dieu, ni charité pour le prochain, ni douceur, ni patience, ni aucun merite devant Dieu. Toutes vos vertus prétenduës ne seront qu'un peu de poussiere que le vent de l'orgüeil enlevera dans un moment.

Il faut, dit saint Augustin, que l'hu-

milité précede, accompagne, & suive tout ce que nous faisons de bien; car dès le moment que l'orgüeil s'y mêle, il nous en arrache tout le merite des mains.

Comme une fleur tire toute sa beauté & sa fraîcheur de sa racine, & qu'elle se fane si tôt que la racine est morte, aussi toutes nos vertus se trouvent bien-tôt fanées quand l'humilité vient à nous manquer.

Comme la racine est enfoncée en terre, foulée aux pieds, aussi le veritable humble aime à être caché, foulé aux pieds, méprisé. Pour qu'un arbre croisse & porte du fruit, il faut qu'il soit bien enraciné; aussi pour qu'une ame croisse en vertu, il faut qu'elle soit riche & feconde en bonnes œuvres, & sur tout qu'elle soit bien humble.

L'humilité est la gardienne de toutes les vertus, c'est elle qui les conserve & qui les met à couvert de l'ennemi, qui n'oublie rien pour tâcher de les détruire ou les affoiblir en nous.

Les Saints nous disent que l'humilité est l'ornement de toutes les vertus; elle releve les plus petites actions, & leur donne un éclat & une beauté qui attire les regards & les complaisances de Dieu. Humiliez-vous, dit le Sage, & vous trouverez grace devant Dieu.

ib. 9. La sainte & humble Judith enfermée dans son cabinet, prosternée en terre,

revêtuë d'un cilice, dit à Dieu avec confiance : La priere des personnes humbles & douces vous a toujours plû, ô mon Dieu.

C'est l'humilité qui rendit si efficace la priere du Publicain : Se tenant bien loin, dit l'Evangile, il n'osoit lever les yeux au Ciel, mais il frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moy qui suis un pecheur. Je vous declare, dit JESUS-CHRIST, que celui-ci s'en retourna justifié, & non pas l'autre ; sçavoir le Pharisien, qui étoit un superbe ; & il ajoûte : Quiconque s'éleve sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. *Luc. 13.*

Tout devient doux & facile à l'ame humble, rien n'est capable de la rebuter, elle trouve toujours le joug de JESUS-CHRIST doux & aimable, & sa charge legere, parce qu'il répand en elle l'abondance de ses graces, & porte ce sacré joug avec elle.

Au contraire tout paroît difficile & insupportable à l'ame superbe, elle ne peut souffrir la moindre contradiction, tout luy fait peine, elle porte le trouble par tout, au lieu que l'ame humble porte par tout la paix, inspire l'amour de la vertu, édifie le prochain & se rend aimable à tout le monde.

Enfin, rien de plus fort que l'humilité. C'est par elle que JESUS-CHRIST a triomphé du monde & du demon : Il s'est anéanti *Philip.*

dit saint Paul, se rendant obéïssant jus- «
qu'à la mort, & à la mort de la Croix; «
c'est pourquoi son Pere l'a exalté & luy «
a donné un nom qui est par dessus tout «
nom, sous lequel tout genou doit flé- «
chir, & dans le Ciel, & sur la terre, & dans «
les enfers. «

Le demon ne peut rien contre l'humble; son cœur est une tour forte, impénétrable, & imprenable à cet ennemi.

Dieu ayant fait voir à saint Antoine que toute la terre étoit pleine de piéges, il s'écria: Qui pourra donc se sauver? Dieu luy répond: Celuy qui sera veritablement humble.

L'humilité, dit saint Jean Climaque, marche sur la tête des aspics & des basilics, & foule à ses pieds les lions & les dragons; c'est-à-dire, le peché, le desespoir, le demon & notre chair.

Après avoir vû quelle est l'excellence de la vertu d'humilité, & combien elle nous est necessaire; apprenons maintenant en quoy elle consiste.

Saint Laurent Justinien dit, que personne ne sçay bien ce que c'est qu'humilité que celuy qui en a reçû le don de Dieu, qu'elle est très-difficile à connoître, qu'il n'y a rien où l'on se trompe tant. Ne pensez pas, dit ce Saint, qu'elle consiste à dire, je suis un pecheur, un miserable (nous serions tous humbles) ni à porter des habits grossiers, à faire

des fonctions basses ; l'orgüeil peut se cacher sous ces apparences trompeuses.

Saint Jerôme dit, que l'humilité est la premiere vertu des Chrétiens ; & il ajoûte, que plusieurs embrassent l'ombre de l'humilité, mais peu l'humilité même.

Saint Augustin dit, que l'humilité est une vertu rare : il est donc bien important de sçavoir en quoy consiste la veritable humilité ; nous l'apprendrons de saint Bernard.

Estre humble, dit ce Saint, c'est se mépriser soy-même, ne mépriser personne, mépriser le mépris.

Saint Thomas dit, que quelques bonnes œuvres que puisse faire celuy qui aime à être honoré, qui fuit le mépris, & qui le souffre avec chagrin, il est trés-éloigné de la perfection, parce que toute sa vertu n'a nul fondement.

» Ne présumez pas avoir fait un grand Livre 2.
» progrès, dit l'Auteur de l'Imitation de 2.
» JESUS-CHRIST, si vous ne vous esti-
» mez pas encore le dernier des hommes.

Quand on est veritablement humble, on est pénétré de la vûë de son néant & de sa foiblesse.

» Le grand Apôtre dit : Pour moy je ne 2. Cor.
» me glorifieray que de mes foiblesses ; vou- 5.
lant dire : Je mettray ma gloire à me pénétrer de la vûë de mon néant, de ce que je suis par moi-même ; & il ajoûte

7. pour notre instruction : Aussi de peur «
que je ne m'éleve pour mes grandes reve- «
lations, il m'a été donné un aiguillon de «
la chair, un ange de Sathan qui me don- «
ne des soufflets ; c'est pourquoy j'ay prié «
trois fois le Seigneur de m'en délivrer ; «
mais il m'a dit : Ma grace te suffit ; car «
la force se perfectionne dans la foiblesse. «
Je me glorifieray donc volontiers dans «
mes foiblesses, afin que la force de JESUS- «
CHRIST demeure en moy : c'est pour- «
quoy je me plais dans mes foiblesses, dans «
mes opprobres, dans ma pauvreté, dans «
mes persecutions, dans les oppressions que «
je souffre pour JESUS-CHRIST, parce «
que c'est dans la foiblesse que je trouve «
ma force. «

Les plus grands Saints se regardoient comme de grands pecheurs, parce qu'étant convaincus qu'ils étoient capables des plus grands maux par le fond de miseres qu'ils reconnoissoient en eux-mêmes, ils ne s'attribuoient aucun bien.

On rapporte de saint François, qu'un de ses Religieux luy ayant demandé, comment il pouvoit dire de luy-même qu'il étoit un trés-grand pecheur, sans craindre de mentir ; il fit cette réponse :
C'est parce que je suis persuadé que je «
suis capable de tomber dans les plus «
grands pechez, & que j'y tomberois en «
effet si Dieu ne me soutenoit par sa gra- «
ce. Quand nous apprenons que quelqu'un «

eſt tombé dans quelque déreglement, nous devrions toujours apprehender que le même malheur ne noûs arrive, ainſi que les plus grands Saints l'ont apprehendé, & dire avec ſaint Auguſtin, pénétré de cette ſainte crainte: Je ſuis perſuadé que tout homme eſt capable de tomber dans les fautes que nous voyons commettre par les hommes.

Que nos ſentimens ſont differens de ceux de ces grands Saints! nous diſons ſecrettement en nous-mêmes comme le Phariſien ſuperbe: Je ne ſuis pas comme le reſte des hommes, je fais telle & telle choſe pour Dieu, & je ne fais point ce que ceux-ci & ceux-là font. Nous regardons un fêtu dans l'œil de notre prochain, pendant que nous avons une poutre dans le nôtre, nous vivons dans une ſecrette préſomption qui nous aveugle.

L'ame au contraire qui ſe regarde à la clarté de la verité, dit ſaint Bernard, ſe trouve chargée de pechez, appeſantie par le poids de ce corps mortel, embaraſſée de ſoins terreſtres, ſoüillée de deſirs charnels, aveugle, courbée, malade, engagée dans pluſieurs erreurs, expoſée à mille dangers, tremblante de mille craintes, inquiete de mille difficultez, remplie de mille ſoupçons, miſerable & gemiſſante de mille beſoins; portée au mal, foible pour le bien. A cette vûë, comment oſeroit-elle lever les yeux ou

la tête? Elle gémit, elle se tourne vers le Seigneur, & s'écrie en s'humiliant: Guérissez mon ame, car j'ay peché contre vous.

Les superbes au contraire sont tous occupez des défauts de leur prochain: ils l'examinent sans cesse; ils veulent découvrir jusqu'à ses plus secrettes pensées par un esprit d'orgueil qui les porte à le mépriser pour s'élever au dessus de luy.

Le veritable humble ne méprise jamais personne, parce qu'il est tellement occupé de ses propres défauts, dont il desire avec ardeur de se corriger, qu'il n'a garde de s'amuser à regarder ceux des autres. Que s'il y est obligé pour satisfaire à un devoir dont il est chargé, quand il a quelque employ qui l'oblige à veiller sur la conduite de ceux dont il doit répondre devant Dieu; il le fait avec un œil de compassion sans s'élever, n'oubliant point qu'il est luy-même plein de foiblesse, il les reprend avec douceur, sans indignation, avec patience sans se rebuter, avec amour & tendresse pour les gagner à Jesus-Christ. Il se fait tout à tous comme l'Apôtre, pour les gagner tous. Il s'abaisse, il s'accommode à la foiblesse de chaque particulier, qu'il est obligé de reprendre, il ne se scandalise point de ses resistances, il sçait qu'il y a plusieurs heures dans le jour, il espere

gagner dans un temps ce qu'il n'a pû obtenir dans un autre de celuy qu'il veut corriger, il se sert de divers remedes pour guerir le malade qu'il traite, & en tout, il attend le fruit de ses soins du secours du Ciel qu'il implore, se défiant toujours de luy-même, comptant pour rien tout ce qu'il fait, il se regarde comme un foible instrument entre les mains de Dieu, dont il espere qu'il voudra bien se servir, & dont il le prie avec ardeur de se rendre entierement le maître, afin qu'il n'agisse en tout ce qu'il entreprend de faire pour sa gloire, que par le mouvement de sa grace. Enfin le veritable humble méprise le mépris, & compte pour rien d'être méprisé des hommes, ne cherchant qu'à plaire à Dieu. Il fait plus, il met sa gloire à être méprisé.

» A Dieu ne plaise, disoit le grand Apô- *Galat.*
» tre, que je me glorifie en autre chose *14.*
» qu'en la Croix de Notre Seigneur JESUS-
» CHRIST, par qui le monde est crucifié
» à mon égard, comme je suis crucifié à l'é-
» gard du monde.

Nous lisons dans les Actes des Apôtres, que les Juifs les ayant fait foüetter publiquement, parce qu'ils avoient prêché
» JESUS-CHRIST, ils se retirerent pleins *Act.*
» de joye de devant le Conseil; parce qu'ils *41.*
» avoient été trouvez dignes de souffrir cet
» opprobre pour le nom de JESUS-CHRIST,

& continuerent à annoncer ce ſaint Nom, «
& d'enſeigner tous les jours dans le Temple & dans les maiſons. «

O qu'il m'eſt bon, Seigneur, que vous «
m'ayez humilié, diſoit David. «

Si nous comprenions les grands biens que nous pouvons tirer des humiliations, nous les deſirerions avec ardeur ; mais il n'y a que ceux qui ſont veritablement humbles qui le puiſſe bien comprendre.

Comme un peu de feu, dit ſaint Jean Climaque, fait fondre quantité de cire, ſouvent une petite injure que l'on nous fait, amollit, adoucit, & éteint en un moment toute la dureté, toute la rudeſſe, & toute la fierté de notre cœur.

Le même Saint dit encore, que les injures, les mépris, les humiliations ſont pour ceux qui vivent dans l'obéïſſance comme de l'abſynthe, dont ils ne peuvent pas ne point ſentir l'amertume ; & au contraire, l'honneur, les loüanges, & la gloire ſont pour les ames vaines comme du miel, dont la douceur leur eſt agreable. Mais voyons, ajoûte ce Saint, quel eſt l'effet de l'un & de l'autre ; l'abſynthe emporte tout ce que nous avons d'impur dans l'eſtomach, & le miel au contraire y allume la bile.

Ecoutons encore parler le même Saint, il va nous expliquer d'une maniere admirable, comment & par quels degrez on s'éleve à la perfection de

la veritable humilité, qui nous fait non ſeulement mépriſer les mépris, mais qui nous les fait aimer, deſirer, & recevoir avec joye.

L'humilité, dit ce Saint, eſt comme une vigne ſainte, dont l'état paroît fort different, ſelon les diverſes ſaiſons dans leſquelles on la conſidere; car il y a beaucoup à dire, entre la conſiderer en hyver, lorſqu'elle eſt battuë & deſſéchée par les vents de nos diverſes paſſions; ou au printemps lorſqu'elle pouſſe des fleurs & des feüilles, en commençant à former les vertus dans notre ame; ou en eſté, lorſque ces vertus, ainſi que des raiſins murs, ſont arrivées à leur perfection: quoique tous ces changemens concourent enſemble pour nous faire recüeillir avec joye le fruit de cette plante divine, & qu'ils en ſoient des marques évidentes & aſſurées; car quand ces grappes celeſtes commencent à fleurir en nous, la gloire & les loüanges des hommes ne nous deviennent pas ſeulement inſupportables, mais nous nous trouvons même inſenſibles aux tranſports de la colere; & quand cette humilité, reine des vertus, a fait un grand progrès dans notre ame, alors nous ne nous contentons pas de mépriſer cette vaine réputation, nous en avons du dégoût & de l'horreur, au lieu de nous plaire & de nous repoſer dans nos bonnes actions, nous nous per-

ſuadons que quoique nous ne nous en appercevions pas, nous ajoûtons neanmoins tous les jours quelque choſe au fardeau de nos pechez, par l'abus que nous faiſons des graces continuelles que nous recevons de Dieu, deſquelles nous reconnoiſſant indignes, nous les conſiderons comme devant encore augmenter & accroître notre châtiment: ainſi notre ame ſe renfermant toute dans les ſentimens de ſa baſſeſſe, elle demeure à couvert de tous les efforts de ſes ennemis, & n'entend que le bruit & les railleries qu'ils font, parce que cet heureux abaiſſement luy ſert d'une invincible défenſe.

Jean 5. 44. JESUS-CHRIST dit aux Phariſiens: « Comment pourriez-vous croire, vous qui « recherchez la gloire que vous vous donnez « les uns aux autres, & qui ne cherchez « point la gloire qui vient de Dieu ſeul? «

Ce divin Maître nous apprend par ces paroles, que ce défaut de vouloir être honoré des hommes, & de craindre tant d'en être mépriſé, eſt un des plus grands obſtacles que nous puiſſions apporter à ſes deſſeins ſur nous, c'eſt une marque que nous ſommes pleins d'amour pour nous-mêmes, & idolâtres du bien que nous croyons être en nous, & de notre prétendu merite.

Si quelqu'un, dit ſaint Paul, s'imagine « être quelque choſe, quoiqu'il ne ſoit «

rien en effet, il se trompe luy-même. Si donc nous ne sommes rien, comment pouvons-nous croire qu'il nous est dû quelque honneur, & quelque gloire quelque petite qu'elle soit, ne meritons-nous pas au contraire d'être méprisez, & ne devons-nous pas dire sans cesse avec l'Apôtre : A Dieu seul soit honneur & gloire. 1. Timot 2. 17.

L'humilité, dit saint Jean Climaque, est un divin voile qui couvre nos bonnes actions, & nous empêche de les voir. L'humilité est une connoissance si profonde de notre néant, qu'elle ne nous sçauroit être ravie ; l'humilité est une tour qui nous met à couvert de toute la puissance de nos ennemis.

Que nous serviroit-il, dit saint Bernard, d'être austeres dans notre nourriture, simples dans nos habits, mortifiez par le travail des mains, & crucifiez par la plus severe penitence, si par un orgüeil de Pharisien nous nous élevions au dessus des autres, & comme si Dieu nous en devoit beaucoup de reste ? Malheur, je le dis encore une fois, malheur aux pauvres qui sont superbes ; malheur à ceux qui portent la Croix de JESUS-CHRIST sans le suivre, & sans être de son parti. Quel aveuglement de partager avec JESUS-CHRIST les souffrances de sa Croix, & ne prendre point de part dans son humilité ? Pour reglez qu'ils soient

dans leurs mœurs, leur orgüeil neanmoins les fait appartenir à Babylone. Ils en sont les citoyens, enfans de tenebres, & esclaves de l'Enfer.

V. ENTRETIEN.

Des Moyens dont nous devons nous servir pour devenir veritablement humbles.

LE premier *Moyen* & le plus important de tous, c'est de jetter souvent les yeux sur Jesus-Christ notre sacré modéle, admirer sans cesse les grands exemples qu'il nous a donné pendant sa vie & à sa mort, d'une profonde humilité, les grandes leçons qu'il nous en a laissé dans son Evangile, & nous representer souvent qu'il nous adresse ces paroles : Ap« prenez de moy que je suis doux & hum« ble de cœur. «

Matthieu XI. 29.

Il est venu pour nous enseigner toutes les vertus ; mais il se sert de cette expression pour nous apprendre que l'humilité est le fondement de toutes les autres, & que la premiere chose que nous devons faire pour les acquerir toutes, c'est de travailler de toutes nos forces à devenir sincerement humbles.

Le Fils de Dieu, dit saint Basile, est

descendu du Ciel pour nous enseigner l'humilité par ses paroles, mais plus particulierement par ses actions ; toute sa vie n'a été qu'un long exemple & un modéle d'humilité depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Il naît dans une étable, il a voulu être circoncis comme un pecheur, fuir en Egypte comme foible, être baptisé avec les pecheurs & les Publicains, comme un d'entre eux ; quand on veut l'établir Roy, il se cache ; quand on veut le couvrir d'opprobres, il se montre ; les hommes le loüent, & même les demons publient ses loüanges par la bouche des possedez, il leur commande de se taire ; on le charge d'outrages & d'injures, il ne répond pas un seul mot ; il s'abaisse à la fin de sa vie jusqu'à laver les pieds à ses Apôtres ; & enfin il meurt ignominieusement sur une Croix. Pourquoi tout cela ? afin que l'homme orgüeilleux n'entreprenne plus de se glorifier sur la terre.

Il y a toujours eu de l'extravagance à l'homme à se laisser emporter à la vanité, dit saint Bernard ; mais ce seroit maintenant une impudence insupportable, qu'un ver de terre s'enflât d'orgüeil, aprés que la Majesté éternelle s'est abaissée & anéantie.

Faisons donc souvent cette réflexion pour abatre notre orgüeil : Le Fils de Dieu égal à son Pere prend la forme

d'esclave, il veut être humilié & méprisé, & moy qui ne suis que cendre & que poussiere, je veux qu'on m'honore & qu'on me respecte.

JESUS, mon Maître, pour m'apprendre à être humble de cœur, a bien voulu être humilié & méprisé par toute sorte de personnes; il a été calomnié & chargé de crimes supposez, conduit devant les tribunaux comme un criminel; il a reçû ces opprobres & ces humiliations sans se défendre, & sans dire une parole. Helas! quelles sont vos humiliations, ô mon divin JESUS, & quelles sont les nôtres! & de quelle sorte reçois-je les miennes, & comment avez-vous embrassé les vôtres; vous avez été rassasié d'opprobres, & je suis insatiable d'honneurs.

Quand Dieu permettra que vous soyez humilié, souvenez-vous du conseil que l'Ecclesiastique vous donne par ces paroles: Que votre cœur ne se laisse point aller « à l'abattement, humiliez profondement « votre esprit. «

Ecclesiast. 7. 19.

Humiliez-vous au dedans pendant qu'on vous humilie au dehors, joignez à l'humiliation de providence, que vous devez necessairement souffrir, l'humiliation volontaire, reconnoissez que votre esprit naturellement fier & élevé, a besoin d'être beaucoup humilié.

Aimez à vous cacher autant que vous le pourrez. Aimez à être oublié des per-

sonnes à qui vous ne pouvez entierement vous cacher : Aimez à être méprisé de ceux dont vous ne pouvez être tout-à-fait oublié.

Soyez humble dans vos paroles, n'en proferant jamais pour vous attirer l'estime des hommes ; dans vos actions, rendant service à tout le monde, vous mettant à la derniere place.

» Je sçay, Seigneur, disoit S. Augustin, *Soliloq.*
» que je ne suis de moy-même que vani- *15.*
» té, qu'une ombre de mort, qu'un abî-
» me tenebreux, qu'une terre vuide & ste-
» rile, qui ne produit sans votre benedic-
» tion que des fruits de peché, que la con-
» fusion & que la mort.

» Ne méprisez jamais personne. N'avons- *Malac.*
» nous pas tous un même Pere & un même *2. 10.*
» Dieu, dit le Prophete Malachie, ne
» nous a-t-il pas tous créez ? Pourquoi donc
» chacun de nous traitera-t-il son frere avec
» mépris ?

» Qui vous distingue des autres, vous *1. Cor. 4*
» dit l'Apôtre ? qu'avez-vous que vous
» n'ayez pas reçû ? que si vous n'avez rien
» que vous n'ayez reçû, pourquoi vous
» en glorifiez-vous comme si vous l'aviez de
» vous-même ?

Si vous méprisez les autres, vous serez méprisé de Dieu & des hommes, & vous deviendrez le joüet des demons ; car le
» Sage nous dit, que Dieu deteste l'insolence
» & l'orgüeil.

Méprisez le mépris. JESUS-CHRIST dit à ses Apôtres : Vous serez bienheureux lorsqu'à mon sujet on vous aura fait des affronts, on vous aura persecuté, on aura dit faussement toute sorte de mal contre vous ; vous devez vous en réjoüir, & en être ravis de joïe, parce qu'une grande récompense vous attend dans le Ciel.

Matth. 5. 11.

1. Cor. 4. 3. Pour moi, dit saint Paul, je ne suis pas fort en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit ; nous sommes foux pour l'amour de JESUS-CHRIST ; on nous traite comme les victimes qu'on immole pour les crimes publics, & comme les ordures que toute la terre rejette.

JESUS-CHRIST a été traité comme un fou par Herode, & a souffert avec tant d'amour pour vous, les plus grands opprobres, & vous faites tant de cas du moindre mépris que l'on fait de vous, que vous êtes lâche, ingrat & plein d'orgüeil, au lieu de dire avec l'Apôtre : Est-ce aux hommes que je desire de plaire ? Si je cherchois à plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST.

Galates 1. 10.

JESUS a estimé l'humiliation, il a aimé le mépris, l'oubli, la haine, la persecution ; donc il a jugé que c'étoit un mal d'aimer l'estime, l'honneur, les loüanges des hommes. La raison de JESUS est la souveraine verité, son estime la verité même.

même. Que votre estime, ô Jesus, soit pour jamais la regle de mon estime. O monde, que tu es trompeur, & que tu trompe de Chrétiens! Que j'ay été long-temps dans la même illusion, j'en veux sortir, je veux juger & parler de l'humilité, du mépris, de l'honneur, de la gloire, non pas comme le monde, mais comme vous, ô lumiere souveraine.

Pensez souvent aux grands exemples d'humilité que la sainte Vierge vous a donnez. C'est par sa profonde humilité qu'elle a attiré le Verbe éternel dans son sein, nous dit saint Augustin.

Elle abhorroit les loüanges & les honneurs des hommes, menant une vie cachée, pauvre & retirée.

» Quand l'Ange la saluë & luy dit qu'elle *Luc. 1. 28*
» est pleine de graces, benite entre tou-
» tes les femmes, & qu'elle doit être la
» mere du Sauveur des hommes, elle se regarde comme sa servante, & s'humilie profondément.

Elle cache ses grandeurs par un profond silence, ne découvrant pas même à saint Joseph la révelation de l'Ange qui luy annonce le grand mystere de l'Incarnation du Verbe dans ses chastes entrailles.

Quand Dieu manifeste à sainte Elisa-
» beth ses grandeurs, & qu'elle luy dit: Vous *Ibid. 42*
» êtes benie entre les femmes, & le fruit

de votre ventre eſt beni; d'où me vient «
ce bonheur que la Mere de mon Sei- «
gneur me viſite? je n'ay pas plûtôt enten- «
du votre voix, lorſque vous m'avez ſa- «
luée, que mon enfant a treſſailli de joye «
dans mon ſein. Vous êtes bienheureuſe «
d'avoir crû, car les choſes que le Seigneur «
vous a dites ſeront accomplies. Alors «
Marie rapportant tout à la bonté de Dieu, & à ſa puiſſance infinie, & non à ſon propre merite, répondit: Mon ame glo- «
Ibid. 46. rifie le Seigneur, & mon eſprit ſe ré- «
joüit en Dieu mon Sauveur, de ce qu'il «
a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante; car «
voicy que deſormais je ſeray appellée «
bienheureuſe dans la durée de tous les «
ſiecles, parce que le Tout-puiſſant a fait «
en moy de grandes choſes, & ſon nom «
eſt ſaint. Enſuite elle ſe rabaiſſe & s'em- «
ploye avec joye à ſervir ſa couſine Eliſabeth.

Elle s'aſſujettit, & obéit ponctuellement comme le commun des femmes à la loy humiliante de la purification, ravie de cacher aux hommes les grandeurs de ſa maternité divine qui l'élevoit au deſſus de tous les Anges.

Elle paſſe ſa vie dans la retraite, dans un état pauvre, obſcur, & dans un éloignement entier de tout honneur & applaudiſſement humain, ne cherchant qu'à plaire à Dieu ſeul.

Enfin elle ſuit Jesus-Christ portant ſa

Croix, & partage avec luy tous les opprobres de sa passion.

Si vous voulez être du nombre des filles & des veritables servantes de Marie, & participer un jour à son bonheur dans le Ciel, imitez sa profonde humilité.

Servez-vous encore de l'exemple des Saints pour vous exciter à l'amour de l'humilité. Souvenez-vous qu'ils ne sont parvenus à cette souveraine felicité dont ils joüissent dans le Ciel, qu'en s'abaissant & en s'humiliant sans cesse icy-bas sur la terre, que plus Dieu les favorisoit de ses dons précieux, plus ils s'en estimoient indignes, & qu'à l'exemple de JESUS-CHRIST leur Maître, ils ont tous fait profession de mettre toute leur gloire dans les souffrances & dans les humiliations.

Le second *Moyen* pour acquerir la vertu d'humilité, c'est de s'occuper incessamment de la vûë de son néant, de ce fond de miseres qui est en nous, de nos défauts & de nos foiblesses.

Celuy, dit saint Jean Climaque, qui se connoît soi-même, & remarque avec soin ses défauts & ses miseres, jette dans la terre de son cœur les semences de cette plante divine, sans lesquelles il est impossible qu'elle germe & qu'elle fleurisse.

Si nous voulons nous bien connoître,

dit encore ce Saint, il faut nous examiner sans cesse; & lorsque nous croirons sincerement qu'il n'y a personne qui ne vaille mieux que nous, nous aurons sujet d'esperer en la misericorde de Dieu. Et il ajoûte: Plusieurs avoüent qu'ils sont pecheurs, & le croyent peut-être comme ils le disent; mais l'humiliation est l'épreuve qui fait connoître ce qu'ils ont dans le fond du cœur.

Quand la grace regne dans un cœur, dit saint Bonaventure, on découvre mille défauts en soy, on connoît les moindres imperfections. C'est pour cela que les Saints sont si humbles & s'estiment si peu; à mesure qu'ils avancent dans la vertu ils se méprisent toujours plus, parce qu'ils découvrent plus parfaitement leur néant.

Sainte Catherine disoit: Je vois tellement mon néant, que quand tout le monde me diroit qu'il y a quelque chose de bon en moi, je ne le croirois pas.

C'est un bon gardien de l'humilité, dit saint Gregoire, que le souvenir des infirmitez & des miseres de l'homme, c'est sous ce fumier que cette plante se conserve parfaitement bien.

Qu'est-ce que le corps de l'homme, qu'un amas de fumier couvert de neige, un sac d'ordure, de vers, de pourriture? Eccl. 10. 9. De quoy peut s'enorgueillir la poussiere & la cendre, dit le Sage?

Un troisiéme *Moyen* pour se conserver dans l'esprit d'humilité & de mépris de soy-même, c'est le souvenir des pechez passez. Mon peché est toujours contre moy, disoit David. Ps. 50.

Le Sage dit, que l'homme ne sçait s'il est digne de haine ou d'amour. Grand sujet de nous humilier.

Cette pensée tenoit saint Paul dans de profonds sentimens d'humilité. Pouvons-nous dire comme cet Apôtre : Ma conscience ne me reproche rien ? Et comment pouvons-nous entendre ces autres paroles : Je ne me crois pas pour cela justifié, c'est Dieu qui est le juge de ce que je suis, & ne pas avoir de bas sentimens de nous-mêmes ?

Saint Gregoire dit, que Dieu a voulu que nous ne fussions pas assurez de sa grace, afin que nous eussions toujours une grace assurée qui est celle de l'humilité.

En effet cette crainte de n'être pas en la grace de Dieu, est un excellent moyen pour acquerir l'humilité, pour la conserver, & pour nous engager à embrasser avec ardeur tous les moyens propres à nous avancer de plus en plus dans cette vertu.

Mais quand nous serions assurez que Dieu nous a pardonné nos pechez, que nous sommes en sa grace, le peril continuel où nous sommes de la perdre à

chaque moment de notre vie, doit bien nous tenir dans les ſentimens d'une profonde humilité.

Job compare l'homme à une feüille que le moindre vent peut faire tomber ; nous avons ſi peu de fermeté dans la vertu, que le moindre vent des tentations nous fait ſouvent perdre toutes nos bonnes reſolutions.

Nos meilleures actions ſont pleines de tant de défauts & d'imperfections. Quel ſujet de nous humilier !

54. Nous ſommes tous devenus comme des « gens immondes, dit le Prophete Iſaïe, « toutes nos bonnes œuvres ſont comme « un linge ſoüillé de ſang corrompu. «

Toutes ces reflexions ne doivent point nous décourager, mais nous faire deſirer avec ardeur la vertu d'humilité, & nous porter à mettre notre eſperance en Dieu, & à bien commencer à faire tout ce qui eſt en notre pouvoir avec ſa grace pour acquerir cette excellente vertu.

Un dernier *Moyen* pour cela, c'eſt de la demander inſtamment à Dieu.

Diſons-lui ſouvent de tout notre cœur : Donnez-nous, ô divin Jesus, cette excellente vertu, que vous avez voulu être l'abregé de votre doctrine, la regle de votre vie, & le fondement de votre gloire. Faites que je ſois vivement pénétré de tout ce que je viens d'apprendre ſur ce ſujet

si important, & que je sois fidele à le mettre en pratique.

Nous finirons cet entretien par ces paroles de saint Jean Climaque : Celuy qui desire d'arriver au port de l'humilité pour y être à couvert de toutes les tempêtes des passions, fera tout ce qu'il pourra s'imaginer, & par ses paroles, & par ses pensées, & par ses actions, par ses recherches & par ses instances, par son adresse, par ses prieres, & par ses conjurations, jusqu'à ce que l'assistance de Dieu jointe à toute sorte d'abaissemens, l'affranchisse des perils de cette mer toujours agitée de la vaine gloire, & que la barque de son ame soit en assurance ; car lorsqu'on est entierement exempt de vanité, il est facile de se délivrer des autres pechez, ainsi que l'exemple du Publicain nous le fait connoître.

Ce Saint dit encore, que les voïes pour acquerir cette vertu, c'est d'embrasser la pauvreté en toutes choses, d'aimer la retraite & la separation du monde, de n'affecter point de paroître sage, d'être sincere dans ses paroles, de dissimuler la noblesse de sa race, de bannir cette trop grande confiance qui tient quelque chose de l'audace, & de renoncer à tous les entretiens inutiles.

commençant à affoiblir en vous l'amour, & la tendresse que Jesus-Christ veut que vous ayez les uns envers les autres, vous vous disposez à perdre tout-à-fait ce précieux trésor de la charité, & la paix de votre cœur.

L'Apôtre ajoûte : Soyez tendres & doux les uns envers les autres ; c'est-à-dire, soyez pleins de bonté & de compassion pour votre prochain, toujours prêt à l'excuser, à supporter ses défauts, comme vous voulez qu'on soit plein de bonté & de compassion pour vous, & qu'on vous supporte ; vous pardonnant mutuellement comme Dieu vous a pardonné par Jesus-Christ ; c'est-à-dire, ne vous irritant jamais contre votre prochain, quelque sujet qu'il puisse vous en donner.

Tertullien nous dit, qu'une des choses que les Payens admiroient davantage parmi les Fideles dans les premiers siecles de l'Eglise, c'étoit l'union qui étoit entre eux : Voyez, se disoient-ils, comme ces Chrétiens s'entr'aiment, comme ils se respectent les uns les autres, comme ils sont prompts à se rendre toute sorte de services, & à s'entrepardonner les petits déplaisirs qu'ils peuvent s'être causez mutuellement. Ne diroit-on pas que ce n'est qu'une famille ; qu'ils n'ont tous qu'un cœur & qu'une ame ; voyez comme ils méprisent la mort quand il s'agit de donner à leurs freres les secours dont

s ont besoin, comme ils les assistent ans les prisons, comme ils les encourayent dans les supplices, comme ils s'empressent à les inhumer après leur mort, t avec quelle joye ils s'exposent à mille erils pour leur rendre tous ces devoirs.

Nous faisons profession de la même oy, nous reconnoissons le même JESUS-CHRIST pour notre Maître, nous devons donc avoir le même esprit & les mêmes sentimens que ces premiers Chrétiens.

Considerez bien qu'il n'y a rien que ESUS-CHRIST ait plus à cœur que la ratique de cette sincere & parfaite charité ue nous devons avoir pour notre prochain. C'est-là, vous dit-il, mon commanement, c'est-à-dire, ce que je vous recommande sur toutes choses. *Jean* *34.*

Comprenez que dès que vous n'aimez as votre prochain comme vous le deez, vous ne sçauriez aimer Dieu veritablement. C'est saint Jean qui nous l'aprend par ces paroles: Si quelqu'un dit u'il aime Dieu, & cependant n'aime pas on frere, il ment & se trompe. Sçachez ue quoy que vous puissiez faire ou ouffrir pour Dieu, quelque vertu que ous paroissiez avoir, si vous n'avez pas ne veritable & sincere charité pour vore prochain, tout cela est compté pour en devant Dieu. *1. Jean* *20.*

C'est ce que le grand Apôtre nous ap-

prend par ces paroles : Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes, si je n'avois point la charité, je ne serois que comme un airain sonnant & une cymbale retentissante. Quand j'aurois le don de prophetie, que je penetrerois tous les mysteres, & que j'aurois une parfaite science de toutes choses, & quand j'aurois toute la foy possible & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la charité, je ne serois rien. Quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la charité, tout cela ne me serviroit de rien.

Toutes ces expressions de l'Apôtre, si fortes & si claires, nous doivent bien convaincre de la necessité de la charité, & du danger qu'il y a de se flatter d'être bon & vertueux, en se reposant sur plusieurs pratiques de pieté, sans sonder son cœur, & examiner serieusement si la charité y regne.

La charité que JESUS-CHRIST a pour vous, doit être la regle de celle que vous devez avoir pour votre prochain. C'est ce qu'il vous declare & vous ordonne par ces paroles.

Je vous fais un commandement nouveau: Aimez-vous comme je vous ay aimé.

Comment est-ce que JESUS-CHRIST vous a aimez? Est-ce à cause de la bonté qu'il a

trouvé en vous ? est-ce parce que vous l'avez merité ? C'est tout le contraire, il n'a trouvé en vous que miseres, que pechez : vous n'aviez merité que sa colere & son indignation.

Est-ce pour son interest qu'il vous a aimé, avoit-il besoin de vous ? non sans doute. Pourquoy donc vous a-t-il aimé, pour l'amour de Dieu son Pere, par un effet de sa pure bonté, & de la compassion qu'il a eu de vous. Ainsi vous devez aimer votre prochain pour Dieu, pour son bien, sans avoir égard à vous mêmes, à votre propre interest, à votre plaisir, & sans exiger qu'il l'ait merité ; par ce précepte, dit saint Chrysostome, il nous est ordonné de prévenir nos freres en bien-veillances, de n'attendre pas qu'ils l'ayent merité par des bienfaits, & qu'ils s'en soient rendus dignes par leurs vertus. D'avoir un amour solide qui tende à l'éternité, qui nous porte à nous entr'aider à gagner le Ciel.

Si vous n'aimez vos prochains que parce qu'ils sont vos parens, vos bienfaicteurs, ou parce qu'ils vous sont agréables par leur humeur, leurs talents, leur merite naturel, leur complaisance pour vous, & parce qu'ils vous loüent, vous flattent ; vous ne les aimez que par des vûës basses & terrestres, & pour votre interest. Ce n'est point-là cette charité haute & divine qui doit ressembler à celle que JESUS-

Christ a eu pour vous ; c'est un amour naturel, tout humain, & semblable à celuy des Payens. Enfin ce précepte de Jesus-Christ nous oblige à avoir un amour effectif qui nous porte à agir & souffrir pour notre prochain, quand il le faut, comme Jesus-Christ a agi & souffert pour vous dans les temps marquez par son Pere, ausquels il devoit faire & souffrir quelque chose pour vous.

122. N'aimons pas seulement de la langue, « dit saint Jean, mais par les œuvres & en « verité ; c'est en cela que nous avons con- « nu la charité de Dieu envers nous, qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons de même donner notre vie pour nos freres.

Jesus-Christ ayant dit à ses disci-
113. ples : C'est le précepte que je vous donne, « que vous vous aimiez les uns les autres « comme je vous ai aimez, ajoûte : Il n'y « a point de plus grand amour que de don- « ner sa vie pour ses amis. «

Le grand Apôtre voulant nous apprendre, & ce que nous devons faire, & ce que nous devons éviter pour accomplir ce grand précepte de Jesus-Christ, nous en fait un portrait merveilleux par ces paroles :

13. La charité est patiente, elle est douce : « la charité n'est point envieuse, elle n'est « point temeraire & précipitée, elle ne « s'enfle point d'orgueil, elle n'est point «

igneuse, elle ne cherche point ses
tes interests, elle ne se pique & ne
:it point, elle n'a point de mauvais
çons, elle ne se réjoüit point de l'in-
:e, mais elle se réjoüit de la verité,
olere tout, elle croit tout, elle espere
, elle souffre tout.
ites une serieuse attention à ces di-
s expressions, dont cet Apôtre se
pour nous montrer en quoy consiste
: parfaite charité que nous devons
r les uns pour les autres, & tâ-
d'en bien remplir tous les de-
.

VII. ENTRETIEN.

la parfaite union qui doit regner entre les personnes consacrées à Dieu.

'Oute la multitude de ceux qui croyoient, n'étoient qu'un cœur & ne ame. Actes 32.

'est ce que nous apprenons des pre-
s Chrétiens dans les Actes des Apô-
C'est ce que Dieu demande de tous
iommes en quelque état qu'ils puis-
être, faisant profession de la mê-
foy: Mais c'est sur tout ce qu'il
ande des personnes consacrées à
service, qui ont tout quitté pour

entrer dans une sainte Communauté, où elles doivent sur toutes choses vivre dans cette parfaite union, pour se rendre dignes de ressentir les effets de cette promesse si consolante de Jesus-Christ:

Matth. 18. Je vous dis en verité que si deux d'entre « vous s'unissent ensemble sur la terre, quel- « que chose qu'ils demandent, elle leur sera « accordée par mon Pere qui est dans les « Cieux; car en quelque lieu que se trou- « vent deux ou trois personnes assemblées « en mon nom, je seray au milieu « d'elles. «

Voyez, dit le Prophete Roy, combien « il est avantageux que les freres demeurent « ensemble. «

C'est la douceur de ces paroles & l'harmonie de leur son, dit saint Augustin, qui ont enfanté toutes les societez Religieuses, c'est-là ce qui a peuplé tant de Communautez, qui a attiré tant de cœurs à Jesus-Christ, & qui a obligé tant de personnes de quitter leurs parens & leurs richesses, pour vivre ensemble dans l'union, parce qu'elles ont cru que cette charité mutuelle qui les lioit si étroitement les unes aux autres, étoit un avant-goût de la vie celeste.

Qui n'admirera & ne loüera, dit encore le même Pere, ceux lesquels ayant méprisé & quitté les vanitez du monde, s'assemblent dans une Communauté de vie trés-pure & trés-sainte, pour passer

doucement leurs jours en prieres, en lectures & en conferences, sans être ni enflez d'orgueil, ni attachez à leur jugement, ni piquez d'envie; mais avec une singuliere modestie, retenuë & tranquillité, ils offrent comme un present très-agréable, une vie paisible & devote à Dieu qui en est l'Auteur; nul ne possede rien en propre, ni n'est à charge à personne de la maison: ceux qui portent le nom de Peres, & qui sont d'ordinaire les plus éminens en doctrine & en sainteté, donnent de bons avis à tous les autres, qu'ils qualifient leurs freres & leurs enfans, leur commandant avec modestie, & ceux-ci leur obéïssant avec respect.

C'est cette parfaite & si admirable union que JESUS-CHRIST demanda avec tant d'ardeur à son Pere pour ses disciples avant sa Passion, & pour tous ceux qui devoient suivre leur exemple, en luy
» disant: Ce n'est pas seulement pour eux *Iean 17*
» que je vous prie, c'est aussi pour ceux qui *20.*
» croiront en moy par leurs paroles, afin
» qu'ils soient tous un, ainsi que vous, mon
» Pere, êtes en moy & moy en vous, afin
» qu'ils soient aussi un en nous, & que le
» monde croye que vous m'avez envoyé.
» Je leur ay donné la gloire que vous m'a-
» vez donnée, afin qu'ils soient un comme
» nous sommes un; je suis en eux, &
» vous êtes en moy, afin qu'ils soient con-
» sommez dans l'unité, & que le monde

connoisse que vous m'avez envoyé, & «
que vous les avez envoyez, & que vous «
les avez aimez comme vous m'avez «
aimé. «

Quelle gloire ne rend point à Dieu une sainte Communauté dont les sujets sont animez de cet esprit ; quel trésor n'amassent-ils pas pour le Ciel quand ils conservent entr'eux cette sainte union, & qu'elle est la paix & l'heureuse tranquillité dont ils joüissent.

Saint Jerôme dit, que quand cette parfaite charité regne dans les Communautez, elles sont comme autant de Paradis sur la terre, & que ceux qui y vivent sont des Anges ; & il ajoûte, qu'au contraire, sans cette charité les Communautez sont des enfers, & que ceux qui y demeurent sont des demons.

Une ame consacrée à Dieu doit donc faire consister principalement sa pieté à s'appliquer avec toute l'attention dont elle est capable, à bien remplir tous les devoirs de la charité envers ceux à qui elle se voit unie par sa vocation, & avec qui elle doit n'être qu'un cœur & qu'une ame.

Coloss. 3. 14. Conservez sur tout entre vous la charité qui est le lien de la perfection, dit « saint Paul. »

Voici ce que cet Apôtre nous recommande pour ne pas nous écarter d'un devoir si important.

Nous sommes forts, nous devons sup- Rom. 15. 1.
rter les infirmitez des foibles, & ne pas
ous satisfaire nous-mêmes. Que chacun
: vous se rende complaisant à son pro-
ain dans ce qui est bon, & ce qui le
ut édifier, parce que JESUS-CHRIST
a point cherché sa propre satisfaction. Je
ie Dieu qui est la source de la patience,
de la consolation, de vous faire la grace
: n'avoir, selon JESUS-CHRIST, qu'un
ême sentiment les uns pour les autres,
n que vous glorifiiez d'un même cœur
d'une même bouche, le Dieu & le Pere
: Notre-Seigneur JESUS-CHRIST.
aitez-vous donc les uns les autres com-
e JESUS-CHRIST vous a traitez pour
gloire de Dieu.

Il dit aux Ephesiens: Puisque vous n'ê- Ephes. 4.
s qu'un corps animé d'un même esprit;
isque vous n'avez qu'un même Baptê-
e, une Foy, un Pere, un Seigneur, un
eu, une Esperance, ayez soin de con-
ver l'unité de sentimens par le lien de la
ix.

Que si nous participons tous au même Hom. 2. sur la premiere aux Corinth.
in, dit saint Chrysostome, si nous de-
nons tous ensemble un même corps,
urquoy ne témoignons-nous pas aussi
us ensemble la même ardeur de charité
tre nous, pour devenir veritablement
e même chose, comme cela étoit vray
temps des premiers Chrétiens; toute la
ultitude de ceux qui croyoient, dit

l'Ecriture, n'étoit qu'un cœur & qu'une «
ame; mais helas, il n'en est pas ainsi main- «
tenant, & nous voyons avec douleur tout «
le contraire. Chose étrange, ajoûte ce «
Pere, les voleurs ne sont point à craindre «
pour ceux avec qui ils mangent, la même «
table les change tellement, que ceux qui «
sont plus terribles que des bêtes feroces «
pour les étrangers, deviennent aussi doux «
que des agneaux pour leurs compagnons; «
& nous qui mangeons à la même table, «
nous prenons les armes les uns contre les «
autres. «

Quand nous recevons le Sacrement de l'Eucharistie, dit saint Cyrille, le Corps du Fils de Dieu se trouve tout entier dans chacun de nous, sans être divisé, & devient, pour ainsi dire, un lien commun qui nous unit corporellement tous ensemble, quoique nous ayons chacun notre corps particulier. De même, bien que nous ayons chacun notre ame, quand le Sauveur nous communique à tous le même esprit, cet esprit unique en luy-même animant tous les Fideles, les unit spirituellement, & par suite les Chrétiens en communiant, sont un de corps & d'esprit.

La matiere de l'Eucharistie, dit saint Augustin, est un symbole de cette union: car de même qu'on fait le pain de plusieurs grains de blé, & le vin de plusieurs grains de raisin, de même par la Communion il se forme de tous les Chré-

tiens un corps animé du même esprit.

Celui, dit encore le même Pere, qui reçoit le Sacrement de l'unité sans conserver le bien de la paix & de la charité, bien loin de profiter de ce Mystere, il y trouve un témoignage contre lui-même.

Qu'il ne vous arrive jamais, disoit saint Bernard, d'approcher du sacrifice de paix avec un esprit troublé de colere, ou de recevoir en mauvaise intelligence avec qui que ce soit, le Sacrement dans lequel, comme la foy nous l'enseigne, Dieu reconcilie le monde avec luy.

» Je vous parle, dit saint Paul aux Co- 1. Cor. 10. 15.
» rinthiens, comme à des personnes sages,
» & jugez vous-mêmes de ce que je vous
» dis : Le sacré Calice que nous benissons,
» n'est-il pas la communion du Sang de JESUS-
» CHRIST ? & le Pain que nous rompons,
» n'est-il pas la participation du Corps du
» Seigneur ? Car nous ne sommes qu'un pain
» & un corps, nous tous qui participons à
» un même pain.

Ainsi n'étant qu'un corps, chaque membre doit aider les autres, & par ces secours mutuels, & par les bons exemples qu'on se donne les uns aux autres en conservant cette sainte union, on s'anime réciproquement à travailler à sa perfection, l'on bannit toutes les passions déreglées qui pourroient alterer la charité & la paix d'une Communauté ; l'on goûte

la douceur de la dilection fraternelle en Jesus-Christ, & l'on vit sous une même regle, comme n'étant animé que d'un même esprit.

Pierre 5. Avant toutes choses, nous dit S. Pierre, « aimez-vous toujours les uns les autres, parce « que la charité couvre la multitude des « pechez. «

C'est elle, dit saint Jerôme, qui fait les Religieux, & qui les assemble sous une même discipline.

Ceux qui vivent dans un veritable esprit de Communauté, dit saint Basile, imitent la façon de vivre des Anges, parmi lesquels il n'y a ni procès, ni querelles, ni disputes.

Saint Laurent Justinien dit, qu'il n'y a rien dans ce monde qui represente si bien l'assemblée de la Jerusalem celeste, qu'une societé de Religieux qui sont parfaitement unis ensemble par la charité; la vie qu'ils ménent est veritablement une vie Angelique & celeste, le Seigneur est veritablement parmi eux, & le lieu où ils demeurent n'est autre chose que la maison de Dieu & la porte du Ciel.

Au contraire, si-tôt que l'esprit de division est entré dans une Communauté, Dieu s'en retire, & elle perit.

Leur cœur est divisé, dit le Prophete Osée, maintenant ils periront.

lates 5. Saint Paul dit aux Galates: Si vous vous « mordez les uns les autres, prenez garde «

que vous ne veniez à être détruits les uns par les autres.

Tant que la charité regne dans une Communauté, elle n'a rien à craindre du dehors; toutes les persecutions & les tempêtes que le monde peut exciter contre elle, ne seront jamais capables de luy nuire.

Saint Bernard parlant à ses Religieux, leur dit : Tandis que nous vivrons dans une parfaite union les uns avec les autres, tant s'en faut que les contradictions du dehors puissent nous faire aucun tort, qu'au contraire elles ne feront que contribuer à notre bien & à notre avancement : c'est ainsi que quand on a persecuté l'Eglise dans les premiers siecles, on ne luy a pas fait plus de mal que l'on en a fait à la vigne de la tailler; pour un jet que l'on coupoit, il en repoussoit plusieurs autres.

Le grand moyen pour conserver cette parfaite union dans une Communauté, c'est d'avoir une entiere & parfaite déference les uns pour les autres; c'est aussi ce que le grand Apôtre nous recommande par ces paroles : » Prévenez-vous les uns les » autres par des témoignages d'honneur & » de déference.

Que chacun en particulier ne s'éleve jamais au dessus de qui que ce soit, ni dans son esprit par aucune pensée de bonne estime de soi-même, ne s'occupant jamais de leurs défauts, ni dans son cœur, ne

desirant jamais d'être estimé, loüé, ni préferé aux autres.

Philipp 2. 2. Saint Paul dit aux Philippiens: Rendez ma joye pleine & entiere, étant tous parfaitement unis ensemble, n'ayans tous qu'un même amour, une même ame, & les mêmes sentimens, que chacun par humilité croye ses autres au dessus de soy.

Les Epouses de Jesus-Christ doivent écouter & méditer avec grande attention ces paroles admirables que saint Augustin leur adresse dans son livre de la sainte Virginité: Approchez-vous avec humilité de « Jesus-Christ humble; si vous l'aimez, « marchez humblement dans la voye qui « conduit à la veritable grandeur; confiez « à sa garde les dons que vous en avez reçûs; « mettez en sureté les forces qu'il vous a « données en vous tenant sous sa protection; « ne vous élevez point de celles que « vous avez éprouvées, de peur de les perdre « par la vanité; demandez celles que « vous n'avez pas éprouvées, de peur que « vous n'en manquiez dans la tentation & « le peril; pensez qu'on peut être plus parfait « que vous aux yeux de Dieu, quoiqu'on « le paroisse moins aux yeux des « hommes; ne croyez pas perdre vos vertus « par la bonne opinion que vous avez « de celle des autres. Une telle comparaison « ne vous ôte rien, & la charité au contraire qui vous porte à croire avec bonté le

merite

merite que vous ne voyez pas, augmente le vôtre, & rien n'eſt plus capable de vous faire obtenir ce qui vous manque, que de joindre l'humilité au deſir.

Que l'exemple de ceux qui perſeverent vous donne du courage, que le malheur de ceux qui tombent, vous inſpire de la crainte : aimez la pieté des premiers, & imitez-la ; pleurez le relâchement des autres, & profitez de leur chute pour vous humilier. Ne vous appuyez pas ſur votre propre juſtice, mais ſoyez ſoumiſes à Dieu qui vous juſtifie. Pardonnez facilement les fautes de votre frere, priez pour les vôtres. Qu'une vigilance exacte vous faſſe éviter les pechez que vous pourriez commettre, & qu'un aveu ſincere efface ceux que vous avez commis. Conſiderez combien ce que les ſuperbes trouvent le plus digne de mépris en JESUS-CHRIST, eſt majeſtueux & reſpectable. Regardez des yeux du cœur les playes d'un Dieu crucifié, les cicatrices d'un Dieu reſſuſcité, le ſang d'un Dieu mourant, ſçachez en eſtimer le prix, peſez-le dans la balance de l'amour. Tout votre cœur doit être attaché à celui qui a été attaché pour vous à la Croix. Il ne vous eſt pas permis d'aimer foiblement celui pour l'amour duquel vous avez renoncé, même à ce qui étoit permis.

JESUS-CHRIST voulant apprendre à ſes Apôtres que pour ſe conſerver dans cette ſainte *union* & parfaite charité dans la-

bien voir qu'on veut emporter le dessus, c'est pourquoi il se prépare à la resistance plûtôt qu'à la reconnoissance de la verité, de sorte que par ce debat, au lieu de faire quelque ouverture dans son esprit, on ferme ordinairement la porte de son cœur, comme au contraire la douceur & l'affabilité la luy ouvrent. C'est pour cela que saint Paul instruisant Timothée son disciple, luy dit : Celui qui est serviteur de JESUS-CHRIST ne doit point user de contestation ni de dispute.

Ne vous entretenez jamais des défauts des autres; ne faites point de mauvais jugemens d'eux; évitez toute liaison particuliere; ne faites jamais aucun rapport qui puisse fâcher & mettre la discorde; n'usez jamais de railleries: tout cela doit être banni d'une Communauté, si l'on veut que l'union & la paix de JESUS-CHRIST y regnent.

VIII. ENTRETIEN.

De la fidelité à la Grace.

APrès avoir vû que pour acquerir la veritable paix du cœur, il faut travailler avec ardeur à devenir doux, humble, & sincerement charitable envers le prochain, il faut vous convaincre de trois grandes veritez.

a premiere, que vous ne pouvez rien
s la grace. *La seconde*, que la grace ne
t rien sans vous. Et *la troisiéme*, que
s pouvez tout avec la grace.

ous ne pouvez rien sans la grace. Sans ce
celeste notre ame, selon la parole du
phete Roy, est comme une terre sans *Psalm.* 1.
. 16.

ESUS-CHRIST dit à ses disciples : *Jean* 15.
mme la branche ne sçauroit porter de *& suiv.*
t d'elle-même, & sans demeurer atta-
e au sep de la vigne, il en est ainsi de
s autres, si vous ne demeurez en moy.
uis le sep de la vigne, & vous en êtes
branches. Celui qui demeure en moy,
n qui je demeure, porte beaucoup de
t; car vous ne pouvez rien faire sans
y.

aint Augustin pénetré de cette pre-
re verité, que nous ne pouvons rien
s la grace, s'écrie : Je vous ay déja con- *Solil.* q.
é, ô mon Dieu, ô vertu, ô gloire de *c.* 25.
n ame, que je m'étois autrefois confié
s la lumiere de mon esprit & dans ma
esse, qui n'étoit que le fantôme de la
table vertu. Quand j'ay voulu courir
de si faux guides dans la voye du
r & de vos Commandemens, j'ay fait
chutes d'autant plus grandes & plus
gereuses, que je les prenois pour des
us, & pour des progrès que je faisois ;
orsque je croyois m'avancer beaucoup
n'approcher de vous, je m'en éloi-

gnois. Je donnois bien à mes actions ex- «
terieures quelques regles & quelque éclat «
apparent, qui pouvoit éblouïr les yeux «
des hommes; mais ma volonté étoit tou- «
te corrompuë de son amour propre, & un «
orgüeil secret qui la remplissoit étoit le «
principe & l'ame de toutes mes actions. «
Plus j'en faisois au dehors de brillantes, «
& plus mon cœur s'enfloit & se corrom- «
poit en luy-même. Je reconnois mainte- «
nant mon erreur & mes foiblesses; mais «
ce n'est que par la lumiere de votre sa- «
gesse, & après tant de fâcheuses expe- «
riences, je me souviens que plus j'avois «
de présomption de ma sagesse, & moins «
j'avois de puissance & de vertu. Je ne ti- «
rois d'autre profit de mes tentations que «
de la confusion; j'avois beau dire, il faut «
que je pratique telle & telle vertu; il faut «
que je prenne les premieres occasions de «
me retirer du monde pour vaquer à la con- «
templation de Dieu; je me proposois ces «
beaux desseins, & je n'en executois pas un, «
parce que je me confiois dans mes forces, «
& que j'en avois une très-grande estime. «
Quand j'avois quelque volonté de bien «
faire, je n'en avois pas l'occasion ou le «
pouvoir; & quand j'en avois le pouvoir, «
je n'en avois plus la volonté. Voilà, Sei- «
gneur, les grands effets de ma sagesse & «
de ma présomption. Je vous en confesse «
la honte & le peché, & je reconnois, ô «
mon Dieu, que l'homme n'a nulle force «

pour la veritable vertu qui luy ſoit propre, & qu'il n'a nul ſujet de ſe glorifier de ſa ſageſſe; car l'homme ne peut ſe donner à luy-même, ni la ſcience, ni l'amour, ni la volonté, ni la puiſſance, ni la pratique du bien. C'eſt à vous, Seigneur, à luy ouvrir toutes les voyes du ſalut, à l'y faire marcher, à l'y conduire juſqu'au terme de la beatitude, & il faut qu'à toutes ſes démarches, il confeſſe que vous êtes ſon guide, & que ſa courſe ne vient point de ſon agilité, ni de ſa propre vigueur, mais de votre volonté & de vos miſericordes. Nous vous conjurons donc, Seigneur, par les tendreſſes de votre amour de Pere & de Sauveur, de délivrer notre volonté de la ſervitude du peché, & de nous ſauver en nous faiſant les eſclaves de votre amour.

La grace ne peut rien ſans nous; c'eſt la ſeconde verité dont vous devez tâcher de vous bien penetrer.

C'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis, dit ſaint Paul, & la grace n'a point été ſterile en moy: mais j'ay travaillé plus que tous les autres, non pas moy toutefois, mais la grace de Dieu avec moy. 1. Cor. 15. 10

Votre grace, ô mon Dieu, toute puiſſante qu'elle eſt, ne me fera jamais ſaint, ſi je ne ſuis fidele à y répondre.

Combien d'ames brûlent preſentement en enfer, à qui vous avez accordé tant

de graces, & de si grandes graces, qui n'y sont descenduës que pour avoir été infideles, & n'y avoir pas répondu? ce n'est pas manque de graces qu'elles se sont perduës, mais pour avoir manqué à la grace & pour l'avoir méprisée.

Quelles graces n'aviez-vous pas accordées, Seigneur, au malheureux Judas, l'ayant choisi pour être un de vos Apôtres! Toutes ces graces ne l'ont point fait saint; il s'est perdu sous vos yeux, en votre compagnie, & à votre suite, malgré tous les efforts que vous avez fait pour le rappeller de son égarement dans le temps même qu'il vous trahissoit; vous recevez son baiser, vous luy dites avec un cœur plein de compassion & de tendresse pour luy: « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu icy? vous « trahissez le Fils de l'homme par un baiser. « Il resiste à tout cela. «

[M]atthieu 50. [Lu]c. 22.

Saint Pierre au contraire ayant eu le malheur de vous avoir renié, verse un torrent de larmes, si-tôt que par un de vos regards, vous le ramenez de son égarement, il profite de sa chute même, s'humiliant profondément, & se rendant ensuite si fidele à votre grace, qu'il devient un très-grand Saint, & un si digne instrument dont vous vous servez pour former tant de Saints.

Ces deux exemples doivent bien me convaincre de cette importante verité, que votre grace seule ne me fera pas

nations, dompte nos desirs, nous donne du goût pour les choses du Ciel, & de l'aversion pour celles de la terre, & qui ainsi nous rend doux & leger le joug de la Loy du Seigneur : car, comme c'est de l'essence de notre ame que procedent les puissances avec lesquelles elle agit, de même, c'est de l'essence de la grace, qui est comme l'ame de la vie spirituelle, que naissent toutes les vertus & tous les dons du Saint-Esprit : c'est par elle qu'ils sont reçûs & partagez dans les differentes facultez de notre ame, qu'ils rendent meilleures, & qu'ils disposent puissamment pour accomplir les actions de vertu : de sorte qu'au lieu qu'elle étoient auparavant comme esclaves & impuissantes pour le bien, elles deviennent par le secours du Ciel libres & fortes pour embrasser tout ce qui plaît à Dieu. C'est ce que saint
» Paul nous apprend par ces paroles : Je *Philipp*
» puis tout en celuy qui me fortifie. *13.*

C'est ce que nous devons admirer dans ce grand nombre de Martyrs dont l'Eglise nous propose les exemples dans le cours de l'année. Ils étoient des hommes foibles comme nous, ô mon Dieu : ils sont devenûs par votre grace si forts, si courageux, si puissans, que toute la rage des tyrans, la cruauté des bourreaux, les supplices les plus terribles, n'ont jamais pû les ébranler. S'étant engagez dans votre service, vous les avez comblez de vos

graces, & remplis d'une force divine qui les a rendus invincibles, & les a fait courir avec joye au martyre, étant ravis de sacrifier leur vie pour la gloire de votre nom.

ïe c. 50. Ceux qui esperent au Seigneur, dit le « Prophete Isaïe, trouveront des forces tou- « jours nouvelles; ils prendront des aîles, ils « voleront comme l'aigle, ils courront sans « se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se « lassent. «

C'est l'heureuse situation où se trouvent tant d'ames consacrées à Dieu, qui ayant rompu tous les liens qui les tenoient attachées au monde par la force de la grace qui les a arrachées de son sein, ne le regardent plus que comme un tyran dont elles sont ravies de se voir victorieuses, & joüissent d'un repos si doux & si parfait dans la Religion.

Serm. de dic. sa-li. Que celui là est veritablement admira- « ble! s'écrie saint Basile, qui ayant suivi « l'inspiration du Ciel qui l'engageoit à la sui- « te de JESUS-CHRIST dans un état pau- « vre & penitent, ne s'embarasse non plus des « soins du monde que s'il n'y avoit plus de « monde pour luy. «

Traité de Convers. Eccle-si. c. 13. Peut-on assez estimer & assez bien s'ex- « pliquer de cette grande misericorde que « Dieu nous fait, dit saint Bernard, lors- « qu'il nous appelle à son service pour nous « délivrer de la dure servitude des creatu- « res, & nous faire entrer dans l'heureuse «

iberté de ses enfans? C'est pour lors qu'en
ious ôtant ce poids accablant de la cupi-
lité, & nous chargeant du joug doux &
:ger de la charité divine, il applanit tou-
:s les voyes dures & penibles, pour ne
ous laisser que la joye & le repos d'une
onscience tranquille. Que cette separa-
on du monde est consolante; il la faut
:garder comme la manne cachée, qui ne
it connoître sa douceur qu'aux veri-
ibles Israëlites. C'est une divine sagesse
ui ne se trouve point dans la terre des
nateurs du siecle; c'est selon saint Jean, *Apocal.*
1 nom nouveau que nul ne connoît que 2. 17.
:lui qui en est marqué. Que les hommes
: les livres ne peuvent pas nous appren-
e, combien il y a à gagner au change
1and on quitte le monde pour Dieu &
ombien sont grandes les delices & la joye
inte d'une ame qui a pris Dieu pour son
irtage, & qui est devenuë aussi la posses-
on de Dieu.

Commençons à voir & à goûter com-
en le Seigneur est doux, & nous com-
'endrons la verité de cette parole, que le
ug du monde est insupportable sur les
aules des enfans de Dieu; mais qu'il n'y
que de l'onction à goûter quand on porte
joug & la Croix du Sauveur.

Le même saint Bernard nous dit, qu'une
:s illusions du monde est de décrier la
rtu, & d'autoriser la molesse & la delica-
:le.

e la Con-
rs. Eccle-
st. 8.

« On ne peut comprendre dans le mon-
« de, dit ce Saint, comment les plaisirs, la
« grandeur, la réputation & les richesses
« peuvent être appellées un fardeau & un
« poids qui incommode, & qui charge plû-
« tôt que de soulager; & comment on peut
« dire avec verité que l'exercice des vertus
« laborieuses de l'humilité, de la patience,
« de la penitence, de la priere, sont un joug
« leger & agreable; mais aussi la pieté ne
« comprend pas comment on peut appeller
« les plaisirs, les honneurs & les richesses;
« un joug leger & une veritable consolation;
« & la pratique des vertus chrétiennes une
« dure servitude.

C'est dans l'état Religieux où l'on sçait démêler toutes ces choses; l'on n'a garde d'appeller bien ce qui est mal, ni de se donner le change en attachant le nom de mal à ce qui est bien. L'on y voit à découvert que l'intemperance n'est pas un bien, quoique dans ce peché il y ait quelque plaisir: il passe en un moment, & laisse dans le corps des traces de sa malignité par les maladies qu'il y cause; l'on sçait que la volupté de la chair allume des desirs impurs, plûtôt qu'elle ne les modere. L'on connoît que le superbe trouve dans son cœur son bourreau & son supplice, qui est son propre orgüeil. Rien n'est plus facile dans la Religion que de se détromper de ces erreurs & de ces illusions du monde, & rien ne nous doit faire davan-

ige estimer notre état de Religieux que
e nous voir échapez du naufrage, &
:tirez de la mer orageuse du monde dans
: port de la Religion.

Il est vray, Seigneur, s'écrioit S. Augustin, *Soliloqu. c. 4.*
ue la mort se trouve où la lumiere de vo-
e sagesse ne se rencontre point, & qu'où
:t la mort, là est le néant : car la mort
›irituelle separant nos ames de vous, ô
ıon Dieu, qui êtes leur vie & leur
›uveraine beatitude, les fait tendre
ers le néant, c'est-à-dire, vers des
iens qui sont tout-à-fait au dessous
l'elles, qui les affoiblissent, qui les soüil-
:nt, & qui détruisent en elles l'être si émi-
ıent & si divin de votre grace. Nous sça-
'ons, ô mon Dieu, que nos ames étant
ıne fois separées de vous par le peché,
ıe sont plus que tenebres, qu'erreurs,
ıue vanité, que misere, que mort ; ayez
lonc pitié d'elles, Seigneur, faites leur
niséricorde. Employez cette parole toute-
›uissante avec laquelle vous creâtes le
ioleil & toutes les Etoiles. Dites à la lu-
niere de la sagesse qu'elle éclaire mon
me, afin que je voye votre lumiere
nfinie, & que j'aye aversion des tene-
›res éternelles, afin que j'entre dans vo-
re voye, & que j'évite les égaremens,
fin que je découvre les splendeurs écla-
antes de votre verité, & que les vanitez
le cette vie ne me puissent plus éblouïr,
fin que je discerne la vie veritable de

mon ame, & que je renonce à celles
la trompent & qui luy donnent la m
Eclairez-moy, ô ma veritable lumiere
me ſerez toujours adorable. O mon Di
ô mon Pere, je veux vous ſervir par
reſpects, par mes affections dans to
l'éternité. Eclairez cet aveugle qui eſt d
la région des tenebres & dans les omb
de la mort; pouſſez-moy dans la voye
ſalut, & conduiſez mes pas, afin que j'a
ve avec une joye humble & reconnoiſſ
te dans le temple admirable de votre d
nité. Je confeſſe, Seigneur, que je n'ay
moy-même aucune adreſſe, ni auc
force pour me jetter dans cette voye
vine, que je ſuis tout à-fait indigne d
gloire où elle conduit, & qu'il n'y a
vous qui m'y puſſiez engager par les ch
mes de votre grace: cette confeſſion
vous operez dans mon cœur & avec m
cœur, me méne inſenſiblement à vo
qui êtes cette veritable voye qui cond
à la verité, & à la vie éternellement bi
heureuſe.

ous cette crainte si salutaire ; tâchez de
ous bien convaincre de trois veritez.

La premiere, que le plus grand malheur
ui nous puisse arriver, c'est d'abuser des
races de Dieu.

La seconde, que ce malheur arrive à la
ûpart des hommes.

La troisiéme, que c'est cependant ce que
on apprehende le moins que cet abus des
races.

Quel malheur d'abuser d'un bien si ne-
essaire, sans lequel nous ne pouvons
en : d'un bien si excellent, avec lequel
ous pouvons tout ; d'un bien si précieux
si fort au dessus de tous les biens de cette
e ; car un seul degré de grace est infini-
ent plus estimable que tous les biens de
nature.

Abuser des graces de Dieu, c'est abuser du
ng de JESUS-CHRIST, puisqu'elles en
nt le prix. C'est l'expression dont le grand
pôtre se sert pour nous porter a ne rien
ublier pour acquerir ce préc eux tresor de
grace de JESUS-CHRIST, & pour le
onserver quand nous avons le bonheur de
posseder. Ne sçavez-vous pas, nous dit- *1. Corinth*
, que votre corps est le temple du Saint- *6. 19.*
sprit qui reside en vous, & qui vous a été
onné de Dieu, & que vous n'êtes plus à
ous-même ; car vous avez été racheté d'un
and prix.

Perdre la grace de Dieu, c'est perdre
n ame, c'est perdre le Paradis, c'est

perdre Dieu-même, se faire de ce Pere si bon, si doux & si plein de tendresse pour nous, un Juge severe, plein de colere & de fureur, qui se vengera éternellement de nous, si nous devenons ses ennemis en abusant de ses graces; car, comme les graces bien ménagées sont le tresor des merites de l'homme; les graces negligées, méprisées sont le tresor de la colere de
Luc. 12. 48. Dieu. JESUS-CHRIST nous dit, que « l'on redemandera plus à chacun selon qu'il « aura plus reçû, & que l'on fera rendre un « plus grand compte à celuy à qui on aura « confié plus de choses: paroles qui ont fait « trembler les plus grands Saints. «

Plus vous nous faites de graces, ô mon Dieu, & plus nous nous attirons vos maledictions, quand nous sommes assez malheureux d'en abuser.

Matth. 11. 21. 22. Malheur à toy Corrozaïn, malheur à « toy Bethzaïde; car si les miracles qui ont « été faits au milieu de vous, eussent été « faits en Tyr & Sidon, elles auroient fait « penitence dans le cilice & la cendre. Et « toy Capharnaüm, t'éleveras-tu jusqu'au « Ciel? tu descendras jusques dans l'Enfer; « car si les miracles qui ont été faits au milieu de toy, eussent été faits dans Sodome, « peut-être qu'elle subsisteroit encore aujourd'huy: c'est pourquoy je te declare que « Sodome sera moins punie que toy au jour « du jugement. «

Toutes ces paroles de JESUS-CHRIST doi-

it bien nous convaincre de cette pre-
ere verité, que le plus grand malheur qui
us puisse arriver, c'est d'abuser des graces
Dieu, & nous apprendre que plus il
us en accorde, plus devons-nous crain-
: d'en abuser.

La plûpart des hommes abusent des graces Dieu; c'est la seconde verité que nous vons bien imprimer dans notre esprit, i que nous évitions ce malheur.

Faites une serieuse attention sur ces pa-
es du Prophete Isaïe, par lesquelles
eu reproche aux hommes cet abus con-
uel qu'ils font de ses graces.

J'ay appellé, dit Dieu, & personne n'a *Isaïe 66 4.*
pondu; j'ay parlé, & ils n'ont point en-
idu; mais ils ont fait le mal devant mes
ux, & ils ont voulu ce que je ne vou-
s pas.

J'ay étendu mes mains pendant tout le *Ibid.*
ır vers un peuple incredule, qui marche
ns une voye qui n'est pas bonne, en sui-
nt ses pensées.

Qu'ay-je pû faire de plus à ma vigne que
n'aye point fait? j'ay attendu qu'elle
rtât de bons raisins, au lieu qu'elle n'a
oduit que du verjus; mais je vous mon-
ray maintenant ce que je m'en vais faire
ma vigne; j'en arracheray la haye, &
le sera exposée au pillage, je détruiray
us les murs qui la défendent, & elle sera
ulée aux pieds: je la rendray toute de-
rte, & elle ne sera ni taillée, ni labou-

rée, les ronces & les épines la couvriront, «
& je commanderay aux nuées de ne pleu- «
voir plus sur elle. «

Ce même Prophete explique ensuite ces
Isaïe 66. 4. paroles terribles, en ajoûtant : La Mai- «
son d'Israël est la vigne du Seigneur des «
armées, & les hommes de Juda étoient le «
plan auquel il prenoit ses délices ; j'ay at- «
tendu qu'ils fissent des actions justes, & «
je ne vois qu'iniquité, & qu'ils portassent «
des fruits de justice, & je n'entends «
que les cris de ceux qui sont dans l'op- «
pression. «

JESUS-CHRIST dit aux Juifs voyant
Matth. 22. l'abus qu'ils faisoient de sa parole : Le «
Royaume de Dieu vous sera ôté, & sera «
donné à un peuple qui en produira les «
fruits. «

Quel abus ne font pas encore aujourd'hui la plûpart des Chrétiens de la sainte parole de Dieu ! Jamais on n'a tant prêché, jamais peut-être a-t-on moins vû de vraïes conversions.

Que de saintes inspirations negligées, que de bons mouvemens méprisez & étouffez. Ce sont des graces précieuses qui seroient suivies de plus grandes. C'est une semence divine qui produiroit son fruit, & un fruit si excellent pour le Ciel, si nous étions fideles. Tout cela devient inutile par l'abus que la plûpart des hommes en font.

Matthieu 23. 34. Jerusalem qui tuës les Prophetes, & «

l lapides ceux qui sont envoyez vers
r, combien de fois ay je voulu rassem-
er tes enfans comme une poule rassem-
: ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as
s voulu ? Le temps s'approche que vo-
Maison sera deserte. C'est le repro-
e & la menace terrible que JESUS-
HRIST fait aux Juifs ; mais il a encore
ind sujet de la faire à la plûpart des
rétiens.

La troisiéme verité n'est pas moins évi-
nte que les deux premieres ; sçavoir,
*e c'est la chose que la plûpart des hommes
rehendent le moins, que cet abus des
ces.*

On craint sans cesse de perdre les biens
nporels ; tout le monde apprehende fort
tre méprisé des hommes, de devenir
ivre, infirme, délaissé de ceux de qui
est soutenu & protegé, de perdre un
ocès qu'on nous a intenté, de ne point
issir dans une affaire importante qu'on a
treprise ; on ménage avec grand soin
is les momens, on embrasse les moyens
plus difficiles pour y réüssir. Que ne
t-on point pour conserver sa santé,
ur prolonger autant que l'on peut sa
: parce qu'on craint terriblement de
ourir. Mais, ô mon Dieu, étrange aveu-
ement de la plûpart des hommes :
i est-ce qui craint ainsi d'abuser de vos
aces ?

Saint Augustin nous dit, que la plû-

part des hommes ne font aucun cas
grace de Dieu & la méprisent, &
c'est pour cela qu'il y en aura peu de
vez; il se sert de ces termes : Pre
tous méprisent Dieu & ses graces
voilà d'où vient que le nombre des
sera petit.

Pour ne point tomber dans le mal
du nombre de ceux qui méprisent
les graces de Dieu, tâchez de bien fr
mer dans votre esprit les trois veritez q
va vous exposer.

Premiere Verité.

Il est certain que le nombre des g
que je dois encore recevoir n'est pa
fini; il est compté dans les dessein
Dieu. Il y aura pour moy au dernier
une derniere heure, derniere Confes
derniere Communion, derniere ins
tion: & je seray toujours incertain q
ce dernier jour arrivera. Quelle est
ma temerité quand je me repose sur
graces futures & que je méprise les
sentes?

Seconde Verité.

De tous les châtimens que Dieu e
dans la vie à l'égard du pecheur, il
est point que nous devions plus a
hender que la soustraction de ses g
qui endurcissent le pecheur & le co
ment dans son peché.

Si malgré tous les efforts que Dieu
pour me retenir auprès de luy, je m'e

pare, je m'en éloigne volontairement; si malgré tant de démarches, tant d'avances de sa part pour me prévenir, pour me rappeller de mes égaremens, j'y persiste avec obstination, fermant l'oreille à tous les avertissemens qu'il me donne, ou qu'il me fait donner, le laissant agir, parler des années entieres sans luy répondre; quel sujet auray-je de me plaindre, s'il fait enfin taire sa grace, s'il me méprise après que je l'ay tant méprisé, s'il s'endurcit contre moy aprés que je me suis tant endurci contre luy? Pourquoy Dieu me donneroit-il ses secours puissans pour agir, si je veux demeurer dans une inaction continuelle, mener une vie oisive, negligente, paresseuse, sans bonnes œuvres?

L'Evangile m'apprend que le figuier sterile fut frappé d'anathême, parce qu'il ne portoit point de fruit; que la terre infructueuse fut maudite, parce qu'elle ne rendoit point de grain, ou parce que ce n'étoit pas d'assez bon grain; que le serviteur fut condamné & perdit le talent qu'il avoit pour ne l'avoir pas fait profiter.

Troisiéme Verité.

Il est certain que ce châtiment terrible de la soustraction des graces est plus commun qu'on ne pense, & qu'il arrive encore tous les jours à une infinité de Chrétiens ce que l'Evangile nous marque qu'il *arriva aux* conviez au grand festin,

dont il eſt parlé, qui s'excuſerent; mais le maître envoya auſſi tôt ſes ſerviteurs, & leur ordonna de recüeillir tout ce qu'ils rencontreroient d'infirmes & de pauvres, & de les luy amener pour manger à ſa table. On luy rapporte que ces ordres ont été executez, & que la ſale n'eſt pas encore pleine. Il veut qu'on retourne dans les places publiques, qu'on parcoure toutes les ruës, & qu'on force en quelque ſorte tous les paſſans d'entrer, tellement que toute la maiſon en ſoit remplie.

La grace opere des merveilles chez les peuples étrangers: JESUS crucifié y eſt adoré après y avoir été inconnu, l'Evangile y eſt pratiqué, & parmi nous on méne une vie toute payenne; on n'a preſque plus de foy; on prêche la parole de Dieu de tous côtez, la plûpart ne l'écoutent point, ou s'ils l'écoutent, ils n'en profitent point; elle ſera prêchée à des nations qui l'écouteront, & qui en profiteront.

On neglige l'uſage des Sacremens, ou ſi on s'en approche, c'eſt avec ſi peu de préparation, que la plûpart en abuſent. Ces ſources de graces & de ſalut ſeront transferées à des peuples infideles, qui étant convertis & éclairez, les honoreront & les frequenteront avec fruit.

Craignons donc ſans ceſſe d'abuſer des graces de Dieu, & diſons luy ſouvent avec
[Pſ]alme 50. David: Seigneur, ne me rejettez pas de « devant votre face, & ne retirez pas de «
moy

moy votre Saint-Eſprit. Rendez-moy la joye qui naît de la grace de votre ſalut, & affermiſſez-moy en me donnant un eſprit de force.

O mon Dieu, faites couler ſur moy le treſor de vos graces, ne fermez pas le ſein de votre miſericorde à mon égard, rendez-moy ce riche talent; ſi je le redemande, ce n'eſt plus pour le diſſiper & pour le perdre, c'eſt pour entrer dans vos voyes, & pour y marcher avec fidelité & perſeverance.

Enfin repreſentez-vous ſouvent, que Dieu vous adreſſe ces paroles de l'Apocalypſe: Je viendrai bien-tôt, conſervez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne votre couronne. *Apocal. 11.*

X. ENTRETIEN.

Des moyens dont nous devons nous ſervir pour attirer ſur nous les graces de Dieu, & pour n'en point abuſer.

LE *premier* de tous, c'eſt de nous bien humilier. L'Oraiſon de celui qui s'humilie pénetre les nuées, nous dit l'Eccleſiaſtique; ſur qui jetteray-je les yeux, ſinon ſur le pauvre, qui a le cœur briſé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement? nous dit Dieu par ſon Prophete Iſaïe. *Eccleſiaſtique 35. 2* *Iſaïe 66.*

·nes Dieu resiste aux superbes & donne sa grace aux humbles, nous dit l'Apôtre saint Jacques.

t 50. Vous ne rejetterez jamais un cœur contrit & humilié, ô mon Dieu, disoit David.

Dieu rejette au contraire les ames hautaines & superbes qui veulent raisonner sur tout, & qui osent même dire quelquefois que la grace leur manque, ou qui se rebutent de la pratique de la vertu aux moindres difficultez qu'elles y trouvent, voulant que la grace fist tout, & ne se faisant presque aucune violence pour les surmonter.

Comme les eaux qui tombent du ciel ne s'arrêtent point sur les montagnes, & ne pénetrent point les rochers, les graces de Dieu ne s'arrêtent point sur les ames superbes, & ne leur font aucune impression. N'oubliez donc rien pour abattre & détruire en vous tout sentiment d'élevation & d'orgüeil, si vous voulez attirer sur vous les graces de Dieu, & n'en point abuser.

1. de sions ni. Dieu est haut, dit saint Augustin; si vous vous élevez, il s'enfuit de vous; si vous vous abaissez, il descend à vous.

Un *second Moyen* pour s'attirer toujours de nouvelles graces, c'est de remercier Dieu sans cesse de celles qu'il vous a déja faites, & dire avec David: Je chanterai éternellement vos misericordes, ô mon Dieu.

Mon ame, benissez le Seigneur, & n'ou- Psalme
iez jamais ses bienfaits. 3.
Que rendrai-je au Seigneur pour tous les Psalm
ens qu'il m'a faits? s'écrie saint Bernard 115. 12.
rec le même Prophete, & il ajoûte : Mon
prit est abbatu lorsqu'il vient à les consi-
erer : je ne puis en rendre de dignes
ctions de graces ; mais mon ame hait en-
erement l'ingratitude.

Saint Augustin nous dit, que Dieu ôte
ıx ingrats ce qu'il leur a donné gratuite-
ient.

Ce grand Dieu prend plaisir à combler
e ses graces les ames pleines de reconnois-
nce pour ses bontez sur elles ; leur fidelité
une premiere grace en attire une plus
rande, elles vont toujours en croissant en
races & en fidelité : Vous êtes un bon ser- Luc
iteur, parce que vous avez été fidele en 17.
eu de choses, je vous donnerai le gou-
ernement de dix villes.

Un *troisiéme Moyen* pour attirer les gra-
es de Dieu & n'en point abuser, c'est de
pondre promptement à ses divins mou-
emens, & faire sans délay ce que Dieu
ous inspire de faire pour son amour &
our sa gloire.

Toutes les graces que Dieu nous accor-
e sont comme autant d'étincelles de ce
u divin que JESUS-CHRIST est venu
porter sur la terre, capable d'allumer un
rasier d'amour dans nos cœurs, si nous
y étions fideles ; la langueur, la paresse

& le peu de courage des ames lâches & tiedes les éteint.

1. Thess. 5. 19. N'éteignez point l'Esprit, dit saint Paul. C'est une lumiere qui nous découvre une verité, nous devons la recüeillir, la conserver soigneusement, prendre garde qu'elle ne s'éteigne par notre faute; elle nous doit servir de guide & de regle; nous devons nous appliquer à voir à quoy elle nous porte. C'est un mouvement que Dieu nous donne de faire quelque action de vertu en certaine occasion, nous devons être fideles à y répondre; notre fidelité sera peut-être la source & le commencement d'un grand bonheur pour nous; c'est par-là que le bonheur de tous les Saints a commencé.

C'est une mortification que Dieu nous inspire, & qu'il demande de nous en certaines circonstances.

Si nous écoutons sa voix, cette grace produira peut-être de très-grands fruits en nous, & sera cause de notre sanctification.

Si nous la méprisons, ce mépris sera peut-être le commencement de notre perte & de notre malheur.

Psalm. 94. Si vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, n'endurcissez point vos cœurs, nous dit David.

Si vous êtes fidele à la grace, elle regnera en vous, & tout s'y fera au moindre de ses commandemens, elle vous por-

tera & vous appliquera à chercher à plaire à Dieu en tout ce que vous ferez, & à ne faire que ce que vous croirez luy être agreable.

Que si au contraire, c'est le respect humain qui regne chez vous, & non la grace de JESUS-CHRIST, voici le desordre qu'il causera dans toute votre conduite.

Vous ferez souvent le mal de peur de déplaire aux hommes, malgré les remords de votre conscience.

Vous omettrez facilement de faire le bien que Dieu vous inspire par sa grace, de peur de ne pas plaire aux hommes.

Vous ferez souvent le peu de bien que vous faites, non pour plaire à Dieu, mais pour plaire aux creatures.

Si vous voulez donc ne plus abuser des graces de Dieu, vous devez sur tout bien travailler à étouffer en vous cette vaine crainte des hommes, & tout respect humain.

Vous avez eu souvent de bons desirs: mais combien de fois avez-vous manqué de les executer par la crainte des hommes?

Chose étrange! on aime mieux s'attirer l'indignation de Dieu, que de s'exposer à fâcher un homme: qu'attendez-vous de cet homme? qu'en craignez-vous? que devez-vous attendre de Dieu? qu'en devez-vous craindre? quelle comparaison y a-t-il entre la puissance, la jus-

tice, la bonté de ce Dieu, & tout ce que vous pouvez craindre, ou attendre d'un homme, qui n'est qu'un néant par luy-même, & qui peut y être réduit quand il plaira à Dieu.

Enfin voulez-vous ne point abuser des graces de Dieu, addonnez-vous au recüeillement, craignez la dissipation.

Saint Bernard s'écrie: Je sens une grande tristesse & une douleur continuelle dans mon cœur, lorsque j'en vois plusieurs si legers, si faciles à se laisser aller aux ris, à la bagatelle, à des paroles oisives & bouffonnes; je crains extrêmement que se souvenant bien moins qu'ils ne devroient de la misericorde de Dieu, & étant ingrats après tant de bienfaits qu'ils ont reçûs de luy, qu'ils ne soient un jour abandonnez de la grace qu'ils ne respectent pas, comme étant la grace de Dieu.

Le recüeillement recouvre beaucoup de biens que le libertinage perd ordinairement en peu d'heures. Chose étrange! que l'homme puisse s'abandonner tout à la joye en cette vie, où il se trouve comme en un exil, & où il voit son ame exposée à mille dangers. Par une certaine legereté de cœur, & par je ne sçay quel mépris de nos fautes, nous ne ressentons pas les miseres de notre conscience; mais quelquefois nous nous mettons vainement à rire, lorsque nous avons

sujet veritablement de pleurer.

Il n'y a point de liberté ni de joye solide que dans la possession de la crainte de Dieu, & d'une conscience sans reproche; c'est aux ames de ce caractere à qui saint
» Paul adresse ces paroles : Soyez toujours 1. Th
» dans la joye, priez sans cesse, rendez gra- 5. 16.
» ces à Dieu en toutes choses, car c'est-là
» ce que Dieu veut que vous fassiez tous en
» JESUS-CHRIST.

Dieu ne se fait gueres sentir à une ame qui est dans un continuel épanchement au dehors, & qui s'occupe sans cesse de mille soins superflus; son cœur n'est pas en état d'entendre la voix de celui qui nous dit, qu'il conduit l'ame dans la solitude pour parler à son cœur.

S. Gregoire remarque, que lorsque JESUS-CHRIST veut embraser une ame de son divin amour, une des premieres graces qu'il luy fait, c'est de luy donner un grand attrait pour le recüeillement interieur; on abuse souvent de cette grace. La source la plus ordinaire de notre relâchement, est le défaut de recüeillement & d'attention sur nous-mêmes.

D'où vient que tant de personnes qui font profession de pieté, qui approchent souvent des Sacremens, en tirent si peu de fruit, & demeurent toujours dans leurs imperfections ordinaires, sont toujours sujettes aux mêmes défauts, passent leur vie dans une langueur d'esprit continuelle, &

ne goûtent point les douceurs ineffables de la paix du cœur ? Tout cela ne vient que de leur negligence à se conserver dans le recüeillement. Quand on abandonne le soin de son interieur, & qu'on se donne trop au dehors, on tire peu de fruit des meilleures actions, on perd facilement le goût des choses spirituelles, on aime la dissipation, on méne une vie lâche & inutile, une vie remplie de mille vaines occupations ; & bien loin de répondre aux inspirations de Dieu, & d'accomplir ses desseins sur nous, nous ne les connoissons pas même, & nous ne faisons qu'errer çà & là sans trouver le repos que nous cherchons, & dont nous ne sçaurions joüir qu'en rentrant en nous-mêmes pour y goûter Dieu & nous unir à luy.

Un *quatriéme Moyen* pour attirer sur nous les graces de Dieu, c'est de les desirer avec ardeur.

atthieu « Bienheureux ceux qui ont faim & soif de
5. « la justice, car ils seront rassasiez.

Par ces paroles JESUS-CHRIST nous apprend qu'il est toujours prest à accorder ses graces à ceux qui en ont un grand desir.

Il nous invite à exciter en nous ce
Jean 7. saint desir, en nous disant encore : Si « quelqu'un a soif, qu'il vienne à moy, & qu'il « boive. «

Id. 4, 10. Il dit à la Samaritaine : Si tu sçavois «

» quel est le don de Dieu, & quel est celui
» qui te demande à boire, tu luy en aurois
» demandé toy-même, & il t'auroit donné
» de l'eau vive. En parlant ainsi à cette pauvre
pécheresse, il fait naître dans son cœur un
» grand desir de sa grace. Seigneur, s'écrie- *Iean*
» t-elle si tôt qu'elle a les yeux ouverts, don-
» nez-moy de cette eau.
» David s'écrie : Je vous cherche, ô *Ps. 62*
» mon Dieu, avec empressement dès le
» point du jour ; mon ame brûle d'une soif
» ardente pour vous, & en combien de
» manieres ma chair se sent-elle pressée de
» cette ardeur dans cette terre deserte où
» je me trouve, & où il n'y a ni chemin
» ni eau.

Comprenez par les paroles de ce Prophete, que pour être brûlé de cette soif pour Dieu, pour desirer ses graces avec ardeur, il faut necessairement avoir du mépris & du dégoût pour les eaux bourbeuses des vains plaisirs de ce monde. Quand sera-ce, ô hommes sensuels, que revenus de votre égarement, vous comprendrez comme ce saint Roy, que dans cette terre deserte on ne trouve en effet ni chemin qui nous puisse conduire au vray bonheur, ni eau qui nous puisse donner un vray rafraîchissement ? Quand comprendrez-vous quel est le don de Dieu ?

Pour desirer avec ardeur les graces de Dieu, il faut se bien convaincre de cette

verité, qu'il n'est rien
plus miserable qu'une
dépoüillée de ce pré
que Dieu nous appre
qu'il fait adresser à l'E
Apocalyp. c. 3. 17. Vous ne sçavez pas que
reux & miserable, & p
& nud.

Soliloques c. 15. Quand je me regarde p
ô mon Dieu, s'écrie sai
me trouve tout nud, je
gent, aveugle & miserabl
quelque chose de grand,
fort éminent en sagesse &
vois maintenant que je ne
ma prudence n'est qu'un ve
une malice ingenieuse & dé
ma vertu n'est qu'une gravit
& un orgüeil ridicule; je m'ap
lumiere de votre grace, que
sagesse n'est qu'une folie & q
sion; que la veritable sagesse e
& un rayon qui vient de votre
que sans votre influence l'hom
peut avoir la moindre étincelle;
faut avoüer avec votre Prophe
c'est en vain que nous travaillons
fendre notre cœur des vices, si v
veillez & ne travaillez avec nous
saintes Ecritures sont toutes rempli
ces veritez qui devroient nous hu
jusqu'au néant. Mais parce que nous n
étudions pas assez, ou que notre ame

» rompuë se flatte toujours de son ancienne
» grandeur, & de ses premieres forces,
» vous avez soin de nous en instruire par
» nos premieres experiences; nous pensons
» être sages & vertueux par la lumiere seule,
» & par la vigueur de notre esprit. Nous
» croyons vaincre toutes nos tentations
» par nos propres forces; & pour nous dé-
» tromper, ô mon Dieu, & nous convain-
» cre que c'est par l'inspiration de votre
» amour, vous retirez pour quelque temps
» la lumiere & la chaleur de vos graces
» de dessus nos cœurs, & nos cœurs étant
» devenus durs & tenebreux, s'abandon-
» nent aussi-tôt aux plaisirs de toutes les
» concupiscences qui les tentent. Vous nous
» rendez ensuite peu à peu le jour de votre
» grace, & nous reconnoissons alors que
» quand nous avons été sages, vous avez
» éclairé & gouverné nos esprits, & que
» nous ne sçaurions nous tenir debout sans
» votre appuy. Il est juste de confesser que
» nos chutes viennent de notre ignorance
» & de notre malice, & que nous ne nous
» en relevons que par l'assistance de votre
» grace.

Pour exciter en vous ce desir ardent des graces de Dieu, joignez à la vûë de vos miseres & de votre néant, la vûë de la bonté infinie de Dieu qui veut vous en relever, & qui est prest à vous ouvrir le tresor de ses graces, si-tôt que vous luy ouvrirez votre cœur par de

fervens desirs de les posseder.

Soliloques 5. Vous prenez plaisir, ô mon Dieu, s'écrie saint Augustin, à enrichir les pauvres de vos dons, & à leur communiquer les tresors de votre sagesse; nous sommes de ce nombre, Seigneur, nous sommes vos enfans, mais des enfans qu'une profusion indiscrette & criminelle a réduits à la nudité & à l'indigence où vous les voyez; des enfans qui retournent à la maison de leur Pere, & qui esperent en sa clemence & dans ses richesses. Ouvrez nous, Seigneur, votre sein, & les ames de vos enfans qui ont souffert une faim si dure & si longue, y prendront avec avidité les alimens qui leur sont necessaires, elles s'en rassasieront sans en perdre le desir & la faim; & de l'abondance de leur nourriture & de votre sagesse, elles éclateront en des actions de graces & en des loüanges de vos infinies misericordes. Vous voulez que nous soyons dans cet état d'humiliation, & dans cette confession de votre grace pour la recevoir. Je sçay que vous n'ouvrirez les tresors de votre sagesse, qu'à ceux qui se connoissent pauvres, vous confesseront leur pauvreté, & qui vous prieront de la soulager. Je sçay que les richesses de vos tresors ne couleront point sur ceux, qui étant en effet dans une très-grande necessité, auront une fausse estime de leur opulence. Pour moy, ô

» mon Dieu, je vous découvrirai mon in-
» digence : Si je possède quelques biens de
» vertu, les ayant reçûs de votre bonté, je
» vous en rends toute la gloire, & confesse
» encore que quand j'aurois par votre gra-
» ce les vertus les plus solides & les plus
» consommées, ayant besoin de votre se-
» cours continuel pour y perseverer ; je con-
» fesse que je serois toujours dans la necessi-
» té, & que je ne cesserois d'être un men-
» diant devant vous. Je sçay, Seigneur,
» que je ne suis de moy-même que vanité,
» qu'une ombre de mort, qu'un abyme te-
» nebreux, qu'une terre vuide & sterile,
» qui ne produit sans votre benediction
» que des fruits de peché, que la confu-
» sion & que la mort ; s'il y a en moy
» quelque bonne qualité qui vous agrée, elle
» vient de l'essence de votre sagesse ; si j'ay
» été constant dans votre amour, & si j'ay
» vaincu les tentations du diable & de ma
» concupiscence, vous m'en avez donné
» la force ; si j'ay succombé à la tentation,
» ç'a été par ma foiblesse seule ; je fusse tou-
» jours demeuré dans la boüe des vices,
» si vous n'aviez eu la bonté de m'en re-
» tirer ; je serois encore aveugle, si vous
» ne m'aviez éclairé ; & si vous ne m'a-
» viez continué les graces de l'illumination
» & de la conversion, je serois retourné
» dans mes premieres tenebres & dans mes
» anciennes impuretez ; j'aurois reçû mille
» playes mortelles de la fureur de mes paf-

sions, si vous n'en aviez été le maître en « les dominant, & si vous ne les aviez cal- « mez. Il faudroit que je fusse bien stupide « pour ne connoître pas la necessité & les « bienfaits de votre grace, ou que je fusse « bien dur & bien ingrat, que les connois- « sant je ne vous en rendisse pas mes remercie- « mens & les loüanges. Il est donc vrai, Sei- « gneur, que votre misericorde a toujours « prévenu & mes besoins & mes merites. Il « est vray que vous avez répandu une cha- « rité dans mon ame qui a triomphé de tou- « tes mes concupiscences, qui a guéri les « playes qu'elles m'avoient faites, & qui en a « consommé par son feu toutes les taches; « une charité qui en étouffe encore tous les « jours les mouvemens & les rebellions, « & qui me fortifie même contre toutes les « attaques qu'elles me préparent: une cha- « rité toute-puissante qui rompt tous les « liens & tous les charmes de la volupté qui « m'attachoient aux creatures: une charité « lumineuse qui m'a découvert toutes les « embûches du diable, toutes les causes & « les occasions du peché, pour me les faire « éviter: si vous n'aviez eu cette bonté de « me les découvrir & de les faire fuir, je « serois esclave de toutes mes passions & « soüillé de tous les pechez: car il n'y a « point de crime au monde que je ne fusse « capable de commettre, si vous veniez à « m'abandonner: mais vous avez éclairé « mon cœur, vous l'avez gouverné, vous «

» l'avez fortifié, & avec toutes vos forces il
» s'est sauvé du déluge des vices qui couvrent
» toute la terre, & qui noyent la plus grande
» partie des hommes.

Tout ce qu'on vient de nous rapporter de saint Augustin, doit vous servir de modele pour conserver toute votre vie ces grands sentimens qu'il avoit de la necessité & de l'excellence de la grâce, & vous faire prendre de fortes resolutions de vous rendre très-fidele à y répondre.

Il reste à vous expliquer un *cinquiéme Moyen* pour attirer sur vous les graces de Dieu, sçavoir la priere.

Les Saints nous apprennent que la priere est la source des graces, que c'est par elle que faisant monter nos gemissemens & nos soupirs vers Dieu, nous attirons sur nous ses secours divins que JESUS-CHRIST son
» Fils nous promet par ces paroles: Deman- *Matth.*
» dez, & vous recevrez; cherchez, & vous *7. 7.*
» trouverez; frappez à la porte, & on vous
» l'ouvrira.

Cet adorable Maître nous apprend par cette importante leçon qu'il nous donne, que tout notre bonheur dépend de sçavoir bien prier: c'est pour nous aider à acquerir cette science si necessaire à tous les hommes, que l'on va vous exposer dans les Entretiens suivans, un abregé de tant d'excellentes instructions que les Saints nous ont données sur ce sujet.

XI. ENTRETIEN.

De la necessité & de l'excellence de la Priere, & comment il faut prier.

Matthieu 41. VEillez & priez, afin que vous ne « tombiez point dans la tentation: « l'esprit est prompt, mais la chair est foi- « ble. C'est la grande leçon que JESUS- « CHRIST donna à ses disciples dans le jardin des olives, aprés leur avoir fait ce reproche: Quoy! vous n'avez pû veiller une « heure avec moy? les ayant trouvez dor- « mant pendant qu'il prioit avec tant d'ar- « deur. «

Representons-nous souvent que JESUS-CHRIST nous adresse les mêmes paroles: Helas! quel sujet ne luy donnons-nous pas encore tous les jours de nous faire ce reproche: quoy! vous n'avez pû veiller une « heure avec moy, par nos negligences & « notre lâcheté dans nos prieres.

C'est un excellent moyen pour s'en corriger & pour apprendre à bien prier, que de jetter de frequens regards sur ce sacré modele: JESUS priant prosterné le visage contre terre, nous prosternant en esprit avec luy, & unissant notre priere à la sienne. C'est ce que tous les Saints ont pratiqué avec tant de fruit & de consolation, & ce que nous sommes tous capables de

faire, mais cependant ce qui eſt ſi peu pratiqué, non ſeulement par le commun des Chrétiens qui prient ſi mal & avec ſi peu d'attention & de reſpect, mais même par les perſonnes conſacrées à Dieu, dont le principal employ eſt de prier, quand elles viennent à ſe relâcher, ne s'acquittant de ce ſaint exercice que par maniere d'acquit, & par une eſpece de routine, ſans recüeillement, & ſans attention à une action ſi importante, de laquelle dépend tout le ſuccès & tout le fruit de tout ce qu'elles peuvent & doivent faire pour Dieu; car tout dépend de bien prier: c'eſt par-là qu'on apprend à bien faire toutes choſes. Celui qui a trouvé le ſecret de bien prier, a trouvé le ſecret de bien vivre, nous dit ſaint Auguſtin. C'eſt par la priere bien faite que notre eſprit devient éclairé des lumieres du Ciel, que l'on parvient à la connoiſſance de Dieu, & que l'on ſe fortifie de jour en jour dans la foy. C'eſt dans la priere que notre cœur ſe purifie, ſe détache des creatures pour s'attacher à Dieu, & ſe vuidant de tout amour profane, ſe trouve ſi heureuſement embraſé de ce feu ſacré de l'amour divin que JESUS-CHRIST eſt venu apporter ſur la terre.

C'eſt ce que ſaint François de Sales nous enſeigne ſi bien par les paroles ſuivantes.

» Puiſque l'Oraiſon, dit ce Saint, fait Introdu. 2. p. c.

entrer notre esprit dans toute la lumiere « de la divinité, & tient notre volonté ex- « posée aux ardeurs du divin amour, il n'y « a rien qui puissent mieux dissiper les tene- « bres dont l'erreur & l'ignorance ont obscur- « ci notre entendement, ni mieux purifier « notre cœur de toutes nos affections dépra- « vées : c'est l'eau de benediction qui doit « nous servir à laver nos ames de nos iniqui- « tez, à desalterer nos cœurs pressez par la « soif de notre cupidité, & à nourrir les pre- « mieres racines que la vertu a jettées, & « qui sont les bons desirs. «

Le même Saint ajoûte : Mais je vous « conseille principalement l'Oraison de l'es- « prit & du cœur, & sur tout celle qui est « occupée de la Vie & de la Passion de « notre Seigneur ; car à force de le regarder « dans l'exercice de la meditation, toute « votre ame se remplira de luy, & vous for- « merez votre conduite interieure & exte- « rieure sur la sienne. Il est la lumiere du « monde ; c'est donc en luy, & par luy & « pour luy que nous devons être éclairez. Il « est l'arbre mysterieux du desir, dont parle « la sainte Epouse des Cantiques : c'est « donc à ses pieds qu'il faut aller respirer « un air plus doux, pour peu que le cœur « se soit laissé échauffer par l'esprit du sie- « cle. Il est la vraye fontaine de Jacob, « cette source d'eau vive & pure : il faut « donc aller souvent à luy pour nettoyer « l'ame de toutes ses soüillûres. Les petits «

» enfans entendant parler continuellement
» leur mere, & s'efforçant de begayer avec
» elle, apprennent à parler la même lan-
» gue: c'est de cette sorte que nous atta-
» chant au Sauveur dans la meditation, &
» y observant ses paroles, ses actions, ses
» sentimens & ses inclinations, nous ap-
» prendrons avec sa grace à parler comme
» luy, à agir comme luy, à juger comme
» luy, & aimer ce qu'il a aimé : il s'en
» faut tenir là, & croyez-moy; nous ne
» sçaurions aller à Dieu le Pere que par cet-
» te porte, qui est JESUS-CHRIST; ainsi
» qu'il nous l'a dit luy même. La glace d'un
» miroir ne peut arrêter notre vûë, à moins
» qu'elle ne soit appliquée à un corps opa-
» que comme le plomb ou l'étain; de mê-
» me nous n'aurions jamais pû bien con-
» templer la divinité en cette vie mortelle,
» si elle ne se fût unie à notre humanité dans
» JESUS-CHRIST, dont la vie, la Passion
» & la mort sont pour nos meditations l'ob-
» jet le plus proportionné à la foiblesse de nos
» lumieres, le plus doux à notre cœur, &
» le plus utile au reglement de nos mœurs.
» Le Sauveur s'est appellé le pain descendu
» du Ciel pour bien des raisons; en voici
» une: comme l'on mange le pain avec
» toutes sortes de viandes, nous devons
» si bien goûter l'esprit de JESUS-CHRIST
» dans la meditation, que nous en étant
» nourris, nous le fassions entrer dans toutes
» nos actions.

Nous parlerons plus amplement dans l'Entretien suivant du saint exercice de l'Oraison mentale : mais apprenons des Saints ce que c'est que bien prier, soit mentalement, soit vocalement.

Saint Chrysostome nous ayant dit que la priere est une arme puissante, un tresor perpetuel, un port tranquille, la mere, la source & la racine de tous les biens, ajoûte, que tout cela ne s'entend point de la priere faite avec legereté, paresse & negligence, mais de celle qui part d'un esprit attentif & d'un cœur contrit & humilié.

Saint Laurent Justinien dit, que les Anges se trouvent alentour de ceux qui sont occupez à ce saint exercice comme leurs compagnons & freres, & de plus comme nos fideles gardiens, rabattent les efforts des tentations du demon, quand nous sommes fervens : mais quand nous sommes froids & negligens, ne trouvant en nous rien digne d'offrir à Dieu, nous quittent & s'en vont.

Il est donc bien important de sçavoir quelles sont les conditions qui doivent se trouver dans nos prieres pour qu'elles soient bonnes, saintes & agreables aux yeux de Dieu.

Bien prier, c'est prier non seulement de bouche, mais d'esprit & de cœur.

Bien prier, c'est prier humble[illegible] avec une vraye confiance.

Bien prier enfin, c'est prier ardemment & avec perseverance.

Saint Augustin nous dit, qu'on ne prie pas quand ce n'est point le cœur qui prie.

Lorsque nous prions le Seigneur, dit ce Pere, c'est du cœur qu'il faut crier: Plusieurs chantent de bouche, & sont muets de cœur. Le refroidissement de la charité est le silence du cœur, & la ferveur de la charité est la voix & le cri du cœur. Lorsqu'en criant on n'éleve qu'un cri de la bouche, sans qu'il soit accompagné d'un cri d'un cœur occupé de Dieu, qui peut douter que ce cri exterieur ne soit inutile? Il y en a au contraire, ajoûte le même Saint, dont la langue est muette, & dont le cœur jette des cris par de vives affections: c'est le cœur que Dieu écoute; les hommes n'ont des oreilles que pour entendre la voix du corps, les oreilles de Dieu ne sont attentives qu'à la voix du cœur.

Madeleine prosternée aux pieds de JESUS-CHRIST, baignée de larmes, prie sans proferer une seule parole, mais son cœur brisé de douleur & tout embrasé d'amour pour JESUS-CHRIST, crie, & se fait si bien entendre, que ce Sauveur adorable prend plaisir à declarer à tous ceux qui la voyent en cet état les effets merveilleux de
» cette ardente priere, en disant: Elle a beau- *Luc 7, 4[illegible]*
» coup aimé, beaucoup de pechez luy sont
» remis.

David ne dit au Prophete Nathan que
Rois 12. ce peu de paroles: J'ay peché contre le Seigneur; mais son cœur percé de douleur crie si fortement, & se fait si bien entendre aux oreilles de Dieu, que ce même Prophete qui venoit de luy reprocher l'excès de son iniquité, luy dit aussi-tôt
Id. qu'il luy a fait cette réponse; j'ay peché contre le Seigneur, le Seigneur a aussi transferé votre peché, & vous ne mourrez point.

Apprenez donc par ce qu'on vient de vous exposer, de quelle importance il est de se rendre attentif, & tout appliqué à Dieu d'esprit & de cœur quand on s'acquitte de l'Office divin, ou quand on fait toute autre priere vocale pour rendre cette action sainte & agreable à Dieu & pour être écouté de luy, & attirer sur nous ses graces & ses misericordes.

Nous avons dit que *bien prier*, c'est prier humblement & avec confiance.

Psalme 9. 3. Si vous observez exactement nos iniquitez, Seigneur, qui subsistera devant vous? disoit David; & il ajoûte: Vous êtes plein de misericorde & j'espere en vous.

Pour rendre nos prieres efficaces, nous devons toujours les accompagner d'un profond respect & d'une sainte componction, les faire avec un esprit humilié & un cœur contrit.

Approchez-vous de Dieu, & il s'ap-

» prochera de vous, dit l'Apôtre saint Jacques;
» & il ajoûte: Lavez vos mains, pecheurs, &
» purifiez vos cœurs, vous qui avez l'esprit
» divisé; soyez dans l'affliction, dans les sou-
» pirs & dans les larmes, que votre ris se
» change en pleurs, & votre joye en tristesse;
» humiliez-vous devant le Seigneur, & il
» vous élevera.

La grace, dit saint Bernard, est, pour ainsi dire, un baume précieux; il faut donc la recevoir dans un vase très-pur.

La priere d'un pecheur impenitent qui ne pense point à purifier son cœur, ne sçauroit plaire à Dieu ni attirer ses graces.

» Le Sage nous dit, qu'elle est execra- *Proverb*
» ble. Il se sert de cette terrible expression *28. 9.*
pour nous apprendre le besoin que nous avons de bien purifier notre cœur par les larmes de la penitence, & par une veritable douleur de nos pechez, si nous voulons que nos prieres soient agreables à Dieu.

C'est aussi ce que l'Ecriture nous ap-
» prend par ces paroles: Devant la priere *Ecclesiast*
» préparez votre ame, afin que vous ne *18. 23.*
» soyez point semblable à celui qui tente
» Dieu.

La priere, si elle est sincere, & telle que Dieu la demande, dit saint Gregoire, ne s'exprime pas par des paroles agreables & étudiées, mais par les larmes ameres, & par les gemissemens profonds

d'une extrême componction.

Pensez & souvenez-vous, dit saint Bernard, que la pureté est au cœur ce que la santé est au corps, qu'un œil troublé ne verra jamais Dieu, & toutefois le cœur de l'homme n'est fait que pour voir son Createur. Il n'est rien de plus odieux que l'attache qui nous prive de la bienheureuse vûë de Dieu, ni de plus execrable que la nonchalance qui nous fait negliger de purifier cet œil qui doit contempler la souveraine beauté.

Notre priere, dit S. Gregoire, ne peut être bonne, si nos actions sont mauvaises. Pour bien prier, il faut bien faire; ce sont nos bonnes mœurs qui rendent notre oraison agreable à Dieu.

S. August. sur le Psal. 4. Nous adorons un Dieu invisible, dit « saint Augustin, qui n'est point vû des « yeux du corps, & qui n'est connu que « des cœurs très-purs d'un petit nombre de « personnes. N'invoquez point Dieu avant « que de luy confesser vos offenses, dit en- « core saint Augustin; confessez-luy vos pe- « chez, & ensuite invoquez-le. Lorsque « vous invoquez Dieu, vous le priez d'en- « trer en vous; car qu'est-ce autre chose « qu'invoquer Dieu, sinon de le prier de « venir en notre cœur? Si donc vous luy « demandez cette grace, souvenez-vous « qui sont ceux en qui il entre. Dieu ne « s'approche point d'un esprit altier, il « n'entre point dans une ame hautaine & « orgüeilleuse; «

orgüeilleuse; il est infiniment élevé, & ceux qui s'élevent ne peuvent l'atteindre. Il en est autrement de toutes les choses d'icy-bas, plus elles sont hautes, plus nous nous haussons pour y arriver; si nous ne le pouvons de nous-mêmes, nous avons recours aux échelles, afin de nous élever à ce qui étoit le plus haut. Dieu au contraire est infiniment élevé, cependant il n'y a que les humbles qui puissent l'atteindre. Il est écrit: Le Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur brisé: ce brisement du cœur est la pieté, c'est l'humilité; celui qui brise son cœur se met en colere contre luy-même. Que l'homme donc se fâche contre luy-même, afin que Dieu s'appaise envers luy, qu'il soit luy-même son juge, afin que Dieu soit son avocat.

Ps. 33. 1

Le Seigneur est élevé, dit encore David dans un autre Pseaume, il jette ses regards sur les choses basses & humbles; mais il connoît de loin celles qui sont élevées; il les voit, mais ce n'est que de loin, & comme des choses dont il a horreur. Dieu ne rend heureux que ceux dont il s'approche.

Ps. 94.

Disons donc en tremblant avec David: Détournez votre visage de mes pechez, ne regardez plus ma vie passée.

Ps. 50. 3

Dieu allie ces deux choses ensemble, dit saint Augustin, il détourne son visage de l'homme pecheur, il ne le détourne

point de l'homme penitent ; c'eſt pourquoy David dit dans le même endroit ; Détournez votre face de mes pechez, & ne détournez pas votre viſage de moy ; ne regardez pas mes pechez, mais ne ceſſez pas de me regarder : en confeſſant devant Dieu le mal que vous avez fait, vous purifiez votre temple pour le préparer à celui que vous invoquez, vous le priez qu'il détourne ſes yeux du mal que vous avez fait, mais qu'il ne les détourne point de l'ouvrage qu'il a fait luy-même : vous êtes homme, & c'eſt luy qui vous a fait, mais vos pechez ſont votre ouvrage, c'eſt vous qui en êtes l'auteur ; confeſſez donc devant Dieu ce que vous êtes, & enſuite invoquez-le.

Voyez ce qui eſt dit dans un autre Pſeaume : Confeſſez à Dieu vos offenſes, parce qu'il eſt bon : que veut dire cela ? Pourquoy craignez-vous de luy faire la confeſſion de vos fautes, puiſqu'il eſt bon & qu'il pardonnera tous les pechez que vous luy aurez confeſſez. Craignez ſi vous voulez de confeſſer vos crimes devant un homme, craignez de les declarer devant un Juge, de peur qu'il ne les puniſſe : mais n'ayez point cette crainte à l'égard de Dieu ; rendez-vous favorable par une confeſſion, celui que tout votre ſilence n'empêchera pas de connoître vos pechez.

Enfin, conclut ſaint Auguſtin, nous avons comme vuidé nos cœurs par une

humble confession : la confession nous a humiliez : approchez-vous maintenant des humbles, vous qui vous éloignez des superbes.

Profitez de cette excellente instruction que nous donne saint Augustin, n'entreprenez jamais de prier sans vous humilier profondément à la vûë de vos pechez, & sans entrer dans une sainte crainte & un très-profond respect à la vûë de la majesté infinie de ce grand Dieu à qui vous allez parler.

On rapporte de saint Martin qu'on le voyoit tout tremblant, & comme dans une sainte frayeur quand il prioit, & qu'il disoit : Comment ne trembleroit-on pas & ne seroit-on pas saisi d'une sainte frayeur quand on parle à une si haute majesté ?

JESUS-CHRIST Fils de Dieu égal à son Pere, parce qu'il se regarde chargé de nos pechez, prie prosterné la face contre terre, & nous qui sommes les coupables, qui portons dans notre cœur ce pesant fardeau du peché qui le fait prosterner ainsi, nous osons prier ce grand Dieu sans crainte & sans respect.

Il faut, dit saint Bernard, avant que de commencer notre priere, nous persuader que nous allons être introduits à la Cour celeste, & nous faire une belle idée de ce trône éclatant de gloire, au pied duquel nous aurons l'honneur de

parler à Dieu: avec quel profond respect, avec quelle attention & avec quelle sainte frayeur ne paroîtra pas une petite creature en presence de cette Majesté suprême entourée de tous ses Anges? faites reflexion que vous parlez à Dieu dans vôtre priere, & que vous êtes entouré de ses Anges qui luy presentent sans cesse vos vœux; cette idée vous tiendra dans un profond respect.

v. 13. L'Evangile dit que le pauvre Publicain « se tenant bien loin, n'osoit pas même le- « ver les yeux au Ciel, mais il se frappoit « la poitrine, en disant: Mon Dieu, ayez « pitié de moy qui suis un pecheur, pen- « dant que le Pharisien se tenant debout, « prioit ainsi en luy-même: Mon Dieu, je « vous rends graces de ce que je ne suis « pas comme le reste des hommes, qui sont « voleurs, injustes & adulteres, ni même « comme ce Publicain: je jeûne deux fois « la semaine, je donne la dixme de tout ce « que je possede. Jesus-Christ declare « que le Publicain s'en retourna chez-luy « justifié, & non pas l'autre, & il ajoûte: « Quiconque s'éleve sera abaissé, & quicon- « que s'abaisse sera élevé. «

Imitons donc l'humble Publicain dans sa priere, & commençons les nôtres par les saintes dispositions que l'Evangile remarque dans la sienne; mais joignons à cette profonde humilité avec laquelle nous devons prier, une parfaite confiance

» Que si la sagesse manque à quelqu'un *Jacq*
» de vous, dit l'Apôtre saint Jacques, qu'il *5.*
» la demande à Dieu, qui est liberal envers
» tous, & qui ne reproche point ses dons, &
» il la recevra: mais qu'il la demande avec
» foy & sans aucune défiance; car celui qui
» se défie, est semblable au flot de la mer
» qui est agité & poussé çà & là par le vent:
» que celui là donc ne pense pas obtenir rien
» de Dieu.

» Réjoüissez vous en Dieu, dit David; &
» il vous accordera tout ce que votre cœur
» peut saintement desirer de luy.

» Que ceux qui sont doux & humbles, *Psal.*
» écoutent ceci & se réjoüissent, s'écrie ce
» saint Roy penitent; publiez avec moy
» combien le Seigneur est grand, & céle-
» brons tous ensemble la gloire de son saint
» Nom. J'ay cherché le Seigneur, & il m'a
» exaucé; il m'a tiré de toutes mes peines par
» sa puissance. Approchez-vous de luy afin
» que vous en soyez éclairez, & vos visages
» ne seront point couverts de confusion. Le
» pauvre a crié, & le Seigneur l'a exaucé,
» & il l'a sauvé de toutes ses differentes afflic-
» tions; l'Ange du Seigneur environnera
» ceux qui le craignent, & il les délivrera:
» Goûtez & voyez combien le Seigneur est
» doux; heureux est l'homme qui espere en
» luy.

» L'esprit de Dieu nous soulage & nous *Rom.*
» aide dans nos foiblesses, dit saint Paul, *8. 26*
» car nous ne sçavons ce que nous devons

demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut: mais le Saint-Esprit luy-même prie pour nous par des gemissemens ineffables: & celui qui pénetre le fond du cœur, entend bien quel est le desir de l'esprit qui demande pour les saints ce qui est conforme à Dieu.

Une humble priere ouvre les Cieux, monte jusqu'au trône de Dieu, & attire sur nous ses misericordes.

Elle est comme un bouclier que nous opposons à la colere du Seigneur & aux coups de sa justice.

Moyse prie en faveur des Juifs, & il fait en quelque sorte violence à Dieu, & luy arrache la foudre des mains.

ſuë 10. Josüé prie, & à sa voix le Seigneur obéit, « pour ainsi parler avec l'Ecriture, le Soleil « même s'arrête au milieu de sa course. «

ith. 9. Judith prie, & Dieu luy donne un courage & une force au dessus de son sexe.

id. 13. Soutenuë de la priere elle attaque Holoferne, luy coupe la tête, & délivre le peuple de Dieu d'un si redoutable ennemi.

es 2. 1. Les Apôtres assemblez en Jerusalem, « prient, & le Saint-Esprit descend sur « eux. «

Tout est possible à la priere, sur tout lorsqu'il s'agit de notre avancement dans la vertu, & du salut de notre ame. Si quelquefois Dieu par sa bonté prévient nos souhaits, que sera-ce quand il se verra pres-

sé, sollicité? il ouvrira son sein, il nous tendra les bras; il fera descendre sur nous ses benedictions: mais il faut prier ardemment & avec perseverance, c'est la troisiéme condition d'une bonne priere.

Dieu veut non seulement être prié, dit saint Gregoire, mais il veut être contraint; il veut être, pour ainsi dire, vaincu par une espece d'importunité; c'est pour cela qu'il nous dit: Le Royaume des Cieux cede à la force, & c'est par la violence qu'on le ravit. Soyez donc assidu à prier, priez jusqu'à être importun, priez sans cesse; & si celui que vous priez feint de ne vous pas entendre, ravissez-luy le Ciel par votre perseverance à la priere. Heureuse & sainte violence qui appaise la colere de Dieu au lieu de l'irriter! *Math. 11. 12.*

S. Chrysostome dit, que de même que quelque bonne que soit une terre, il faut pour la rendre bien fertile qu'elle soit abbreuvée de la pluye, non pas une fois, mais plusieurs; de même, il faut que notre ame soit arrosée souvent par la priere, si nous voulons qu'elle porte des fruits de justice & de sainteté, & il cite à ce sujet ces paroles de David: Je chante vos loüanges sept fois le jour. *Psal. 164.*

JESUS-CHRIST nous dit, que si quelqu'un ayant demandé du pain à un de ses amis, qui d'abord refuseroit de luy en donner, que s'il continuoit de frapper à la porte *Luc. 5.*

& que l'amitié n'obligeât pas son ami de «
se lever pour luy en donner, l'importunité «
l'y contraindroit, & qu'il luy donneroit «
autant de pains qu'il en auroit besoin; & «
il ajoûte: Je vous dis donc aussi, deman- «
dez, & il vous sera donné; cherchez, & «
vous trouverez; frappez à la porte, & on «
vous l'ouvrira; car quiconque demande «
reçoit, & qui cherche trouve, & l'on ou- «
vre la porte à celui qui y frappe. «

Ce n'est donc pas assez de demander & de chercher; mais il faut frapper à la porte de la misericorde de Dieu en perseverant à prier, & on la trouvera enfin ouverte. C'est Jesus-Christ qui nous en «
assure: Qui craindra d'être trompé quand «
ſſ l. la Verité même promet, dit saint Augus- «
1. tin? Qui pourroit nous frustrer de l'effet «
de vos promesses, ô mon Dieu? Or vous «
nous avez promis que pourvû que nous de- «
th. 7. mandions nous obtiendrions; que pour- «
vû que nous cherchassions, nous trouve- «
rions, & que pourvû que nous frappassions «
à la porte, elle nous seroit ouverte. Mais «
il faut être long-temps à demander, & il ne faut point se lasser de chercher, & de frapper à la porte. On a peine d'attendre Dieu: on assiege la porte des Grands pour obtenir une grace, & celles des Juges pour avoir justice; mais aussi-tôt qu'on a commencé de demander une chose à Dieu, s'il differe un peu de nous l'accorder, on se décourage, il semble

qu'il ne soit pas assez grand pour être prié avec une perseverance respectueuse, ou que ce que nous luy demandons ne soit pas assez important pour être attendu avec une patience toujours égale. La foy humble fait tout le contraire, elle ne s'ennuye point d'attendre, parce que c'est Dieu qu'elle attend, ni de demander, parce que ce qu'elle demande est aussi grand que Dieu, puisque c'est la joüissance de Dieu même.

Nous finirons cet Entretien en disant avec saint Chrysostome : Que c'est toujours la faute de celui qui demande lorsqu'il reçoit peu. On ne peut douter que la bonté de Dieu ne soit infinie, ainsi le peu qu'il donne ne vient pas de son peu d'amour, mais de notre peu de disposition. Si Dieu fait peu de bien à sa creature, ce n'est pas parce qu'elle est peu aimée, mais parce qu'elle aime peu ; ainsi le grand secret pour bien prier, c'est d'aimer beaucoup, & pour lors nous recevrons beaucoup. Elle a beaucoup aimé, beaucoup de pechez luy sont remis, dit JESUS-CHRIST de Madeleine prosternée à ses pieds, demandant le pardon de ses pechez avec une profonde humilité, grande confiance, & beaucoup de ferveur.

Homel. sur S. Matth.

Luc 7.

Vous demandez & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, nous dit l'Apôtre saint Jacques.

Jacques 3.

Que les personnes consacrées à Dieu seroient riches en graces & en vertus, qu'elles amasseroient de grands tresors pour le Ciel, si elles s'attachoient à bien faire toutes leurs prieres ! C'est à elles à qui l'on doit sur tout adresser ces paroles de saint Jacques : Vous demandez, & vous ne recevez pas ; vous priez beaucoup, vous recitez tous les jours le saint Office, vous faites tous les jours l'Oraison mentale, vous assistez au sacrifice de la sainte Messe ; si tout cela se faisoit comme il faut, & comme Dieu le demande de vous, des torrens de graces descendroient sur vous : car le même Apôtre nous assure,
1. que si quelqu'un de nous manque de sa- «
gesse, il n'a qu'à la demander à Dieu, qui «
donne à tous liberalement sans reprocher «
ses dons, & que la sagesse luy sera don- «
née. «

Comment se peut il donc faire qu'il s'en trouve plusieurs parmi ceux & celles qui ont quitté le monde, se sont retirez dans la solitude, & ont embrassé un état où l'on fait profession de vacquer si assidûment au saint exercice de la priere, qui sont encore si dénuez de ces sacrez dons de Dieu qu'elles demandent sans cesse ? en voilà la raison ; c'est, dit cet Apôtre, parce qu'elles demandent mal, c'est-à-dire, sans foy, sans confiance, comme si elles doutoient que Dieu puisse ou veüille leur accorder ce qu'elles deman-

dent ; elles demandent avec un esprit partagé, c'est-à-dire, sans attention à Dieu, avec un cœur agité & emporté çà & là par la violence du vent de leurs passions, qu'elles ne prennent pas soin de combattre & de surmonter, étant inconstantes dans toutes leurs voyes, n'ayant ni fermeté, ni courage dans ce qu'elles entreprennent de faire pour la sanctification de leur ame, & pour le service de Dieu, retombant sans cesse dans les mêmes défauts, ne se corrigeant point des habitudes vicieuses qu'elles ont contractées, malgré les remords de conscience & les reproches continuels qu'elles ressentent ; ne voulant point se faire d'effort pour acquerir les vertus qui leur manquent.

» Il ne faut donc pas que celui-là, ajoû- *Jacque*
» te cet Apôtre, s'imagine qu'il obtiendra
» quelque chose du Seigneur, c'est-à-dire, que pour bien prier, il faut avoir un vray desir de s'avancer dans la vertu ; mais un desir effectif & qui nous fasse mettre la main à l'œuvre ; c'est une erreur qui n'est peut être que trop commune parmi les personnes qui font profession de pieté, de mettre toute leur devotion à faire beaucoup de prieres sans se mettre en peine de les bien faire, & encore moins de se bien acquitter des autres devoirs de leur état aprés avoir prié, & se trouvent par-là du nombre de ceux à qui
» Dieu fait ce reproche : Ce peuple ne m'ho- *Isaï. 1.*

nore que des lévres, & leur cœur est fort éloigné de moy.

Nous ajoûterons icy quelques pratiques pour bien dire le saint Office.

La premiere, c'est de concevoir une haute idée de ce saint exercice. Il est appellé l'Office divin; ces deux mots bien compris seroient suffisans pour nous porter à ne jamais commencer sans entrer dans un profond respect, & sans une foy vive de la presence de Dieu, & de la souveraine majesté de celui à qui nous allons parler.

Pour bannir de notre esprit toutes pensées vaines, representez-vous quel est l'honneur que Dieu vous a fait de vous avoir choisi pour un si saint employ, de vous avoir appellé à un état où vous êtes chargé de dire le saint Office, & par-là vous êtes admis au rang de ceux qui sont les principaux ministres de ses loüanges, & qui font icy-bas sur la terre ce que les Anges font dans le Ciel continuellement. Mais considerez quelle doit être la pureté de cœur de ceux qui sont chargez de cette auguste fonction, & qui sont députez par toute l'Eglise pour offrir tous les jours à Dieu ce sacrifice de loüanges, qui doit attirer sur tous les fideles de si grandes benedictions du Ciel, & appaiser la colere de Dieu irritée par tant de crimes qui se commettent dans le monde, comme Moyse l'appaisa

autrefois en levant les mains au Ciel, & s'offrant à la justice de Dieu pour souffrir en sa personne les châtimens que le peuple dont Dieu l'avoit chargé, avoit merité.

Ne commencez donc jamais de dire le saint Office sans tâcher auparavant de purifier votre cœur par un Acte de contrition, pour éviter ce terrible reproche que Dieu fait au pecheur: Comment oses-tu annoncer mes loüanges avec un cœur soüillé? *Psal. 4. 16.*

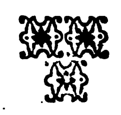
Employez quelques momens à vous recüeillir, pour laisser dissiper les impressions que les occupations exterieures vous pourront avoir fait, & pour vous mettre en état de recevoir celles du Saint-Esprit. Unissez-vous à JESUS-CHRIST qui est la parfaite loüange de son Pere; unissez-vous à toute l'Eglise, au nom de laquelle vous allez rendre à Dieu cet hommage: Unissez-vous à tout le Ciel que vous allez imiter, faisant icy-bas dans ce saint temps de l'Office ce que les Anges & tous les Bienheureux font sans cesse avec tant d'ardeur. Demandez instamment par l'intercession de la sainte Vierge & de tous les Saints, les graces necessaires pour vous acquitter saintement de cette grande action.

Recitez le saint Office avec tout le respect & toute la veneration que demande une si haute majesté, renonçant à tou-

toutes les distractions, & rejettant avec fidelité toute autre pensée qui peut vous ôter l'attention à la presence de Dieu, & vous empêcher de vous tenir uni à JESUS-CHRIST. Recitez-le avec amour & une sainte joye, ayant le cœur pénetré d'un grand desir d'honorer Dieu, & de le glorifier en chantant ses loüanges avec ferveur, étant ravi de commencer à faire icy-bas sur la terre ce que vous esperez de faire éternellement dans le Ciel.

Aprés l'avoir recité, demandez humblement pardon à Dieu de toutes les fautes que vous pouvez avoir faites dans cette action, vous proposant de vous en acquitter à l'avenir avec le plus de fidelité, d'attention & de devotion qu'il vous sera possible.

Un grand moyen pour reciter le saint Office avec recüeillement & avec ferveur, c'est de s'affectionner au saint exercice de l'Oraison mentale; c'est par-là qu'on se rend maître de son esprit & de son cœur, & qu'on se dispose à faire toutes ses actions avec un saint recüeillement, & qu'on se met en état de pouvoir toujours prier & marcher en la presence de Dieu.



XII. ENTRETIEN.

Du ſaint exercice de l'Oraiſon mentale.

JE me ſuis preſenté devant vous, ô mon Dieu, comme dans votre ſanctuaire, pour contempler votre puiſſance & votre gloire; je ſerai tout occupé dès le matin de la meditation de votre grandeur, parce que vous avez pris ma défenſe, & je me réjoüirai à l'ombre de vos aîles; mon ame s'eſt attachée à vous, & votre droite m'a ſoutenu. *Pſal. 62.*

C'eſt par la pratique fidelle & aſſiduë de l'Oraiſon mentale, qu'une ame conſacrée à Dieu doit ſe procurer cette heureuſe protection de Dieu, qui doit la ſoutenir dans toutes ſes peines, & la conſerver dans cette ſainte joye dont joüiſſoit le Prophete Roy.

Seigneur, s'écrie ſaint Auguſtin, vous m'avez fait goûter vos ineffables douceurs, & elles m'ont donné pour vous une faim & une ſoif qui me devore; vous avez touché mon cœur, & il s'eſt trouvé embraſé d'un amour ardent pour cette paix ſolide & veritable qu'on ne trouve qu'en vous. Exaucez-moy, Seigneur, & ne permettez pas que je tombe dans l'abbatement: Faites que je trouve infiniment plus de douceur en vous, que je n'en

trouvois autrefois dans tous les plaisirs trompeurs que je cherchois avec tant d'ardeur: Faites que je vous aime d'un amour solide & inébranlable, & que je m'attache de toutes mes forces à votre main toute-puissante, afin qu'elle me soutienne jusqu'à la fin de ma course.

Rien ne nous paroît comparable à l'état d'un Religieux, dit saint Gregoire de Nazianze, qui s'étant fermé la porte pour ne plus rentrer au monde, & s'étant comme separé de la chair & des sens pour se donner tout à Dieu & à luy-même, sans avoir aucun commerce avec les creatures, qu'autant qu'il s'y trouve engagé par une necessité pressante, s'entretient avec soy-même & avec Dieu, s'éleve au dessus de toutes les choses sensibles, porte toujours en luy-même les vives idées des perfections divines qui luy sont communiquées, sans rien emprunter de ses sens, & ne s'applique qu'à voir la lumiere dans la lumiere, c'est-à-dire, à bien connoître Dieu pour le mieux aimer dans l'occupation d'une continuelle priere. Heureux état où le Religieux ne vit que de l'esperance des biens à venir, où il ne converse qu'avec les Anges, & étant encore sur la terre l'a déja quittée pour s'élever au Ciel & suivre l'attrait du Saint-Esprit.

Ceux que la Religion prend soin d'élever dans la pieté, dit saint Eucher, deviennent toujours plus saints que les

autres fideles qu'une providence ordinaire laiſſe encore dans le ſiecle ; s'ils répondent à la ſainteté de leur vocation, ils montrent par leur exterieur les treſors qu'ils renferment dans leur interieur ; ils ſont unis enſemble par la charité, & ſoumis par l'humilité, pleins de compaſſion & de tendreſſe les uns pour les autres ; leur eſperance eſt ferme, inébranlable, leurs actions ont un air de modeſtie qui édifie tout le monde : leur promptitude à obéïr, & l'exactitude de leur ſilence les diſtingue des autres. Il n'y a que tranquillité & douceur ſur leurs viſages ; enfin par l'application continuelle & tranquille qu'ils ont aux choſes du Ciel, ils ne paroiſſent être qu'une troupe d'eſprits celeſtes revêtus de corps ; ils n'ont de deſir & de prétention que pour celui ſeul dont l'amour augmente à meſure qu'on l'aime. Ils ne font que chercher la vie bienheureuſe pour la poſſeder ; & en travaillant à l'acquerir, ils l'ont déja obtenuë, parce qu'ils trouvent dans cette recherche l'accompliſſement de leurs ſouhaits, de là vient qu'ils ne deſirent rien qu'ils n'obtiennent auſſi-tôt. Veulent-ils être ſeparez des pecheurs & des occaſion du peché ? leur état les en a déja ſeparez. Veulent-ils employer tout leur temps aux loüanges de Dieu ? ils ont une entiere liberté de le faire. Deſirent-ils la ſocieté des Saints ? ils en joüiſſent déja.

Eſt-ce JESUS-CHRIST qu'ils veulent poſſeder ? il ne demande pas mieux que de ſe donner à eux : de ſorte que par la grace du Seigneur, ils ont tout ce qu'ils veulent, parce qu'ils ne veulent que luy, ou ce qui peut les conduire à luy.

Rendez-vous fideles au ſaint exercice de l'Oraiſon, & vous ferez une heureuſe experience de tous ces grands avantages que votre état doit vous procurer, dont ſaint Eucher nous fait une ſi belle deſcription.

L'Oraiſon a toujours été la reſſource des Saints, leur force, leur ſoutien. C'eſt par l'aſſiduité à ce ſaint exercice qu'ils ſe ſont attirez de ſi grandes graces du ciel : c'eſt l'Ecole où ils ont appris cette ſcience celeſte par laquelle ils ont confondu les ſages du monde ; c'eſt-là où ils ont puiſé ce grand courage qui leur a fait endurer avec joye les plus grands tourmens, & où ils ont goûté cette manne délicieuſe qui adoucit toutes les amertumes de cette vie. C'eſt la ſainte fournaiſe où leur cœur s'eſt rendu ſi pur & ſi enflammé d'amour pour Dieu. Ecoutons ce qu'ils nous ont dit des grands avantages que nous procure ce ſaint exercice.

L'Oraiſon eſt ſi excellente, dit ſaint Bernard, qu'elle attire à ſoy toutes les vertus, & en eſt comme la racine & le fondement ; elle allume le feu de la cha-

rité, elle fortifie la foy, l'esperance, l'humilité, elle ennoblit la chasteté.

L'Oraison, dit saint Jean Climaque, est le soutien & la conservation du monde, le rampart contre les maux de cette vie, la force qui donne moyen de soutenir la guerre spirituelle, l'office des Anges, la nourriture de l'esprit, la ruine du desespoir, le sujet de l'esperance, la dissipation de la tristesse, l'occupation continuelle des parfaits, la source des vertus, la dispensatrice des graces, le tresor des solitaires, le miroir des progrès qu'on fait dans la pieté, & une preuve de la misericorde de Dieu envers nous.

Le commerce avec Dieu dans l'Oraison est le plus efficace de tous les moyens pour acquerir les vertus, & pour s'y rendre parfait, dit saint Chrysostome. Les demons ne craignent pas moins d'attaquer une ame occupée à l'Oraison que les voleurs craignent l'épée levée sur leur tête. L'Oraison est un moyen merveilleux pour acquerir la pieté & pour la conserver quand on l'a acquise; elle la tient cachée dans nos ames comme un précieux tresor qu'elle augmente sans cesse.

Rien n'est plus propre pour nous rendre utile au prochain que la fidelle pratique de ce saint exercice; c'est par là qu'on se remplit d'une onction sainte &

tres pour les en enrichir comme
eſt enrichie. & demande à Dieu qu'
ſoit pas ſeule à le poſſeder. Elle
beaucoup à ſon prochain ſans preſq
appercevoir ni rien faire en cela
même, & les autres le connoiſſent
qu'Elle, parce que les bonnes
ſont comme autant de fleurs dor
cellente odeur qui va toujours er
mentant les attire. Ils admirent ſes
& en eſtiment tout le fruit, qu'ils
rent eux-mêmes de pouvoir comm
s'en nourrir.

Jean 5 35. L'Evangile dit de ſaint Jean-Ba
qu'il étoit un flambeau qui brûloit
éclairoit. Il brûloit en luy-même
mour de Dieu, & il éclairoit les aut

faut commencer à se rendre utile au service des ames, & pour être des instrumens propres à faire beaucoup de fruit dans le prochain. Il faut, dit saint Denis, être saint pour sanctifier les autres : pour les éclairer, il faut être éclairé, pour les perfectionner, il faut être parfait. On ne touche le cœur de personne, tant qu'on n'a pas au dedans de soy ce qui doit toucher, & qu'on n'a point l'esprit de Dieu, qui doit donner le poids & la force à tout ce que nous disons ; or c'est par l'Oraison qu'on se remplit de ce divin esprit, qu'on se pénetre soy-même de ce qu'on doit dire aux autres. C'est par les dons interieurs de la grace que nous devons rendre utiles & efficaces les talens naturels que Dieu nous a donnez pour travailler au salut du prochain, qui est le grand ouvrage de Dieu, qui seul peut donner de l'efficace à nos paroles pour faire naître une vie nouvelle dans les ames : ainsi plus nous serons unis à luy par l'Oraison, plus nous deviendrons des instrumens propres à les sanctifier : parce qu'alors nous serons plus en état d'attirer les graces sur nous, & de les communiquer aux autres. Une parole qui part d'un cœur enflammé de l'amour divin, fait plus d'effet que mille qui partent d'un cœur froid & tout de glace pour Dieu.

Celui qui n'est point embrasé n'embra-

ſe point, dit ſaint Gregoire, il faut être enflammé de l'amour de Dieu pour pouvoir en enflammer les autres.

Tout ce qu'on vient d'expoſer doit vous donner une haute eſtime du ſaint exercice de l'Oraiſon, & vous porter à ne rien oublier pour vous en bien acquitter. Nous allons maintenant vous marquer quels ſont les défauts qui peuvent vous empêcher d'en tirer tous ces grands avantages, & ce que vous devez faire pour les éviter, & vous en corriger, ſi vous vous en reconnoiſſez coupable.

Le premier ſeroit de ne pas prendre aſſez de ſoin de bien rentrer en vous-même, d'exciter votre foy, de vuider votre eſprit de toutes penſées vaines & inutiles, pour ne l'occuper que de Dieu & de tout ce qui peut vous porter à luy.

On ne prie comme il faut, dit ſaint Auguſtin, que lorſqu'on prie en la preſence de Dieu. Comprenez bien cette importante inſtruction.

Je vous avois au dedans de moy, dit encore ſaint Auguſtin, & j'étois bien loin hors de moy, & comme je n'étois pas même en état de me trouver moy-même, je n'avois garde de vous trouver.

Telle eſt la ſituation ordinaire de la plûpart des hommes. Notre foy eſt comme engourdie, & va toujours en s'affoibliſſant, devient lâche & pareſſeuſe à meſure que nous nous éloignons de Dieu

par trop d'épanchement vers les creatures. Nous avons une si grande pente à sortir sans cesse de notre cœur, que nous ne pouvons souvent rentrer en nous-mêmes sans une espece de violence: c'est-là cependant où Dieu nous attend pour nous parler, pour se faire connoître à nous, pour nous faire connoître nous-mêmes à nous-mêmes. Jamais nous ne connoîtrons bien Dieu, jamais nous ne nous connoîtrons bien nous-mêmes, jamais nous ne serons bien instruits de ce que Dieu demande de nous, si nous n'apprenons à l'écouter, & si nous ne l'engageons à nous parler en nous disposant à entendre ce qu'il veut nous dire.

Il faut donc necessairement donner quelque temps à l'ame pour exciter sa foy, & pour ramener & rappeller notre esprit & notre cœur qui se trouvent dans une espece d'égarement.

Écoutons, dit saint Augustin, le saint Roy David, qui étoit aussi Prophete & très éclairé, comment il parle à Dieu; » Seigneur, dit-il, je me presente icy devant » vous, parce que votre serviteur a trou- » vé son cœur pour vous faire cette prie- » re. Pourquoi ce saint Roy Prophete dit-il qu'il a trouvé son cœur pour prier? c'est qu'auparavant son cœur s'étoit échapé de luy, & il couroit aprés, & le poursuivoit comme un fugitif, en criant: » Mon Dieu, mon cœur m'a délaissé. Ps. 39. v.

vrez mille combats & se sont fa
violences continuelles pour surmon
distractions qui traversoient le desl
les ardens desirs qu'ils avoient de
occupez que de Dieu dans leurs p
Saint Augustin nous apprend que la
leur que nous ressentons de nou
ainsi distraits est une priere. Le
Saint expliquant ces paroles d'un l
me : Seigneur, vous êtes doux
mable, & plein de misericorde pou
ceux qui vous invoquent, nous di
cette douceur & benignité de Dieu
siste en ce qu'il tolere & dissimul
imperfections & nos foiblesses, lo
nous sommes en sa presence, & qu
tend que nous luy fassions une l
priere pour nous combler de ses g

» liere & charnelle, & ne penser à autre
» chose sinon que nous prions. C'est pour
» cela que le Prêtre avant l'Oraison se sert
» d'une preface, afin de préparer les esprits
» des Fideles, en disant: Elevez vos cœurs;
» & que répondant: Nous les avons élevez
» vers le Seigneur, ils soient avertis qu'a-
» lors le seul objet de leurs pensées doit
» être le Seigneur; que le cœur soit fermé
» pour l'ennemi, & soit ouvert à Dieu
» seul, & qu'au temps de l'Oraison il ne
» souffre point que l'ennemi de Dieu l'ap-
» proche; car il se glisse souvent & s'insi-
» nuë insensiblement, & par une subtilité
» trompeuse, il détourne de Dieu nos prie-
» res, en sorte que nous avons dans le
» cœur toute autre chose que ce que nous
» avons sur la langue; au lieu que si no-
» tre intention est droite & sincere, ce ne
» doit point tant être le son de notre voix
» qui doit former notre Oraison, que le
» sentiment de notre cœur: & c'est une
» extrême negligence lorsqu'on est proster-
» né devant Dieu, de se laisser aller à des
» pensées impertinentes & profanes. Com-
» ment pouvez-vous demander à Dieu
» qu'il vous écoute, si vous ne vous écou-
» tez pas vous-même? Vous voulez que
» Dieu se souvienne de vous lorsque vous
» vous oubliez. Qu'est-ce que prier en cet-
» te sorte, sinon ne se point donner de
» garde de l'ennemi, mais luy donner en-
» trée dans son cœur? Qu'est-ce que prier

ainsi, sinon offenser la majesté de Dieu «
en priant avec negligence? Qu'est ce que «
prier de la sorte, sinon veiller des yeux, «
& dormir du cœur, au lieu que le Chré- «
tien doit veiller lors même qu'il a les yeux «
fermez; suivant ce qui est écrit de l'Epou- «
se, parlant en la personne de l'Eglise dans «
5. 2. le Cantique: Je dors, mais mon cœur «
veille. «

Commencez donc toujours vos Orai-
sons avec une grande attention, deman-
dez à notre Seigneur qu'il fortifie votre foy,
qu'il vous attire à luy, luy disant avec l'E-
1. 3. pouse des Cantiques: Entraînez-moy aprés «
vous, & nous courrons à l'odeur de vos «
parfums. «

Un second défaut qui se trouve dans
la plûpart de nos Oraisons, c'est qu'elles
ne sont pas assez ferventes; nous sommes
lâches & negligens à exciter notre cœur à
de saintes affections, à concevoir de saints
désirs, à recourir à Dieu avec ardeur; les
affections sont le langage du cœur, &
comme les élans par lesquels il s'éleve à
Dieu, se dégage des creatures, s'attendrit
& se répand devant Dieu.

m. 22. Saint Matthieu. Nous sommes nous-mêmes, dit saint «
Chrysostome, l'unique cause de notre «
perte, puisque nous ne nous approchons «
jamais de luy pour l'invoquer comme il «
faut. Lorsque nous le prions, il semble «
que nous n'attendions rien de luy; nous «
ne portons point à la priere un cœur «

» plein de foy & de ferveur: nous sommes
» comme des personnes qui n'ont rien à de-
» mander ni à desirer: nous demeurons tout
» assoupis sans application & sans ferveur;
» cependant Dieu veut qu'on le prie avec
» instance & qu'on l'importune. Plus il
» voit que nous le pressons & que nous luy
» faisons d'instance, plus il nous fait de gra-
» ces, quoiqu'il ne nous doive rien: que si
» nous sommes lâches à luy demander, il
» differe aussi à nous donner, non qu'il n'en
» ait le desir, mais parce qu'il veut être im-
» portuné, & qu'il prend plaisir qu'on luy
» fasse violence. La Cananée priant avec ar- *Mat.*
» deur & avec une violence toute sainte, *15. 2.*
» est entrée dans l'heritage des autres, &
» aprés avoir été appellée chienne, elle a
» été mise au rang des enfans, tant la prie-
» re a de force lorsqu'elle est pressante &
» perseverante.

Saint Gregoire nous apprend que Dieu se retire quelquefois sensiblement par un saint artifice de son amour, afin d'exciter l'ame à l'aimer plus fortement, à le desirer plus ardemment, à le rechercher plus constamment, & afin de se donner ensuite plus parfaitement à elle pour récompense de sa fidelité.

L'Oraison, dit saint Augustin, est une sorte d'affaire qui pour l'ordinaire se traite plûtôt par des gemissemens & des larmes que par des paroles & des discours. Vous êtes, ô mon Dieu, dans le cœur

de tous ceux qui vous confessent leurs miseres, & aprés un égarement lassant & accablant, viennent enfin se jetter entre vos bras & pleurent dans votre sein. Votre main paternelle essuye leurs larmes, mais ils en répandent toujours de plus en plus, & ils en font leur plaisir & leur joye, parce que c'est leur Createur même qui prend soin de les consoler, & non pas les hommes, qui ne sont que chair & que sang. Dans nos maux nous n'avons point d'autre ressource que de vous adresser nos larmes & nos soupirs.

Souvenez-vous que l'Oraison doit être plus l'ouvrage du cœur que de l'esprit; il faut se servir des reflexions de l'esprit pour exciter le cœur, & donner plus de temps aux affections qu'au raisonnement.

74. Mon cœur s'est échauffé au dedans de « moy, & tandis que je meditois, un feu s'y « est embrasé, nous dit David. «

Ainsi vous ne devez pas vous inquieter quand vous n'avez pas beaucoup de facilité à remplir votre esprit de plusieurs saintes reflexions; il en faut peu pour exciter le cœur & la volonté, quand on a un desir sincere de s'approcher de Dieu & s'attacher à luy.

L'essentiel de l'Oraison, c'est de demander, c'est de chercher, c'est de frapper à la porte: or tout cela est plus l'ouvrage du cœur que de l'esprit. C'est ce que saint

Augustin nous apprend par ces paroles: Mans
» C'est l'amour qui demande, c'est l'amour
» qui cherche, c'est l'amour qui frappe à la
» porte & se la fait ouvrir, & c'est par l'a-
» mour que nous demeurons fermes dans
» les veritez que l'Esprit de Dieu nous a
» revelées.

Nous ne pouvons pas toujours beaucoup raisonner, mais nous pouvons toujours beaucoup aimer, beaucoup desirer, beaucoup gemir, beaucoup nous humilier.

C'est l'humilité, dit saint Ambroise, qui rend l'Oraison de grand prix & de grand merite devant Dieu.

Notre vie en qualité de Chrétiens ne doit être que penitence, que gemissement, que priere: le gemissement & la priere étant, dit saint Augustin, la propre action des pauvres & des miserables. O Adam! considere combien étoit different l'état où tu étois dans le Paradis, de celui où tu as été depuis que tu en fus banni pour ta desobéissance. Dans le Paradis tu ne criois pas, mais tu loüois ton Createur; tu ne gemissois pas, mais tu joüissois de ses biens; étant dehors, que dois-tu faire, sinon recourir à sa misericorde, & attirer sa grace en t'humiliant par la priere & par les larmes? Celui qui t'a délaissé dans ton orgüeil, s'approchera de toy lorsqu'il te verra humilié par la penitence.

C'est pour cela, dit encore saint Augustin, que tous tant que nous sommes, lorsque nous prions, nous devons nous considerer devant Dieu comme des pauvres mendians, qui sont couchez par terre devant la porte de ce grand Pere de famille, gemissans & supplians pour avoir quelque chose, & ce que nous desirons c'est Dieu même: l'aumône que nous demandons c'est sa grace, par laquelle seule nous le possedons.

Un troisiéme défaut dans lequel nous tombons en faisant l'Oraison, c'est de ne pas assez écouter Dieu, quand il luy plaît de parler à notre cœur: il nous le promet par ces paroles du Prophete Osée.

.14. Je l'attirerai doucement à moy, je la «
menerai dans la solitude, & je luy parle- «
rai au cœur. C'est la grace qu'il ne man- «
que point d'accorder à une ame fidelle; il l'invite à l'écouter par ces paroles de

lme David: Ecoutez ma fille, ouvrez vos «
11. yeux, ayez l'oreille attentive, & ou- «
bliez votre peuple & la maison de votre «
pere. «

Heureuse l'ame qui écoute les paroles de son Seigneur, & qui merite dans ses peines d'être consolée de sa bouche; heureuse l'oreille qui s'ouvre à l'abord de l'inspiration divine.

L'Oraison, nous disent les Saints, est une conversation de l'ame avec Dieu.

Il eſt toujours preſt à écouter les paroles de notre cœur; mais nous ne ſommes pas toujours preſts à écouter ce qu'il veut nous dire.

Il a enſeigné dès le commencement du monde tous les Prophetes, il n'a jamais ceſſé de parler à toutes ſortes de perſonnes; mais la plûpart font la ſourde oreille à ſa voix, & ne veulent point oüir ſa parole. Il auroit mille reproches à nous faire, il nous montreroit de ſalutaires veritez, auſquelles nous fermons les yeux; mais nous ne l'écoutons point. Nous nous laiſſons emporter à la vivacité de notre eſprit qui veut courir legerement de verité en verité, qui veut tout voir & ne s'arrêter à rien. Souvent même nous craignons de nous voir de trop prés, & nous fuyons la lumiere, parce que nous n'avons pas le courage d'entreprendre de détruire le mauvais fond qui eſt en nous. Nous n'écoutons pas Dieu, parce que nous nous écoutons trop nous-mêmes.

O Verité, qui êtes la lumiere de mon ame, s'écrie ſaint Auguſtin, que ce ſoit vous & non pas mes tenebres qui me parlent; je me ſuis laiſſé emporter dans ces malheureuſes viciſſitudes des choſes mortelles & paſſageres, & elles m'ont rempli l'eſprit de tenebres; je me ſuis égaré, & dans mon égarement je me ſuis *ſouvenu* de vous, j'ay entendu derriere

moy votre voix qui me commandoit de retourner, & j'ay eu peine de l'entendre à cause du bruit & du tumulte que mes pechez faisoient dans moy-même. Voici maintenant que je reviens tout hors d'haleine & tout en sueur pour me rafraîchir dans votre sainte fontaine; que personne ne m'en empêche, Seigneur, j'en boirai & je vivrai; car mon ame n'est pas elle-même la vie dont elle vit; elle a bien pû dans ses desordres se donner la mort à soy-même; mais c'est en vous seul qu'elle recouvre sa vie: parlez-moy, instruisez-moy. Vous m'avez déja dit, Seigneur, d'une voix puissante, & en parlant aux oreilles de mon cœur, que vous êtes seul immortel & éternel, que vous ne changez jamais. Cette verité me paroît claire en votre presence, & je vous supplie qu'elle me le paroisse de plus en plus, & que sous l'ombre de vos aîles je demeure avec humilité dans la connoissance que vous m'en donnez. Je vous conjure, mon Dieu, de ne vous pas taire en moy; parlez dans mon cœur & faites-y entendre votre verité; car il n'appartient qu'à vous de parler de cette sorte; je me retire dans le plus secret de mon ame pour y chanter des cantiques d'amour dans la passion violente qui me fait soupirer aprés vos beautez immortelles; pour y déplorer avec des gémissemens inéfables, la misere de mon

pelerinage en ce monde, pour y élever mon cœur en haut vers la Jerusalem celeste, pour y avoir continuellement presente en mon esprit cette Jerusalem ma chere patrie, & vous qui êtes son Roy, son Soleil, son Pere, son Protecteur, ses chastes & immuables delices, sa parfaite joye, son bonheur inconcevable, & enfin qui luy êtes toutes choses, parce que vous êtes le seul vray & souverain Bien, & je ne cesserai jamais jusqu'à ce que vous rassembliez toutes les puissances de mon ame qui est dissipée par la varieté de tant d'objets.

Un quatriéme défaut qui nous empêche de bien profiter du saint exercice de l'Oraison, c'est notre peu de courage & de constance. Si-tôt que nous ne pouvons pas facilement nous rendre maîtres de notre esprit, nous nous rebutons; & au lieu de dire avec saint Augustin: Je ne cesserai de me retirer dans le plus secret de mon ame, & d'élever mon cœur en haut jusqu'à ce que vous rassembliez toutes ses puissances, nous nous persuadons facilement que nous ne sçaurions faire l'Oraison, parce que nous avons quelque peine à la faire, au lieu d'attendre avec patience que Dieu nous en facilite la pratique. Ce défaut prend sa source de notre paresse & du peu de connoissance que nous avons de l'excellence de l'Oraison, & du grand besoin que nous avons de

nous attacher à ce saint exercice.

Il faut donc vous bien convaincre de cette verité, qu'un des premiers devoirs des personnes consacrées à Dieu, c'est de ne rien oublier pour devenir interieures, affectionnées à l'Oraison, à la pratique du recüeillement : c'est par-là qu'on se dispose à s'acquitter parfaitement de tous les autres exercices de la Religion. Quand on manque de fidelité à bien faire ses Oraisons, tout ce qu'on fait d'ailleurs ne peut être que bien foible & bien languissant.

Jesus-Christ fit connoître à sainte Therese qu'elle se seroit perduë, si elle avoit abandonné la pratique de ce saint exercice, en cedant aux efforts que le demon faisoit pour l'en détourner, prévoyant les grands fruits qu'elle en devoit tirer. Cet ennemi mortel des hommes, nous dit cette Sainte, sçait bien ce qu'il fait lorsqu'il s'efforce de nous pousser ainsi dans le précipice; il n'ignore pas, le traître qu'il est, qu'une ame qui continuë dans l'Oraison est perduë pour luy. Le piege qu'il me tendit, en me faisant croire qu'étant aussi mauvaise que je l'étois, je ne pouvois sans temerité continuer à faire Oraison, fut cause que je la quittai durant un an: cela seul auroit suffi pour me précipiter dans l'enfer.

O Jesus-Christ mon Sauveur, lorsqu'une ame qui étoit si heureuse que de s'occuper à l'Oraison, tombe dans quel-

que peché, & que par un effet de votre bonté, vous luy donnez la main pour la relever; quels mouvemens n'excite point en elle la connoissance de sa misere & de votre misericorde? Elle se perd alors dans la vûë de vôtre suprême grandeur; elle n'ose lever les yeux vers le Ciel, & ne les ouvre que pour connoître ce qu'elle vous doit; elle implore le secours de la Reine des Anges votre Mere, pour appaiser votre colere; elle invoque les Saints qui vous ont offensé depuis avoir été appellez par vous à votre service, afin qu'ils l'assistent par leurs intercessions, & se reconnoît indigne que la terre la soutienne. Elle a recours aux Sacremens, & comprend avec une vive foy la merveilleuse vertu que vous y avez renfermée; elle vous donne mille loüanges d'avoir préparé de tels remedes pour ses playes, que quelque grandes qu'elles soient, ils sont capables de les guérir parfaitement.

Apprenez donc par les paroles de cette grande Sainte, que l'Oraison n'est pas seulement l'exercice des parfaits, & que c'est une erreur pernicieuse de croire qu'on ne la sçauroit faire tandis qu'on est encore sujet à plusieurs foiblesses, puisqu'au contraire le souverain moyen de nous en relever, c'est de perseverer avec constance dans la pratique de ce saint exercice. *La* même Sainte ajoûte dans le mê-

me endroit de sa vie : Je repete donc encore, que ceux qui ont commencé de s'exercer dans l'Oraison, ne doivent jamais perdre courage, sous prétexte que s'ils retomboient dans le peché, ils ne pourroient la continuer sans devenir encore pires ; cela seroit vray, si d'un côté l'on discontinuoit ce saint exercice, & que de l'autre on ne se corrigeât point de ses défauts ; mais pourvû que l'on persevere dans l'Oraison, on doit être persuadé que l'on arrivera enfin au port. Mais si l'ame ne s'éloigne de toutes les occasions du peché, ajoûte encore cette Sainte, si elle manque de reconnoître les obligations qu'elle a à Dieu, & qu'ainsi cette terre se remplisse d'épines comme j'en étois pleine au commencement, elle redevient bien-tôt si aride, que pour peu que le Jardinier neglige de travailler, & que Notre Seigneur ne recommence par un effet de son infinie bonté à donner de la pluye, le jardin se peut compter pour perdu, ainsi que cela m'est quelquefois arrivé, & je l'écris pour la consolation des ames foibles comme la mienne, afin qu'elles ne perdent point courage, mais se confient toujours en la misericorde de Dieu, quoiqu'elles soient tombées par leur faute d'un état aussi sublime qu'est celui où il luy avoit plû de les élever ; car il n'y a rien que l'on n'obtienne par les larmes qu'un saint repen-

tir fait répandre, & une eau en attire une autre.

Paroles consolantes pour les ames, qui aprés avoir goûté les douceurs & les fruits du saint exercice de l'Oraison pendant plusieurs années, & qui s'étant relâchées, n'osent presque esperer de revenir à l'heureux état dont elles se voyoient déchûës: elles n'ont qu'à suivre l'avis salutaire de cette grande Sainte, reprendre avec une nouvelle vigueur la pratique de l'Oraison, & tout esperer de la bonté & de la misericorde infinie de Dieu, qui ne rejette jamais ceux qui ont recours à luy avec une vraye confiance.

XIII. ENTRETIEN.

De la Mortification.

LE veritable esprit d'Oraison & l'esprit de Mortification sont deux choses inséparables : l'un sans l'autre ne sçauroit subsister ; ils doivent se prêter la main réciproquement. On prend dans l'Oraison le courage & la force dont on a besoin pour se mortifier, & l'attention qu'on a à se mortifier dispose merveilleusement à bien faire l'Oraison. Nous ne serons jamais bien mortifiez sans Oraison, & nous ne sçaurions bien faire l'Oraison sans la mortification.

C'est de ce double esprit d'oraison & de mortification, dont toutes les Epouses de JESUS-CHRIST doivent être animées pour plaire à ce divin Epoux : c'est dequoi doit être composé ce divin parfum, qui doit sortir de leur cœur, qui s'éleve jusqu'au Ciel, & qui nous est exprimé par ces r. paroles du Cantique : Qui est celle-ci qui « s'éleve dans le desert comme la fumée d'un « parfum agreable composé de myrrhe & « d'encens ? «

Saint Bernard sur ces paroles dit, que la myrrhe & l'encens sont les symboles de la mortification & de la priere, qui doivent nous accompagner toujours ; que c'est par ces deux choses que nous devons nous élever au souverain degré de la perfection, & donner une bonne odeur de nous à Dieu, & que l'une est presque de nulle utilité sans l'autre.

Par l'oraison, nous humilions notre esprit & nous le soumettons à Dieu, en le captivant par l'exercice de notre foy, & par la mortification nous abattons l'orgüeil de la chair qui se révolte contre l'esprit, & nous la soumettons & la rendons captive & dans une entiere dépendance sous l'empire de la raison & de la foy, qui en font une victime vivante, sainte & agreable aux yeux de Dieu : c'est ce que le grand Apôtre demande de ns tous les Fideles par ces paroles : Je vous « ie donc, mes freres, par la mise- «

» ricorde de Dieu de luy offrir vos corps
» comme une victime vivante, sainte & agrea-
» ble à ses yeux, & de luy rendre un culte
» spirituel.

Mais c'est ce qu'on doit sur tout demander des Epouses de JESUS-CHRIST, qui par un vœu solemnel de chasteté ont sacrifié si parfaitement & si entierement leurs corps à ce divin Epoux.

Elles doivent se bien pénetrer de ces pa- *Rom.*
» roles du même Apôtre: Ceux qui vivent *8. 6.*
» selon la chair mettent leur plaisir en ce qui
» est de la chair; mais ceux qui vivent selon
» l'esprit, le mettent en ce qui est de l'esprit.
» Or l'amour de ce qui est de la chair est la
» mort, au lieu que l'amour de ce qui est de
» l'esprit est la vie & la paix; ainsi ceux
» qui vivent selon la chair ne peuvent plaire
» à Dieu; mais pour vous, vous n'êtes pas
» dans la chair, mais dans l'esprit, si toute-
» fois l'esprit de Dieu demeure en vous; or
» personne n'est à JESUS-CHRIST s'il n'a
» son esprit.

Pour conserver l'esprit de JESUS-CHRIST, il faut pour l'amour de luy se priver & se sevrer des plaisirs du monde & des affections de la chair. C'est le moyen d'avoir le cœur libre & dégagé de toutes choses, & de joüir d'une paix & d'une tranquillité profonde. JESUS-CHRIST établit sa demeure dans la paix, & se plaît dans les ames qui sont attentives à mortifier leur chair.

L'homme abandonné à luy-même & à ses propres passions ne refuse rien à ses sens, & contente en tout ses desirs : la penitence luy fait horreur, & il ne peut souffrir qu'on luy parle de crucifier sa chair & les mauvaises inclinations de sa nature. Il ne se plaît que parmi les plaisirs & les divertissemens du monde, & sans consulter ni la raison ni la foy, il veut tout ce qu'il veut, & ne veut jamais tout ce qu'il devroit vouloir : les vices luy commandent, & il leur obéit, & pouvant être leur maître, il aime mieux être leur esclave.

L'homme Chrétien instruit dans l'école de Jesus-Christ a bien d'autres maximes. Il mortifie sa nature sans relâche, il ne se plaît que sur la Croix, il renonce aux plaisirs & aux aises de la vie, & sans écouter les passions il se declare leur ennemi : il se ressouvient de ces paroles de saint Paul : Ceux qui sont à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez. La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair.

La vie de l'homme sur la terre est une guerre perpetuelle, dit Job.

Nos mauvaises inclinations sont des ennemis bien plus dangereux que tous les ennemis étrangers, dit saint Ambroise, & saint Chrysostome dit, que David

remporta une plus belle victoire, lorsque pouvant se venger de Saül & le tuer dans la caverne, il ne le voulut point faire, que lorsqu'il vainquit Goliath. Pour être un vray fidele soldat de JESUS-CHRIST, il faut vaincre sa chair & ses appetits; & c'est à quoy on parvient quand on est bien attentif à se mortifier.

Saint Ambroise dit que c'est en cela que consiste la veritable valeur des serviteurs de Dieu; car c'est quelque chose de plus grand de se commander & d'être maître de soy-même & de ses passions, que de commander aux autres.

Un homme patient, dit le Sage, est plus à estimer qu'un homme vaillant, & celui qui est maître de sa colere, que celui qui emporte des Villes d'assaut. *Proverb. 16. 32.*

Nous devons traiter notre corps avec rigueur, dit saint Bernard, de peur qu'il ne se revolte contre l'esprit, à qui il a été donné pour le servir.

Nous n'avons point d'ennemi plus méchant & plus traître que notre corps, dit saint Jean Climaque, parce qu'il ne nous fait jamais davantage de mal que lorsque nous le traitons le mieux; & nous devons nous venger contre luy en le mortifiant: plus on le flatte, plus il devient farouche.

JESUS-CHRIST est mort, dit saint Paul, *afin que nous ne* vivions plus pour l'a- *1. Thessal. 5. 10.*

mour de nous-mê
de celui qui est mo
Voici, dit saint
pation sur la terre,
l'esprit, l'affliger sa
passions charnelles,
étouffer; combattez
elle est rebelle, br
vaincuë. Puisque les
fession d'honorer la p
gneur crucifié, il est
se crucifier eux-même
ment & dissolument,
haïr avec sagesse, c'est
hait soy-même en ce mo
pour l'éternité. Grande
rence, que l'homme s
perir s'il s'aime soy-mên
puisse se sauver qu'en de
pre ennemi! L'esprit s'affo
trouve son repos, la chair
la molesse, & l'ame dans
travaux sont avantageux à
plaisirs à celle-là. Heureux
conserve en se haïssant, de
perdre en s'aimant.

XIV. ENTRETIEN.

Des pratiques de la vertu de Mortification, & des effets qu'elle produit en nous.

LA Mortification est une vertu qui arrête les emportemens de nos desirs, qui corrige le déreglement de notre chair, qui réprime l'impetuosité de tous ses mouvemens, & qui regle selon la loy nos puissances, nos sens interieurs & exterieurs, & qui nous porte à souffrir pour cela toute sorte de peines.

L'amortissement des passions, dit saint Basile, est la vraïe paix & tranquillité de l'esprit; & il ajoûte: Travaillez avec fidelité à affoiblir vos passions, à les adoucir, & en diminuer la vehemence de jour en jour par la haine de votre propre volonté, & par un genereux exercice de la mortification, & vous acquerrez cette aimable paix que notre Seigneur donna à ses Apôtres; qui fait des Rois de tous ceux qui la possedent, & l'on peut dire des bienheureux sur la terre, que la sainte joye & le saint repos dont ils joüissent est un avant-goût des delices du Ciel; car leur donnant un si grand pouvoir sur les mouvemens de leur cœur, elle les conserve dans un empire si parfait sur

mer agitée qui ne ſçauroit ſe calm
comme les vents agitent la mer & e
blent le calme par leur ſouffle imp
de même nos paſſions par leurs
mens & leurs appetits déreglez, f
des tempêtes dans notre cœur, & e
blent toute la tranquillité.

Une ame au contraire attentive à
fier ſes paſſions & ſes appetits, & qu
s'en rend la maîtreſſe & les ſoumet
ſon, joüit d'une paix & d'une tran
admirable. Ainſi rien n'eſt plus nec
rien n'eſt plus grand, rien n'eſt plu
reux pour une ame que d'être bien
ſe mortifier.

Si vous voulez plaire à Dieu, di
Chryſoſtome, veillez ſans ceſſe à l
de vos ſens, & ne vous en ſervez jam

trahit ; ses fautes sont frequentes, & d'autant plus dangereuses que l'humeur les déguise.

Entreprenez courageusement de bien combattre votre passion dominante par une mortification entiere, parfaite & perseverante sur tout ce qui la regarde.

Souvenez-vous, dit saint Bernard, que ce qui est coupé repousse, ce qui est éteint se rallume, ce qui est assoupi se réveille. Ainsi nous avons besoin de nous mortifier continuellement & sans relâche.

Il arrive souvent que si nous mortifions notre nature en une chose, nous la dédommageons presque aussi-tôt par une autre satisfaction que nous luy accordons, & elle se releve & devient plus fiere & plus rebelle.

Quelque effort que l'on fasse, dit saint Jerôme, la nature ne souffre jamais sans violence le joug de la grace : on a beau la dompter par de continuels exercices de pieté, par des mortifications, par des penitences rigoureuses. Cette loy interieure du corps répugne toujours à la loy de l'esprit ; & dans le combat qui se fait entre elles, quoique l'esprit soit victorieux, il s'affoiblit quelquefois, & se rebute même dans ses propres victoires ; alors on veut mourir, parce qu'on ne trouve plus de plaisir à vivre, & dans ces



triſtes deſirs, c'eſt la nature
non pas la grace. Elle ſe veu
de la vie comme d'un fardea
inſupportable. Toujours com
elle, toujours languir, toujo
n'eſt-ce pas quelque choſe
d'être mort? En cela bien
ſentimens du grand Apôtre
1. Corinth. 12. 1. 10. Pour moy, s'il eſt permis de
ſoy-même, j'avouë que je fa
mes peines & de mes afflictio
la puiſſance de JESUS-CHR
en moy; je ſens de la ſatisfa
la joye dans mes infirmitez, da
ges, dans la pauvreté, dans
tions, dans les afflictions pr
j'endure pour mon Sauveur
je ſuis foible, c'eſt alors que
plus fort.

Saint Jerôme nous avertit
garde à ne nous point laiſſer
une eſpece de laſſitude de
dans une triſteſſe que l'auſteri
votion jette quelquefois dans
qui va juſqu'à nous faire ſ
mourir avec quelque ſorte d'
& qui peut porter inſenſiblem
à peu au dégoût de la pieté &
m nt.

Rien n'eſt plus ordinaire,
que de s'abattre dans les aff
s'ennuyer de vivre & de
mourir; mais tous ceux qui

dans cette disposition, croiront-ils pour cela être plus parfaits que les autres? au contraire plusieurs en doivent avoir honte comme d'un défaut de foy & de courage. Ce n'est pas que la vie ne soit méprisable, & qu'il n'y ait même du merite à la mépriser; mais bien loin d'en concevoir du dégoût lorsqu'elle est remplie de traverses, nous la devons cherir comme un moyen que Dieu nous donne de faire penitence.

Le même Saint ajoûte, qu'il avouë que s'étant allé enfermer dans une grotte affreuse des deserts de Syrie, passant les jours & les nuits à pleurer, à gemir, à macerer son corps, & se trouvant attaqué de terribles tentations, la vie luy étoit insupportable; & qu'au fort de ses tourmens, il souhaitoit ardemment la mort: mais qu'un jour étant pressé plus violemment de cette pensée que de coutume, il prit le livre de l'Ecriture sainte, qui étoit sa plus douce consolation, & Dieu permit qu'il tombât sur l'endroit où le Prophete Amos dit ces terribles paroles; Malheur à ceux qui desirent inconsiderément le jour du Seigneur. Dequoi vous servira-t-il? Ce jour du Seigneur sera pour vous un jour de tenebres & d'obscurité. Quand vous seriez las de votre misere, accablé d'infirmitez, persecuté des tentations, rebuté des injustices que l'on vous fait; quand vous seriez *Amos 5. 18 & suiv.*

dégoûté de tout le monde, ennuyé de vous-même; attendez l'heure du Seigneur avec patience : car que sert à l'homme de fuir la rencontre d'un lion, s'il tombe dans les griffes d'une ourse?

Depuis cette sainte instruction, dit encore le même Pere, je souffris la vie patiemment, étant resolu d'en employer tous les momens à faire de bonnes œuvres, & persuadé que nous pouvons bien desirer la mort, mais qu'il ne nous est pas permis de l'avancer, ni même de la demander avec trop d'impatience, parce qu'encore que nous devions mépriser la vie, il ne faut pas laisser de la conserver pour accomplir notre penitence.

Entrons maintenant dans un plus grand détail des pratiques de la vertu de mortification. Le corps & l'esprit ont sans cesse besoin d'être mortifiez, si nous voulons nous en rendre les maîtres & les faire servir à notre sanctification.

Saint Paul nous exhorte à porter en notre corps la mortification de Jesus-Christ, qui a bien voulu nous donner l'exemple dans sa naissance, dans sa vie, & dans sa mort de la plus parfaite mortification.

Jettons souvent les yeux sur ce sacré modele, c'est un excellent moyen pour nous animer à embrasser avec ardeur les pratiques de cette vertu.

La mortification du corps fait endurer

ter patiemment & courageusement, & même avec joye, le froid, le chaud, les maladies, & les autres incommoditez de la vie qui peuvent faire peine à la chair, pour la rendre plus pure & plus soumise à l'esprit, & pour amortir ses appetits, & l'assujettir à la raison; pour faire penitence, pour imiter Notre Seigneur, & pour luy témoigner nôtre amour. Elle nous fait retrancher toutes les tendresses & toute l'affection que nous pouvons avoir pour notre corps; elle nous oblige à le traiter comme le plus cruel & le plus dangereux de tous nos ennemis, & qui a donné la mort à tant d'ames: elle nous porte à le haïr au lieu de l'aimer, & le châtier sans cesse,
» à l'exemple de saint Paul, qui dit: Je châtie *1. Cor.*
» mon corps, & le réduis en servitude, de *27.*
» peur qu'aprés avoir prêché les autres, je ne
» devienne un réprouvé.

Elle nous fait mortifier notre vûë, & nous empêche de regarder tout ce qui peut nous distraire, & ce qui peut entretenir notre curiosité, & le feu de notre convoitise.

Elle nous porte à mortifier notre oüie, & à ne point prêter nos oreilles à écouter les paroles vaines & inutiles, les murmures, les médisances, les railleries, & tous les discours où la conscience se pourroit trouver interessée & blessée: elle nous fait fuir les entretiens qui pourroient donner de l'estime pour nous: quand on se trou-

ve obligé de les entendre, on ne les souffre qu'avec peine & violence.

Quand on est bien mortifié, on n'est point curieux de nouvelles, on ne peut souffrir qu'on parle de tout ce qui peut chatoüiller l'oreille pour faire passer le venin plus agreablement dans le cœur, & de tout ce qui peut distraire & separer de Dieu.

Elle nous fait mortifier notre goût. Une ame qui possede cette vertu, se rend ingenieuse à trouver les moyens pour empêcher que son corps ne s'abandonne au plaisir de manger; elle luy retranche toujours quelque chose dans ses repas: elle s'occupe attentivement à la lecture qu'on fait, ou à quelque sainte reflexion à laquelle elle donne son attention, au lieu de la donner à son goût, & de se laisser aller à une avidité toute animale, qui fait savourer les viandes, & nous porte à contenter l'inclination que nous avons de rassasier notre ventre, & à nous comporter en bête dans cette action, qu'on doit rendre sainte & chrétienne par la pratique de la mortification, ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre, en nous disant: « Soit que vous mangiez, soit que vous bûviez, ou que vous fassiez quelque autre chose que ce soit; faites le tout pour la gloire de Dieu. »

1. Corinth. 31.

Elle nous fait enfin mortifier notre langue, en retranchant les paroles inutiles,

les mensonges, les médisances, les railleries, & tout ce qui peut fâcher ou offenser le prochain; nous fait aimer le silence & la retraite.

Le silence, disent les Saints, est le lit où repose toutes les vertus : la vertu de mortification nous le fait garder exactement quand notre devoir le demande.

» Si quelqu'un d'entre vous, dit saint Jac- *Iac.*
» ques, croit être religieux, & qu'il ne re- *26.*
» tienne pas sa langue comme avec un frein,
» mais que luy-même séduise son cœur, sa
» religion est vaine & infructueuse.

» La vie & la mort sont dans la main & *Pro*
» dans la puissance de la langue, dit Salo- *18.*
» mon.

» La langue, dit encore saint Jacques, *Iacq*
» n'est qu'une petite partie du corps, & ce- *5.*
» pendant combien se peut-elle vanter de fai-
» re de grandes choses? Ne voyez-vous pas
» combien un petit feu est capable d'allumer
» de bois? La langue aussi est un feu, c'est un
» monde d'iniquité, & n'étant qu'un de nos
» membres, elle infecte tout le corps, elle
» enflamme tout le cercle & tout le cours de
» notre vie, & est elle-même enflammée du
» feu de l'enfer; car la nature de l'homme
» est capable de dompter, & a dompté en
» effet toute sorte d'animaux, les bêtes de
» la terre, les oiseaux, les reptiles; mais nul
» homme ne peut dompter la langue; c'est
» un mal inquiet & intraitable, elle est pleine
» d'un venin mortel.

Pseaume 140. 3. Seigneur, disoit David, mettez une sentinelle à ma bouche, mettez des gardes & une porte à mes lévres.

Rien n'aide davantage l'esprit à s'élever à Dieu par l'Oraison, que le silence : l'ame qui ne se vuide pas exterieurement par beaucoup de paroles, se rëünit facilement à son principe ; le feu du Saint-Esprit l'embrase facilement comme un bois bien préparé.

XV. ENTRETIEN.

De la Mortification de l'esprit, & de la propre volonté.

LA vertu de mortification ne s'arrête point seulement à réprimer les inclinations naturelles de notre corps ; mais elle nous porte aussi à mortifier sans cesse notre esprit, qui est sujet à cinq déreglemens qu'il faut tâcher de retrancher.

Le premier est la curiosité, qui nous fait chercher dans les creatures un plaisir & un repos que nous ne pouvons trouver qu'en Dieu. Quand on s'abandonne à cette inclination, on ne fait qu'errer çà & là sans s'attacher à rien de solide. Les esprits curieux sont comme autant de brebis errantes qui s'écartent & s'éloignent du Pasteur qui garde le troupeau, & par-là s'ex-

posent à être dévorées par le loup infernal.

Quand on est esclave de sa curiosité, on se remplit de mille pensées vaines & inutiles, & on demeure vuide de Dieu & des veritez éternelles: on se livre au premier objet qui se presente, l'on perd insensiblement le goût des choses saintes, & quand on vient à s'appliquer aux exercices de pieté, on y est souvent tout occupé des vains objets dont on s'est rempli l'esprit par sa curiosité. Une ame mortifiée ferme son esprit à tous ses vains objets, se tient sans cesse occupée de Dieu & de ses devoirs, se souvenant que l'esprit saint de JESUS nous a été donné dans le Baptême pour tenir en nous la place de notre propre esprit, dont elle doit se vuider pour se remplir de l'esprit de JESUS-CHRIST.
» Car personne n'est à JESUS-CHRIST s'il Rom 8. 9.
» n'a son esprit, dit l'Apôtre, qui nous ap-
» prend aussi que les enfans de Dieu sont Ibid.
» poussez par l'esprit de Dieu.

Un second dereglement de nôtre esprit qu'il faut réprimer, c'est le penchant que nous avons à reflechir sur ce que nous croyons avoir de plus que les autres, au lieu de nous occuper de nos imperfections & de nos miseres: il faut mortifier cette inclination qui vient du fond d'orgüeil qui est en nous, qui nous porte à nous complaire en nous-mêmes comme Lucifer. Souvenons-nous que dès que nous

commençons à nous plaire en nous-mêmes, nous déplaisons à Dieu.

Un troisiéme défaut de l'esprit, c'est une trop grande activité qui le porte à trop réflechir, à faire beaucoup de vains raisonnemens, à vouloir même examiner ce qu'on doit adorer avec soumission, en captivant son esprit sous le joug de la foy : c'est par-là qu'on doit réprimer ce troisiéme dereglement de notre esprit. Il faut se souvenir de cette grande instruction que le Sage nous
Ecclé. 1. donne : Ne cherchez point l'intelligence « des choses trop élevées ; n'approfondissez « point les questions trop difficiles, mais arrê- « tez toutes vos pensées aux Commandemens « du Seigneur. Craignez Dieu, gardez ses « Commandemens ; car c'est-là le tout de « l'homme. Combien de grands esprits qui se sont égarez pour n'avoir pas suivi cet avis si important !

Une ame mortifiée rabaisse & humilie son esprit si-tôt qu'il veut s'élever, en disant avec une profonde humilité : Je crois fermement tout ce que l'Eglise croit, & ne raisonne plus.

Un quatriéme défaut de l'esprit, c'est la legereté, qui le porte à une distraction continuelle, & à passer d'une pensée à une autre, le rend vagabond, inquiet, agité. Les personnes qui sont fort immortifiées ont une grande opposition pour tous les exercices de pieté qui gênent l'esprit, comme les examens, les meditations, la

lecture des Livres saints ; s'étant accoutumées à laisser courir sans cesse leur esprit, elles n'ont aucune facilité pour tout cela ; elles s'en lassent, & s'y ennuyent si-tôt qu'elles commencent à s'y appliquer : elles ne peuvent revenir de cette foiblesse qu'en se faisant violence, & mortifiant cette legereté par une sainte exactitude à ces pieux exercices, se persuadant que quoiqu'il leur semble qu'elles n'en profitent pas d'abord, parce qu'elles y souffrent, ils leur deviendront par la suite plus doux & plus utiles, & que la seule violence qu'elles se feront pour les pratiquer leur sera d'un grand merite, & attirera sur elles les secours du Ciel.

Un cinquiéme déreglement de notre esprit, c'est l'opiniâtreté & l'obstination, qui nous rend idolâtres de nos pensées & de nos imaginations : c'est un attachement à notre propre jugement, qui nous fait regarder avec mépris les sentimens des autres, & nous porte à examiner curieusement & condamner facilement les actions, les intentions & la conduite de notre prochain, & même quelquefois les avis & les commandemens de nos Superieurs, lorsqu'ils ne sont pas conformes à nos propres sentimens, nous porte à contester presque toujours, nous fait croire que nous pouvons suivre nos propres lumieres, que nous n'avons pas besoin de nous soumettre aux avis & à la conduite

de personne, nous croyant suffisans à nous-mêmes. Rien de plus dangereux que de croire qu'on a toujours raison dans ce qu'on desire & ce qu'on entreprend.

Cependant rien de plus commun que ce défaut si pernicieux, qui a perdu tant d'ames. Il faut donc sur tout s'attacher à se bien mortifier sur cela, se défiant de ses propres lumieres, prenant conseil, nous souvenant de ces paroles de l'Ecriture, qu'on ne sçauroit trop souvent rappeller dans son esprit : « Ne soyez point sage à vos propres yeux. »

Ce n'est point assez de mortifier notre corps & notre esprit ; mais il faut encore mortifier notre propre volonté.

La propre volonté est la cause de tous les maux & de tous les pechez.

Nous devons sans cesse renoncer à la grande inclination que nous avons de faire en tout notre propre volonté, si nous voulons éviter ce châtiment terrible dont Dieu se sert contre ceux qui ne sçauroient se resoudre à la mortifier, qui nous est exprimé par ces paroles de David : « Mon peuple n'a point écouté ma voix ; Israël ne s'est point attaché à moy ; c'est pourquoy je les ay abandonnez aux desirs de leur cœur, ils ne suivront plus que leur propre fantaisie. » (Pseaume 80.)

On trouvera dans la suite de ces Entretiens une instruction plus ample sur ce sujet, quand on traitera du vœu d'obéissan-

ce. Nous dirons seulement icy que la mortification de la propre volonté se trouve dans la pratique de toutes les autres mortifications, & c'est elle qui en fait le prix & le merite devant Dieu. L'Ecriture nous en fournit un bel exemple, qui nous est expliqué par saint Ambroise.

Ce Pere examine ce que l'Ecriture rapporte de David ; lors qu'étant campé en presence des Philistins, & toute son armée
, manquant d'eau, il dit: Ah! si quelqu'un 2. Rois.
, me pouvoit apporter de l'eau de la citer- 15.
, ne de Bethleem. Cette citerne étoit du
, côté des ennemis, & au-delà de leur
, camp. Cependant trois vaillans hommes
, ayant entendu cela partent de la main,
, passent deux fois au travers de l'armée des
, Philistins, & rapportent à David de l'eau
, de cette citerne. L'Ecriture ajoûte qu'il Ibid.
, n'en voulut point boire ; mais il en fit un sa-
, crifice d'effusion au Seigneur, & la répan-
, dit en la luy offrant. Est-ce donc un si grand sacrifice que d'offrir à Dieu une cruchée d'eau ? Oüy, dit saint Ambroise, ce fut un trés grand sacrifice, & trés agreable à Dieu ; & pour faire que nous en soyions persuadez, il suffit que l'Ecriture en parle comme d'une belle action de David. Mais en quoy donc fut-il si grand ? Voulez-vous le sçavoir, dit saint Ambroise ? il surmonta la nature en ne bûvant pas dans une extrême soif, & il apprit à toute l'armée à supporter la soif par son

exemple. Ce ne fut pas seulement une cruche d'eau qu'il offrit, ce fut sa volonté propre; & comme en se mortifiant, quoy qu'en de petites choses, c'est toujours sa volonté qu'on sacrifie à Dieu, c'est toujours par consequent un sacrifice de trés-grand prix qu'on luy fait, & qui est toujours trés agreable à la Majesté divine.

De là, apprenons que pour faire un vray progrès dans la vertu de mortification, il ne faut point se contenter de la vouloir bien pratiquer dans les choses les plus importantes; mais s'appliquer à se mortifier sans cesse dans les plus petites. Nous en avons continuellement les occasions, sur tout quand on vit en communauté.

Sçachez qu'il est dangereux pour vous de mépriser ou de negliger les mortifications legeres. Le refus frequent que vous faites de vaincre votre volonté pour l'amour de Dieu en des choses si faciles, fortifie en vous l'amour de votre propre volonté, & vous en rend tellement esclave, que dans les plus grandes occasions vous n'aurez jamais le courage & la force de la surmonter.

Une ame au contraire vraiement mortifiée est ravie de trouver quelque occasion d'exercer la vertu de mortification, & par la fidelité qu'elle a de profiter de toutes celles qu'elle rencontre, se fait insensiblement un trésor de merites de-

vant Dieu, se fortifie contre sa propre volonté de jour en jour, & se facilite ainsi la pratique des plus grandes mortifications.

Quelle illusion n'est-ce pas que de mettre son appuy & toute sa confiance dans certaines mortifications corporelles, même considerables & très-penibles, & ne faire aucun cas des mortifications de l'esprit, de l'humeur, de la propre volonté, sans lesquelles on ne sçauroit jamais parvenir à une solide vertu, ni joüir de la veritable paix du cœur!

Il est vraiment bon, dit saint François de Sales, de mortifier la chair; mais il est sur tout necessaire de bien purifier nos affections, & rafraîchir nos cœurs. Dieu nous dit, battez, rompez, fendez, froissez vos cœurs; car c'est contre eux que mon courroux est irrité. C'est ce que l'on pratique par ces petites mortifications souvent réiterées & fidelement pratiquées. Souffrir un petit rebut avec esprit de douceur, agir par obéïssance quand on sent beaucoup de répugnance à le faire: ne point se plaindre quand on croit en avoir grand sujet: supporter les défauts de ceux avec qui nous vivons; c'est, dis-je, en pareilles occasions qu'il faut briser son cœur, le froisser & faire un sacrifice continuel de sa propre volonté, de son humeur, de ses passions & de ses inclinations naturelles, & donner des marques

à Dieu de notre amour & de notre fidelité. Mais c'est justement tout ce que la plûpart ne sçauroient faire; parce qu'on s'est accoutumé à agir en toute occasion d'une maniere toute contraire.

Une seconde erreur, c'est de croire que quoique l'on tâche de pratiquer ce que nous venons de marquer, on n'a point de merite à se mortifier en ces petites choses; parce que l'on sent toujours en soy-même une grande répugnance à le faire. C'est une ruse du demon, qui par cette pensée veut nous jetter dans le découragement. Il est certain au contraire que plus il nous en coûte, & plus nous sentons de répugnance à pratiquer ces petites mortifications, plus nous avons de merite devant Dieu: nous devons être persuadez, & ne point douter que le sentiment opposé à l'action que nous faisons n'est point un mal pour nous, quand nous n'y donnons point notre consentement; mais qu'au contraire nous le combattons & contrarions, au lieu de l'écouter & de luy obéir.

Pour nous animer à pratiquer tout ce que nous venons d'exposer de la vertu de mortification, servons-nous d'un moyen excellent que nous fournit saint Basile par les paroles suivantes.

...st. 19. ...grandes ...is. Jettez les yeux sur les exemples des « Saints Peres, qui ont été de vives images « de la perfection, & de la sainteté religieu- « se, & vous trouverez que tout ce que «

» nous faisons est peu de chose, ou n'est
» rien du tout. Helas! qu'est-ce que notre
» vie, si nous la comparons à la leur? Les
» Saints & les amis de Dieu l'ont servi dans
» la faim, dans la soif, dans le froid &
» dans la nudité, dans le travail & dans les
» fatigues, dans les veilles & dans les
» jeûnes, dans les prieres, dans les medi-
» tations saintes, & dans une infinité de
» persecutions & d'humiliations. Combien
» ceux qui ont suivi les traces de JESUS-
» CHRIST ont-ils souffert de longues & de
» penibles afflictions? Ils ont haï dans le
» monde leur propre vie pour la posseder
» un jour dans l'éternité. Mais comment
» ont vêcu ces Saints Peres des deserts,
» quelle a été leur austerité, & leur dé-
» poüillement de toutes choses? Combien
» de grandes & de fâcheuses tentations
» ont-ils souffertes? Combien de fois ont-
» ils été tourmentez par les demons?
» quelle a été la ferveur & l'assiduité de
» leurs prieres, la rigueur de leur abstinen-
» ce, & le zele ardent de s'avancer dans la
» priere? Avec quel courage se sont ils de-
» clarez la guerre à eux-mêmes pour domp-
» ter toutes leurs inclinations vicieuses?
» Combien a été droite leur intention par
» laquelle ils n'ont jamais consideré que
» Dieu seul? Ils travailloient le jour, &
» prioient la meilleur partie de la nuit, &
» durant leur travail même leur esprit ne
» cessoit jamais de prier. Tout leur temps

étoit employé utilement; les heures leur « semblolent trop courtes pour s'appliquer à « Dieu, & ils oublioient même les necessi- « tez du corps, tant l'amour de la contem- « plation les charmoit par ses attraits & par sa « douceur : ils renonçoient à toutes les riches- « ses, dignitez, honneurs, amis & parens, « & ne desiroient rien de toutes les choses « du monde : tout leur manquoit au dehors, « mais au dedans ils étoient remplis des « dons & des consolations du Ciel : ils pas- « soient pour un néant dans leur propre esti- « me, & dans celle du monde; mais ils « étoient précieux aux yeux de Dieu, & che- « ris de luy comme ses veritables amis : ils « vivoient dans une humilité sincere, dans « une charité & une patience parfaite, & ainsi « ils s'avançoient tous les jours dans la vie de « l'esprit. «

Finissons cet Entretien par un avis important que saint Ephrem donne aux personnes Religieuses. N'entreprenez point, « dit ce Saint, des choses extraordinaire- « ment relevées dont vous ne puissiez ve- « nir à bout, & ne vous contentez pas aussi « des choses trop faciles, & dont il ne « vous reviendroit pas de grandes récom- « penses de Dieu. Gardez-vous bien de « nourrir votre corps avec trop de délica- « tesse, de peur qu'il ne se révolte contre « vous. Que si au contraire, vous affligez « votre corps par des travaux & des auste- « ritez excessives, vous accablerez aussi l'a- «

...s le de la Relig.

» me ſous les ruines du corps, & l'un & l'au-
» tre ſuccomberont ſous le poids de ces mor-
» tifications mal reglées ; parce que cet état ſi
» violent fera tomber l'ame dans la triſteſſe &
» dans l'abattement, & que pénetrée d'ennuy
» & de chagrin, elle s'emportera ou à la co-
» lere, ou à la negligence ; la penitence luy
» deviendra inſupportable. Conſervez-vous
» donc ſous la regle de la diſcretion que les
» Saints Peres vous ont laiſſée : ne faites rien
» de trop pour devenir parfait ; ne faites rien
» auſſi de trop peu pour ne pas tomber dans
» la pareſſe.

XVI. ENTRETIEN.

Du beſoin que nous avons d'approcher ſouvent du Sacrement de Penitence.

» VOus puiſerez avec joye des eaux des *Iſaïe 12*
» fontaines du Sauveur, dit le Prophe-
te Iſaie.

Les Sacremens ſont ces fontaines ſacrées de JESUS-CHRIST, deſquelles nous devons nous approcher avec un ſaint empreſſement, pour y puiſer les eaux ſalutaires de ſa grace.

Pour nous convaincre du grand beſoin que nous avons de nous approcher ſouvent du Sacrement de Penitence, il faut tâcher de bien comprendre quelle eſt la pureté de cœur que Dieu demande de

tous les Chrétiens, qui sont devenus par le Baptême les enfans de Dieu, les membres de Jesus-Christ, & les temples du Saint Esprit.

Rappellons dans notre esprit le souvenir de cette premiere grace que nous avons reçûë de Dieu, que nous devons estimer plus que toutes choses, & dont nous devons conserver une si grande & une si continuelle reconnoissance.

N'est-ce pas-là, s'écrie saint Augustin, de quoy rendre à Dieu d'éternelles actions de graces? Nous ne sommes rien par nous-mêmes, & par la grace du Baptême nous sommes unis à Jesus-Christ qui est Dieu & Homme tout ensemble, nous sommes faits d'autres Jesus Christs.

11 Nous étions, dit saint Paul, par la naissance naturelle enfans de colere; mais Dieu qui est riche en misericorde, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimez lorsque nous étions morts par nos pechez, nous a rendu la vie en Jesus-Christ par la grace duquel vous êtes sauvez, & cela ne vient pas de vous, puisque c'est un don de Dieu. Ce n'est point par vos bonnes œu-
5. vres, dit encore cet Apôtre, mais par sa misericorde que Dieu vous a sauvez par l'eau de la régeneration, & du renouvellement que nous avons reçû par le Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous abondamment par Jesus-Christ notre Sauveur.

Mais à quelle sainteté & à quelle pureté

de cœur nous trouvons-nous engagez par ce Sacrement; c'est ce qu'on ne sçauroit bien exprimer.

O homme, dit saint Pierre Chrysologue, qu'avez-vous de commun avec la terre, vous qui reconnoissez que vous venez du Ciel, lorsque vous dites, Notre Pere qui êtes dans le Ciel? Cette extraction celeste vous oblige à mener sur terre une vie digne du Ciel: si vous vivez autrement, vous deshonorez le Ciel, & vous faites injure à votre celeste origine.

Considerez avec attention quelle est la profession solemnelle que vous avez faite de mener cette vie si sainte & si pure entre les mains de l'Eglise, & à la vûë des Anges qui ont été les témoins de vos promesses au jour de votre Baptême, sur lesquelles vous serez jugé.

Sans cette connoissance, dit saint Bernard, à quel égarement, & à quel desordre n'est-on point exposé; & s'il n'y a personne qui ne s'informe des avantages & des obligations de la condition qu'il veut embrasser, n'est-il pas étrange de voir des Chrétiens vivre dans une ignorance si grossiere, qu'ils ne sçachent ni ce que c'est que la grace de leur Baptême, ni les pressans devoirs qu'elle leur impose?

Nous avons fait par les promesses de notre Baptême, dit saint Paulin, un serment pareil à celui que nous faisons à

un Souverain, lors qu'ayant été par sa magnificence Royale revêtus de quelque dignité, nous protestons que nous ferons un divorce éternel avec ses ennemis, & que nous nous attacherons pour toujours à son service. La plus grande de toutes les graces que Dieu nous a faite, est celle de notre Baptême, où il nous éleve à la premiere de toutes les dignitez, qui est de devenir ses enfans & les heritiers de sa gloire.

1 Jean 3.1. Considerez, dit saint Jean, quel amour « le Pere nous a témoigné, de vouloir que « nous soyons appellez & que nous soyons « en effet enfans de Dieu. Mes bien-aimez, « nous sommes déja enfans de Dieu; mais « ce que nous serons un jour ne paroît pas « encore. Nous sçavons que lorsque Jesus- « Christ se montrera dans sa gloire, nous « serons semblables à luy, parce que nous le « verrons tel qu'il est. «

Me voilà, dit saint Gregoire, une nouvelle creature; Jesus-Christ a crée en moy un être celeste & divin, à la place de l'être corrompu & de la vie perissable que j'avois: il m'a refondu pour faire de moy un vase nouveau, & sans employer d'autre feu que celuy du Saint-Esprit, il m'a donné une forme toute nouvelle. O heureux état, où la grace de mon Baptême m'a établi!

Estimons donc plus que toutes choses au monde la grace de notre Baptême: re-

mercions-en Dieu tous les jours ; & puisque, dit saint Augustin, nous avons été faits ses temples par sa pure bonté & sans l'avoir merité, travaillons avec son secours, autant qu'il nous est possible, à faire en sorte que Notre Seigneur ne trouve rien en nous qui offense les yeux de sa Majesté. Pour cet effet, vuidons notre cœur de toutes sortes de vices, remplissons-le de vertus, fermons-le à Satan, ouvrons-le à JESUS-CHRIST, afin qu'il daigne y faire sa demeure, afin qu'il nous appelle enfin à sa gloire qu'il a préparée à ses Elûs. Le Prêtre qui vous a baptisé vous a adressé ces paroles : Recevez la robe blanche pour la porter au jugement de Dieu sans tache & sans soüillûre ; c'est-à-dire, conservez cette innocence, cette pureté, cette sainteté que le Baptême vous a donné comme un précieux trésor ; menez une vie exempte de vices & pleine de vertus.

Cette pureté, dit saint Augustin, est le Paradis terrestre où Dieu plante l'arbre de Vie & de sagesse celeste. C'est la couche du Pere éternel, le Palais de JESUS-CHRIST, & la demeure du Saint-Esprit. Une conscience pure & pour Dieu un séjour de repos, & JESUS-CHRIST en fait le séjour de sa gloire.

JESUS-CHRIST, dit Salvien, est si jaloux de la pureté de nos ames, qu'il a commandé *qu'on n'y* souffre pas la moindre

tache. Il faut que la vie d'un Chrétien soit aussi pure que la prunelle de l'œil.

La plus legere tache, dit saint Ambroise, soüille l'innocence, & luy ôte tout l'éclat de sa beauté, & diminuë son merite auprés de Dieu. La gloire & le triomphe de l'innocence consiste à ne point pecher, & à éviter autant qu'il est possible les plus legeres fautes.

Tout ce qu'on vient d'exposer montre quelle doit être la pureté & la sainteté de notre vie. Mais helas ! qui peût se flatter d'avoir conservé l'innocence du Baptême ? & qui est-ce qui vit aujourd'hui conformément à ces grands engagemens dans lesquels nous sommes tous entrez en recevant ce Sacrement ?

JESUS-CHRIST, par une bonté & une misericorde infinie, ayant compassion de notre foiblesse, a institué le Sacrement de Penitence comme une espece de second baptême, par lequel ceux qui ont le malheur d'avoir perdu le précieux & inestimable trésor de l'innocence baptismale, peuvent se relever de leur chute, & rentrer en sa grace, & dans lequel ceux qui ont encore le bonheur de l'avoir conservée trouvent de puissans secours pour ne la pas perdre, pour se purifier des fautes journalieres qu'ils commettent, qui soüillent leur ame, l'affoiblissent, & ternissent cette précieuse beauté qu'elle a reçûë par le Baptême, & pour prendre de jour

en jour de nouvelles forces pour ne point pecher.

Quel empressement ne devons-nous point avoir pour nous approcher souvent de cette sacrée Piscine, où toute sorte de malades peuvent trouver leur guérison, & nous servir de cet excellent moyen pour mener cette vie pure & sainte que Dieu demande de nous !

Il est certain que la frequente Confession de nos fautes, faite comme il faut, nous humilie, réprime la chair, affoiblit la concupiscence, retranche les occasions, éloigne les objets qui nous portent au peché, attire les graces. O sainte pratique qui nous procure de si grands biens ; mais pratique d'autant plus utile, que nous pechons tous les jours ! Helas ! peut-être à peine faisons-nous une action qui ne merite le Purgatoire : nous sommes sans cesse en peril de perdre la grace, puisque nous pouvons à tout moment tomber dans le peché.

Approchons donc souvent de ce Sacrement que JESUS-CHRIST nous a laissé pour nous soutenir, nous fortifier, & servir de remede efficace à notre foiblesse.

» Que le peché ne regne point dans vo- *Romains*
» tre corps mortel pour obéir à vos passions, *6. 12.*
» nous dit le grand Apôtre. Rien n'est plus propre ni plus efficace pour détruire l'empire & le regne du peché en nous, que d'approcher souvent du Sacrement de Penitence.

LA premiere, c'eſt de tâcher d
bien connoître nous-mêmes
pouvoir enſuite nous faire connoî
que nous ſommes au Confeſſeur,
expoſer toutes nos playes comme
decin de notre ame, qui a entre ſes
le remede efficace pour nous gu
faut pour cela faire un ſerieux & p
examen de l'état de notre conſcience
que de nous approcher du Tribun
Penitence.

Ecclesiasti-que 18, 19. Devant le jugement examinez-vou
même, & vous trouverez miſericor
que vous ſerez devant Dieu. C'e
que l'Eccleſiaſtique nous donne; p
en, ſi vous voulez éviter la rigueur

ses bienfaits à nos crimes, & à nos ingratitudes, & qu'il nous demandera compte de la majesté de son image, que nous avons défigurée en nous, & qu'il fera prononcer notre arrest par notre propre conscience ?

Je crains le visage de ce Juge severe, qui sera capable de faire trembler les Anges mêmes : je crains la colere de ce Dieu tout-puissant, s'écrie saint Bernard.

Je viens, dit Dieu, par son Prophete Isaïe, pour recüeillir toutes leurs œuvres & toutes leurs pensées, pour les assembler avec tous les peuples de quelque païs, & de quelque langue qu'ils puissent être : ils comparoîtront tous devant moy, & ils verront ma gloire. Le Seigneur fera connoître sa magnificence en faveur de ses serviteurs, & il répandra sa colere sur ses ennemis ; car le Seigneur va paroître dans les feux, & son char viendra fondre comme la tempête pour répandre son indignation & sa fureur, & pour exercer ses vengeances au milieu des flammes.

Pour éviter la rigueur des jugemens de Dieu, servons-nous, dit saint Bernard, de la pratique de l'examen de conscience, comme nous nous servons d'un miroir pour voir les taches de notre visage ; car comme nous ne pouvons voir notre face sans le secours d'un miroir, aussi nous ne sçaurions voir la face de notre ame, reconnoître nos soüillûres, sans le secours

de l'examen, qui est proprement le miroir de notre conscience.

Faites vous mêmes, dit saint Augustin, ce que Dieu par sa justice fera sans doute si vous ne le faites. Il dit au pecheur qu'il mettra sa face contre sa face: representez-vous vous-même à vous-même; c'est par ce moyen que vous concevrez une grande horreur de vos pechez, que vous les detesterez, que vous formerez un ferme propos de vous en corriger, & que vous vous disposerez à faire une bonne confession.

Tremblons nous autres, dit saint Chrysostome, dans l'attente du jugement de Dieu, qui nous jugera exactement selon nos œuvres. Entrons dans le fond de nos consciences, & examinons notre vie passée pour la condamner devant les yeux de Dieu, afin qu'il ne nous condamne pas un jour aux yeux de tout le monde. Ce qui paroissoit grand & saint sur la terre sera, comme dit Jesus-Christ, abominable devant Dieu: il ne jugera point sur les dehors trompeurs d'une modestie religieuse; il discernera les Vierges folles d'avec les sages, quoique semblables à l'exterieur. Il ne recherchera dans nous tous que l'équité de ses regles & de nos devoirs. Si notre conscience nous accuse donc, ne luy resistons point, & n'étouffons point une voix qui prévient le jugement de notre Juge.

Peu de personnes desirent avec assez d'ardeur de se bien connoître ; rien cependant de plus necessaire & de plus important. Le défaut de cette connoissance est un obstacle essentiel à la veritable penitence. On peut dire que tout l'ouvrage de notre sanctification consiste à sçavoir se juger soy-même.

Comment faut-il s'examiner ? On va vous le montrer.

Nous devons commencer notre examen par un grand desir de nous connoître nous-mêmes, accompagné d'une grande confiance que Dieu nous en accordera la grace si nous la luy demandons avec ardeur.

Nous devons luy dire avec saint Augustin : Faites, mon Dieu, que je vous connoisse & que je me connoisse. Avec David : Seigneur, mon Dieu, faites succeder vos clartez à l'obscurité de mes tenebres. Avec Job : Seigneur, montrez-moy quelles sont mes fautes ; faites-moy connoître le nombre de mes iniquitez.

Nous devons regarder JESUS-CHRIST comme notre Juge, & nous examiner en sa sainte presence avec la même attention, la même severité comme si nous examinions un autre que nous ; car nous devons être témoins, accusateurs & juges contre nous-mêmes, & renoncer à notre amour propre qui nous aveugle, & qui nous rend cet exercice odieux & si penible ; parce

que rien n'est plus propre à le détruire & à le déraciner de notre cœur.

Nous devons nous examiner à fond, & non superficiellement ; voir quelle est la source & la racine de nos fautes ; quelle est notre passion dominante ; quels sont les vices qui regnent le plus en nous ; quel est notre foible, notre penchant ; quels sont nos devoirs, non seulement generaux & communs à tous les hommes, mais ceux de notre état, de notre employ, de notre charge, si nous en avons, & voir comment nous nous en sommes acquittez.

Nous devons nous examiner non seulement sur les fautes exterieures que nous pouvons avoir faites, mais principalement sur les vices de l'esprit & du cœur, sur tout ce qui se passe au dedans de nous, sur nos intentions les plus secretes, nos desirs, nos affections qui ne peuvent être connuës que de Dieu & de nous ; car c'est ce que Dieu examinera au jour de ses vengeances : il manifestera à tout le monde nos pechez les plus cachez, les pechez interieurs, les pechez secrets, les plis & les replis des mauvaises consciences inconnus aux hommes, mais qu'on ne sçauroit cacher à Dieu.

...mie 17. Il nous dit par Jeremie : Le cœur de «
tous les hommes est corrompu, il est im- «
pénétrable, qui pourra le connoître ? c'est «
moy qui suis le Seigneur qui sonde les «

» cœurs, & qui éprouve les reins ; qui rends
» à chacun ſelon ſa voye, & ſelon le fruit de
» ſes penſées & de ſes œuvres.

Nous ne ſçaurions trop prendre garde, dit ſaint Auguſtin, quelles ſont nos vûës, & de quel eſprit nous ſommes portez lorſque nous faiſons quelque choſe, parce qu'on examinera moins nos actions par ce qu'elles ſont en elles-mêmes, ou par ce qu'elles paroiſſent être, que par la fin que nous nous ſommes propoſez en les faiſant. Il ne ſuffit pas de faire des œuvres chrétiennes & ſaintes, ſi on ne les fait chrétiennement & ſaintement ; parce que l'intention en change entierement la nature, & en détermine le merite.

Nous devons nous ſouvenir de ces paro- *Matth*
» les de JESUS-CHRIST : Je vous dis en *5. 20.*
» verité que ſi votre juſtice ne ſurpaſſe celle
» des Scribes & des Phariſiens, vous n'entre-
» rez jamais au Royaume des Cieux.

Les Phariſiens faiſoient pluſieurs bonnes œuvres ; ils donnoient l'aumône, ils jeûnoient deux fois la ſemaine, ils faiſoient de longues prieres ; mais toute leur juſtice n'étoit qu'exterieure, l'interieur leur manquoit ; c'eſt pour cela que Notre Seigneur les condamne, & les appelle des ſepulcres blanchis, dont l'interieur eſt plein de corruption.

On dit de la part de Dieu à l'Evêque de
» Sardes, Vous avez la réputation d'être *Apocal*
» vivant, mais vous êtes mort. Et à l'Evê- *3. 1.*

17. que de Laodicée, Vous dites, je ſuis ri- «
che, je ſuis comblé de biens, & je n'ay «
beſoin de rien, & vous ne ſçavez pas que «
vous êtes malheureux & miſerable, & «
pauvre, & aveugle, & nud; appliquez ſur «
vos yeux un collyre, afin que vous voyiez «
clair. «

Le Saint-Eſprit veut nous apprendre par ces deux exemples le grand beſoin que nous avons de nous bien examiner.

Nous étant ainſi bien examinez, nous devons nous exciter à la contrition, concevoir une forte reſolution, former un ferme propos de ne plus retomber dans le peché, & de ſatisfaire à la juſtice de Dieu par une ſalutaire penitence. C'eſt ce que l'on va vous expliquer dans l'Entretien ſuivant.

XVIII. ENTRETIEN.

De la Contrition.

RIen n'eſt plus eſſentiel pour faire une bonne confeſſion que la contrition, & le ferme propos de ne plus pecher. Nous ne devons rien oublier pour le former en nous, avec le ſecours de la grace, ſans laquelle nous ne ſçaurions y parvenir.

Ainſi la *premiere* choſe que nous devons

faire pour avoir cette contrition si necessaire, c'est de la demander instamment à
» Dieu, luy disant avec David : Ayez pitié Psal.
» de moy, mon Dieu, selon votre grande
» misericorde, & effacez mon iniquité se-
» lon la multitude de vos bontez : lavez-
» moy de plus en plus de mon iniquité, &
» purifiez-moy de mon peché ; parce que je
» connois mon iniquité, & que j'ay tou-
» jours mon peché devant les yeux : j'ay
» peché devant vous seul, & j'ay fait le mal
» en votre presence. Créez en moy, ô mon
» Dieu, un cœur pur, & rétablissez de nou-
» veau un esprit droit dans le fond de mes
» entrailles. Ne me rejettez pas de devant
» votre face, & ne retirez pas de moy votre
» Saint-Esprit. Rendez-moy la joye qui
» naît de la grace de votre salut, & affer-
» missez-moy en me donnant un esprit de
» force.

La *seconde* chose que nous devons faire pour nous exciter à la contrition, c'est pour nous representer quelle a été la douleur & l'extrême affliction de JESUS, notre sacré modele, à la vûë du Calice amer de sa Passion, qui luy fut presenté par son Pere pour l'expiation de nos pechez. Regardons-le au jardin des Olives prosterné en terre, dans une si grande amertume qu'il en suë le sang, & se trouve réduit à l'agonie.

Considerons quels sont les sujets de cette profonde tristesse dont il se trouve saisi,

ibidem 8. & qui luy fait dire à ses Apôtres: Mon ame « est triste jusqu'à la mort. «

C'est la vûë de la grandeur & de la majesté infinie de son Pere, méprisée & outragée par nos pechez.

L'énormité & le grand nombre des pechez de tous les hommes, dont il se regarde chargé, & qu'il veut expier en sa personne.

L'état déplorable où l'homme s'est réduit par son peché, les grands tourmens qu'il doit endurer pour l'en relever.

Il veut satisfaire à la justice de son Pere irrité contre les pecheurs; il veut sauver les pecheurs & les reconcilier avec son Pere; il s'offre à luy pour ressentir en sa personne toute la rigueur des châtimens que les pecheurs ont merité: il se represente vivement ceux que son Pere luy a préparé: on luy presente ce Calice si amer; il l'accepte: la nature fremit, une tristesse profonde se saisit de son cœur; son ame souffre par avance tout ce qu'on doit faire souffrir à son corps. Il faut donc concevoir une extrême horreur du peché, avoir un vray desir de réparer l'injure que nous avons faite à Dieu, & de satisfaire à sa justice pour entrer dans le veritable esprit de penitence, pour nous exciter à la contrition, & pour nous pénetrer d'une sainte componction.

Sans cette penitence du cœur nous ne sçaurions faire de bonnes confessions:

rien n'est plus essentiel pour nous dispo-ser à recevoir l'absolution de nos pechez; c'est une erreur de croire qu'ils nous se-ront pardonnez pourvû que nous les dé-clarions au Prêtre, sans nous mettre en peine d'en concevoir une douleur sincé-re, & sans avoir le cœur contrit & hu-milié.

Les réprouvez, dit saint Gregoire, con-fessent souvent leurs pechez, mais ils ne les pleurent jamais. Les élûs au contraire employent les larmes aussi-bien que les pa-roles à les publier, & s'en punissent avec une sainte cruauté.

Les paroles de la confession, dit encore saint Gregoire, ne sont que des feüilles, qui n'empêcheront pas que Dieu ne mau-disse l'arbre de notre cœur, s'il n'y trouve des fruits dignes de penitence.

Ce fruit c'est la conversion & le vray changement du cœur, qui ne s'opere ja-mais sans contrition.

Un *troisiéme* moyen pour concevoir une grande horreur du peché, & s'exciter à la contrition, c'est de faire une serieuse atten-tion aux paroles suivantes dont Dieu se sert pour nous faire comprendre quelle est l'in-jure que luy fait une ame qui s'abandonne au peché.

Il dit au pecheur par son Prophete Jere-
» mie: Tu as secoüié mon joug, & tu as dit, *Jerem. 20.*
» je ne serviray point.

Le peché est une rebellion contre Dieu,

un mépris de son autorité & de son souverain domaine sur nous, par lequel il a droit de nous commander, & d'exiger de nous une parfaite & entiere obéïssance. Quand nous pechons, nous secoüons ce joug, nous refusons de luy obéïr, de nous soumettre à ses loix; nous nous révoltons contre luy. Quel mépris pour Dieu! quelle temerité & quelle insolence de notre part!

'e 1. 2. Il nous dit par son Prophete Isaïe: J'ay «
nourri des enfans, & je les ay élevez, & «
ils m'ont méprisé. Les bêtes reconnois- «
sent ceux qui leur font du bien. Mon «
peuple ne m'a point reconnu, & n'a «
point compris les biens que je luy ay «
faits. «

Il nous dit encore dans le Livre du
'uteron. Deuteronome, que ceux qui portoient si «
5. & indignement le nom de ses enfans l'ont «
'. offensé: ils se sont soüillez par des ac- «
tions honteuses; c'est une race pervertie «
& corrompuë. Est-ce ainsi, peuple fou & «
insensé, que vous témoignez votre re- «
connoissance envers le Seigneur? N'est-ce «
pas luy qui est votre Pere, qui vous a «
possedé comme son heritage; qui vous a «
faits, qui vous a créez? Ce peuple si aimé «
de Dieu s'étant plongé dans la bonne «
chere s'est révolté contre luy, étant de- «
venu tout chargé de graisse & d'embon- «
point, il a dans son abondance aban- «
donné Dieu son Createur; il s'est éloigné «

» du Dieu qui l'avoit sauvé. Peuple ingrat,
» tu as abandonné le Dieu qui t'a donné la
» vie; tu as oublié ton Seigneur qui t'a creé:
» le Seigneur l'a vû, & s'est mis en colere,
» parce que ce sont ses propres fils, & ses
» propres filles qui l'ont irrité: ma fureur s'est
» allumée comme un feu; elle pénétrera jus-
» qu'au fond des enfers; je les accablerai de
» maux; je tirerai contre eux toutes mes flé-
» ches.

Remarquez par ces paroles que plus nous avons reçû de graces, plus nous appartenons à Dieu, plus il est irrité contre nous quand nous l'offensons.

Quelle sera donc sa colere contre les Chrétiens, & sur tout contre les personnes consacrées à son service qu'il a comblées de ses faveurs, & qui ont l'honneur d'être ses épouses, si elles s'abandonnent au peché?

Un *quatriéme* moyen pour s'exciter à la contrition, c'est de considerer ce que l'Ecriture & les Saints nous disent du changement funeste qui se fait dans une ame, si tôt qu'elle a le malheur de tomber dans le peché mortel.

L'Apôtre saint Jacques nous dit dans son
» Epitre, Chacun est tenté par sa propre con- *S. Ia.*
» cupiscence qui l'emporte, & qui l'attire *1. 4.*
» dans le mal; & ensuite quand la con-
» cupiscence a conçû, elle enfante le peché,
» & le peché étant accompli engendre la
» mort.

O la terrible mort, que celle que le peché donne à notre ame ! mille fois plus à craindre que celle du corps que nous apprehendons tant, & que nous ne sçaurions pourtant éviter, car tôt ou tard il la faut subir. Mais nous pouvons tous, avec le secours de la grace, éviter la mort de notre ame ; nous le devons même au peril de la vie de notre corps. Cependant nous nous la procurons sans peine & en riant, pour ainsi dire, comme un furieux qui a perdu l'esprit, qui s'égorge sans comprendre le tort qu'il se fait. O terrible aveuglement du pecheur !

Ecoutons l'instruction vive & si pressante que saint Augustin donne à une ame, en qui ce funeste changement que le peché fait en nous, est arrivé, pour luy faire comprendre le malheur où elle s'est plongée.

Ouvrez les yeux, ame miserable, luy dit-il ; voyez ce que vous avez été, & ce que vous êtes ; où vous étiez cy-devant, & où vous êtes presentement.

Vous étiez l'épouse du Très-haut ; vous étiez le temple du Dieu vivant ; vous étiez un vaisseau d'élection, la sœur des Anges, & l'heritiere du Ciel.

Vous étiez tout cela, & autant de fois que je dis, vous étiez, autant de fois vous devez gemir & répandre des larmes, si vous pensez comme il faut au soudain changement qui s'est fait en vous. Votre

ame, qui est l'épouse de Dieu, est devenuë adultere de Satan; le temple du Saint-Esprit est changé en une caverne de larrons; le vase d'élection en un vase de corruption; la sœur des Anges s'est renduë la compagne des demons; & celle qui voloit comme une colombe jusques dans le Ciel, rampe maintenant sur la terre comme un serpent.

Pleurez donc sur vous-même, ame miserable; pleurez & gemissez, puisque les Cieux pleurent sur vous, puisque tous les Saints déplorent votre misere, puisque les larmes de saint Paul sont pour vous, parce que vous avez peché, & que vous ne faites point penitence du mal que vous avez fait.

Un *cinquiéme* moyen pour nous exciter à la contrition, c'est de descendre en esprit en enfer, pour y considerer avec les yeux de la foy, quelle est la penitence effroyable qu'on y fait pour ne l'avoir pas voulu faire en cette vie; car il la faut faire en ce monde ou en l'autre, puisque nous avons peché.

» Si vous ne faites penitence, vous perirez *Luc*
» tous, vous dit JESUS-CHRIST; c'est par-là qu'il a commencé à vous prêcher.

Si vous ne rendez justice à Dieu par une sincere penitence, il se la rendra luy-même en enfer; c'est-là où il employera pour se venger des pecheurs tout ce qui a servi à leur peché.

Le pecheur n'a pas voulu se servir de son esprit pour se connoître luy-même, & pour reflechir sur son peché. Il luy mettra sans cesse son peché devant les yeux. Il n'a pensé qu'à se satisfaire en cette vie : le souvenir de ses plaisirs deviendra pour luy un supplice terrible, & un sujet de rage & de desespoir, voyant qu'il s'est damné pour un plaisir d'un moment. Dieu fera sans cesse ronger son cœur qui a nagé dans les voluptez, par le ver de conscience qui ne mourra jamais.

Je fremis, dit saint Bernard, quand je pense à ce ver rongeur, & à cette mort qui s'accorde avec la vie : j'ay horreur de tomber dans les mains de cette mort toujours vivante, & de cette vie perpetuellement mourante.

Tous les sens du pecheur qui ont servi d'instrument à son peché, serviront d'instrument à la justice de Dieu.

Les réprouvez ne verront en enfer que ce qui sera capable de les épouvanter ; ils n'entendront que des blasphêmes contre Dieu.

Ils seront toujours pénétrez d'un feu ardent : leurs souffrances seront universelles : pures souffrances sans aucun soulagement.

Souffrances continuelles sans aucune interruption ; toujours égales sans aucun adoucissement.

Les pecheurs impenitens n'ont point

voulu penſer à l'éternité, ils l'auront ſans ceſſe preſente ; ils n'en pourront pas détourner leur eſprit : c'eſt ce qui ſera leur plus grand ſupplice ; car s'ils pouvoient ſe perſuader qu'ils ne ſeront en enfer qu'autant qu'ils ont vêcu dans le peché, ou que pour chaque peché mortel, ils n'auront qu'à ſouffrir pendant cent mille ans les peines qu'ils endurent, ou que du moins la longueur du temps pourra apporter quelque diminution à leurs peines, ils auroient quelque ſoulagement ; mais rien de tout cela : au contraire, ils ſeront aſſurez, & n'en pourront pas douter un ſeul moment, que leurs peines ſeront éternelles & ſans fin, & toujours égales.

Helas ! ſi en ce monde le moindre mal, dès qu'il eſt d'une longue durée, leur devient inſupportable, quel ſera donc leur tourment & leur deſeſpoir, de ſe voir plongez dans cet abîme de ſouffrances pour toujours, ſans jamais pouvoir prétendre d'en ſortir ?

Enfin quand on vit dans le peché, on ne penſe à rien moins qu'au Royaume éternel pour lequel nous avons tous été créez ; on paſſe la vie dans une extrême indifference pour ce bonheur incomprehenſible de joüir de Dieu, qui eſt notre derniere fin, à laquelle nous devrions ſans ceſſe aſpirer.

Mais en enfer ce qui ſera le comble du malheur des réprouvez, ce ſera de ſe voir

privez de la joüiſſance de Dieu. Ce flambeau divin qui les éclairera pour leur faire connoître ſes divines amabilitez, ſans y pouvoir prétendre, ne s'éteindra jamais.

O! le cruel tourment pour une ame creée pour poſſeder Dieu, qui conſervera cette inclination naturelle pour ſon principe & ſa derniere fin, de ſoutenir ce rebut continuel de Dieu.

Ces ames malheureuſes ſouhaiteront d'être aneanties; mais elles ſeront & vivront toujours: ô quelle vie, mais plûtôt quelle mort!

Elles vivront & mourront tout à la fois, & ne ceſſeront jamais d'être.

Leur vie ſera éternelle: vie ſans vie: mort ſans mort, s'écrie ſaint Gregoire.

O l'effroyable penitence que je ſeray contraint de faire en l'autre monde, ſi je ſuis aſſez malheureux que de ne la vouloir pas faire en celui cy!

O la douce & l'aimable penitence que celle des ſaints penitens! Penitence courte, legere, accompagnée de tant de douceurs & de conſolations, & qui ſera ſuivie de ſi grandes récompenſes!

Peut-on croire qu'il y a un Enfer pour les pecheurs impenitens, un Paradis pour ceux qui font une veritable penitence; & differer un moment d'embraſſer de tout ſon cœur les ſaints exercices de la penitence?

Que l'auſterité de la penitence ne vous effraye point, nous dit ſaint Bernard; car tout ce que nous pouvons ſouffrir dans le temps preſent n'a nulle proportion avec les pechez paſſez qui nous ſont remis, avec la grace preſente qui nous eſt donnée, avec la gloire future qui nous eſt promiſe: il n'y a rien d'impoſſible à ceux qui croyent, rien de difficile à ceux qui aiment; rien de trop âpre à ceux qui ſont doux; rien de trop rude à ceux qui ſont humbles; rien de trop fort à ceux à qui la grace donne des forces, & à qui l'amour de l'obéïſſance adoucit la rigueur du commandement.

Si vous ne vous en rapportez pas aſſez à mes paroles, dit encore ſaint Bernard, du moins ajoûtez foy aux œuvres, & rendez-vous aux exemples du grand nombre de ceux qui ont éprouvé ce que je dis. Voyez comment de toutes parts accourent à la penitence des pecheurs délicats par leur complexion, & plus délicats encore par leurs mauvaiſes habitudes: ils comptent pour rien toute l'auſterité exterieure, pourvû que la peine de conſcience qui les tourmente ſoit appaiſée.

Les perſonnes conſacrées à Dieu ſont doublement obligées à la penitence, & pour leurs propres pechez, & pour ceux du monde. Dieu les a placez, dit ſaint Bernard, ſur les bords du fleuve de Baby-

lone pour gemir sur leurs miseres, & sur celles de tant de gens aveuglez, qui s'empressent de boire de l'eau bourbeuse des plaisirs du monde.

ocalyp. 2. On dit de la part de Dieu à l'Evêque « d'Ephese : Je sçay quelles sont vos œu- « vres, votre travail & votre patience; que « vous ne pouvez souffrir les méchans; que « vous avez souffert pour mon nom, & que « vous ne vous êtes point découragé: mais « j'ay un reproche à vous faire, qui est que « vous vous êtes relâché de votre premiere « charité. Souvenez-vous donc de l'état dont « vous êtes déchû, & faites-en penitence, « & rentrez dans la pratique de vos premie- « res œuvres; que si vous y manquez, je « viendrai bien-tôt à vous, & j'ôterai votre « chandelier de sa place, si vous ne faites pe- « nitence. «

Qui est-ce qui n'a point sujet de craindre de s'être relâché de sa premiere charité, & par consequent qui ne doivent être persuadé qu'il a grand besoin de faire une prompte & sincere penitence?



XIX. ENTRETIEN.

D'un ſixiéme & dernier moyen pour s'exciter à la Contrition.

COnſiderez quelle eſt la bonté de Dieu à votre égard, & les grands motifs qui doivent vous engager à l'aimer de tout votre cœur.

Si Dieu vous faiſoit la grace qu'il fit à ſainte Thereſe, d'ouvrir à vos yeux l'enfer; combien en verriez-vous qui y ſont tombez, qui ne ſont pas ſi coupables que vous? Quelle miſericorde de Dieu à votre égard!

Les Anges n'ont pas plûtôt peché, qu'ils ſont chaſſez du Paradis pour jamais, ſans que Dieu leur ait accordé un moment de temps pour faire penitence.

Dieu vous en a déja tant accordé, & vous en accorde encore; vous ſouffre & vous ſupporte: quelle bonté de Dieu pour vous!

Les Anges n'ont peché qu'une fois; & vous, combien de fois avez-vous offenſé ce grand Dieu? & en combien de manieres?

Comme l'enfant prodigue, vous vous êtes éloigné de ce Pere ſi aimable, & qui vous aimoit ſi tendrement; vous vous êtes abandonné à vos paſſions, vous avez

perdu la grace, la charité, toutes les vertus;
vous vous êtes rendu l'esclave du demon, vous avez fait sa volonté; il vous a réduit à paître les pourceaux; il vous a porté à ne penser qu'à contenter vos sens.

Dieu par sa grande misericorde n'a pas permis que vous ayez trouvé votre repos en cet état, & par là il vous a disposé à la penitence, il vous a fait voir que tous ceux qui le servent sont beaucoup plus heureux que vous ne le sçauriez être vivant dans le peché; il vous invite à le quitter & à retourner à luy: il vient au devant de vous, & vous prévient par sa grace; il est prest à vous rendre tout ce que vous avez perdu, & à vous faire un festin digne de luy, où vous recevrez son sacré Corps, & où il vous fera ressentir dans le fond de votre cœur quel est l'excès de son amour & de sa tendresse pour vous, en vous comblant de ses graces & de ses consolations.

Quel doit être votre retour, votre reconnoissance, votre amour pour un Dieu si bon !

O mon Dieu, s'écrie saint Augustin, que j'épuise tout mon cœur d'amour & de flammes pour vous aimer, & pour n'être pas tout-à-fait ingrat à l'excès de votre amour qui a prévenu le nôtre : j'en suis si surpris & si touché, que vous me permettrez, Seigneur, de vous demander quelle est la cause de cet amour si excessif que

vous avez eu pour l'homme, lors même qu'il vous étoit ingrat & ennemi ? Ce n'est pas le bien que vous en attendez qui allume ce grand amour dans votre cœur ; car votre felicité ne dépend point de vos creatures. Il n'y en a point d'autre origine que l'excellence, que la generosité, que la magnificence de votre nature divine.

O Sagesse ineffable, qui déliez la langue des muets, donnez à ma bouche autant de voix & de loüanges pour publier les miracles & les effets de votre amour, que mon cœur en a de ravissement & de reconnoissance !

Tâchez de bien remplir votre esprit des grands motifs qui doivent vous exciter & vous engager à aimer Dieu de tout votre cœur ; car le grand moyen pour rendre votre penitence entiere & parfaite, c'est de beaucoup aimer. Votre amour sera la
» mesure de votre pardon. Elle a beaucoup *Luc. 7.4*
» aimé, beaucoup de pechez luy sont remis, *& suiv.*
dit JESUS-CHRIST, parlant de Madeleine.

Paroles consolantes pour les plus grands pecheurs : votre bonheur est entre vos mains : vous avez beaucoup peché ; aimez beaucoup ce grand Dieu que vous avez tant offensé. Tous vos pechez, quelque grands & quelque nombreux qu'ils puissent être, vous seront tous remis.

JESUS-CHRIST vous dit qu'il est venu ap-

porter sur la terre le feu sacré de son amour, & qu'il ne demande autre chose, sinon que ce divin feu s'allume & s'enflamme par tout. Il cherche sans cesse des cœurs qui veüillent bien brûler de ce divin feu : luy refuserez-vous le vôtre ? Ce feu celeste consumera tous vos pechez, vous rendra contrit, humilié, & si pur, que vous deviendrez aussi-tôt le cher objet des complaisances de Dieu, ainsi que Madeleine. Il vous fera passer hardiment comme cette pauvre pecheresse à travers de tous les obstacles qui pourroient vous empêcher de vous approcher de JESUS-CHRIST, pour vous prosterner à ses pieds, les arroser de vos larmes, le reconnoître pour votre Dieu, votre Sauveur & votre Maître. Si vous aimez beaucoup, tout vous sera possible; l'amour vient à bout de tout. L'amour est fort comme la mort, il rompt les liens les plus forts, il fait tout quitter, il separe de tout, il fait tout entreprendre, il fait tout endurer pour l'objet aimé.

L'amour rend tout aisé, tout facile: quand on aime beaucoup rien ne fait peine; ou si on a de la peine, on aime sa peine, on se fait un plaisir de souffrir.

« Qu'à Dieu ne plaise que je me glorifie, « sinon en la Croix de JESUS-CHRIST, « s'écrie saint Paul.

Ou souffrir ou mourir, disoit sainte Therese.

On trouve le repos dans le travail, la consolation dans les larmes, & un ſaint & trés-doux rafraîchiſſement au milieu du combat: c'eſt l'aveu que tant de ſaints penitens nous ont fait aprés l'avoir ſi heureuſement experimenté; c'eſt l'aveu que vous en ferez vous-même, ſi vous faites comme eux cette parfaite penitence qui fait beaucoup aimer.

Comment avez-vous pû aimer ſi peu, ou peut-être n'aimer point un Dieu ſi bon & ſi aimable, qui vous a tant aimé qu'il eſt mort d'amour pour vous? C'eſt ſans doute parce que vous vous aimez beaucoup vous-même, au lieu de vous haïr comme l'ont fait ces ſaints penitens. Aimez beaucoup votre Dieu, & vous vous haïrez beaucoup; vous vous ferez violence, & vous declarerez une guerre immortelle à vos paſſions. Demandez-luy cet amour fort & puiſſant, en luy diſant avec ſaint Auguſtin: O mon doux JESUS, inſpirez à mon ame un amour & des deſirs ſi forts, qu'ils ſurmontent le poids de mes inclinations charnelles & de mes concupiſcences: que mon ame domine ſur mon corps, que la raiſon gouverne mon ame, que votre grace exerce ſon empire & ſes lumieres ſur ma raiſon, & qu'elle aſſujettiſſe à votre volonté ce qui eſt en moy, & tout ce qui eſt hors de moy. Rompez tous ces liens qui m'attachent aux choſes viſibles, afin que je

vole vers vous avec liberté & avec vitesse, afin que je m'unisse à vous seul, & que tous les soins & toutes les ardeurs de mon ame vous soient consacrées.

Apprenez de ce grand Saint ce que c'est que beaucoup aimer, & servez-vous de ses paroles pleines de ce feu sacré de l'amour divin pour vous animer à la penitence.

Vous nous commandez, Seigneur, disoit ce saint Penitent, de vous aimer de tout notre esprit, de tout notre cœur, de toutes nos forces, & de ne porter jamais aucune de ces flammes sur les creatures qui ne retournent aussi-tôt à vous. Vous exigez de nous un amour qui vienne de notre cœur, & qui éclate par nos œuvres; un amour qui soit tendre & agissant, un amour qui soit vif & fidele, un amour qui anime toutes nos actions, & dont le feu & la vertu puisse durer autant que les biens que nous recevons de votre amour; & comme vous en faites à tous momens de si necessaires à nos corps & à nos ames, vous nous commandez aussi de vous aimer à tout moment. Que si cet amour ne peut pas toujours être agissant, faites, mon Dieu, que nous en ayons toujours la vertu & l'onction, afin que toutes nos affections, tous nos desirs & toutes nos actions en soient comme des écoulemens & des productions. Où prendray-je, Seigneur, tout cet amour que vous me de-

mandez ; mon cœur est tellement corrompu, qu'il n'est point capable de luy-même de satisfaire à des devoirs si nobles & si justes. Souffrez qu'il tombe dans ce cœur tout de glace quelques étincelles de ce feu divin, qui vit & qui brûle dans votre cœur. Donnez-moy l'amour que vous me commandez, ô source inépuisable & éternelle de tous les dons & de toutes les perfections ; vous les communiquez aux hommes comme il vous plaît, non pas comme des récompenses qui soient dûës à nos merites, mais comme des purs effets de votre misericorde. Ce divin amour que vous m'ordonnez si amoureusement, est un don de votre amour même : répandez-le dans mon ame, & mon ame vous obéïra avec allegresse ; elle vous aimera ici-bas & dans le Ciel selon l'étenduë de toutes ses forces.

XX. ENTRETIEN.

De quatre grands motifs qui doivent nous exciter & nous engager à aimer Dieu de tout notre cœur.

I. MOTIF.

Dieu est le souverain bien, & souverainement aimable.

Ce grand Dieu est la bonté & la beauté

essentielle, la source & le principe de tout bien. Tout ce que je puis aimer hors de luy, de bon & d'aimable, ne peut être qu'un petit écoulement de cette beauté & de cette bonté souveraine, un petit rayon de ce Soleil divin, un ombre & une image de la grandeur, de la puissance & des perfections infinies de Dieu.

Toutes les Nations, dit le Prophete Isaïe, ne sont devant Dieu que comme une goute d'eau.

Quelle est ma folie & mon aveuglement, si je m'arrête & me borne à l'ombre, à la figure de cette beauté & de cette bonté souveraine, en aimant quelque chose qui n'est pas Dieu plus que Dieu! Quelle est l'injure que je fais à ce grand Dieu, en préferant la creature au Createur, le néant au tout! Quel sujet n'a-t-il pas de me faire ce terrible reproche par ses Prophetes!

A quoy est-ce que vous m'avez comparé? Pourquoi m'avez-vous quitté?

[Jé]remie 2. [v.] 19. Mon peuple a changé sa gloire en un « idole : ô Cieux fremissez d'étonnement; « pleurez, portes du Ciel, & soyez incon- « solables, dit le Seigneur; car mon peuple « a fait deux maux. Ils m'ont abandonné, « moy qui suis une source d'eau vive, & ils « se sont creusez des citernes qui ne peuvent « tenir l'eau. «

II. MOTIF.

C'eſt de ce grand Dieu que je tiens tout ce que je ſuis ; c'eſt luy qui m'a donné un corps, il eſt le Dieu de mon cœur, il ne me l'a donné que pour l'aimer, & ce cœur n'aura jamais de repos & de vray contentement ſi je ne l'aime ſouverainement & par deſſus toutes choſes.

Il a fait tout ce que je vois au ciel & ſur la terre pour mon ſervice, & pour m'engager à l'aimer. Tout me crie : Aimez vo- *1. Cor.*
tre Dieu qui vous a fait & qui nous a faits *3. 23.*
» pour vous. Tout eſt à vous ; mais vous
» appartenez à JESUS-CHRIST, me dit
» l'Apôtre.

Dieu ne m'a point créé pour aucune creature, mais uniquement pour luy-même & pour ſa gloire ; il doit être ma fin. C'eſt pour me rendre ſaint comme luy, heureux comme luy, Dieu en quelque façon com-
» me luy. Faiſons l'homme à notre image & *Gen.*
» reſſemblance, dit-il luy-même en créant *24.*
» l'homme.

Il veut que je participe à ſa felicité éternelle, à ſon Royaume qui n'aura jamais de fin ; & pour m'y faire parvenir, il me demande mon cœur. Mon fils, me dit-il, donnez-moy votre cœur. Ce n'eſt que par mon amour que je puis le luy donner, & il ne peut y regner & s'en rendre le maître que par mon amour

pour luy. Il me commande de l'aimer, & me menace des peines éternelles si je ne l'aime. Quelle est mon ingratitude & la dureté de mon cœur! quel est mon aveuglement & ma folie si je luy refuse mon cœur! Si je m'aime moy-même plus que luy, je me rends idolâtre de moy-même comme Lucifer, je deviens son ennemi, l'objet de sa colere & de ses vengeances, au lieu d'être l'objet de son amour & de ses complaisances. Comment puis je donc croire qu'il y a un Dieu, & ne le pas aimer?

III. Motif.

Ce grand Dieu m'a aimé le premier sans que je l'aye merité; au contraire, il avoit sujet de me hair étant enfant d'Adam & conçû dans le peché.

Jean 4. Aimons donc Dieu, s'écrie saint Jean, « puisqu'il nous a aimez le premier. C'est « en cela, dit encore cet Apôtre, que Dieu « a fait paroître son amour envers nous, en « ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le « monde, afin que nous vivions par luy; & « cet amour consiste en ce que ce n'est pas « nous qui avons aimé Dieu, mais que c'est « luy qui nous a aimé le premier, & qui a « envoyé son Fils comme la victime de pro- « pitiation pour nos pechez. «

O homme qui aimez l'homme parce qu'il vous est semblable, & qu'il est hom-

me comme vous ! pourrez-vous ne pas aimer votre Dieu qui s'est fait homme pour l'amour de vous, pour gagner votre cœur, & vous empêcher de donner votre amour à l'homme préferablement à Dieu ?

IV. MOTIF.

Ce Fils de Dieu fait homme m'a tellement aimé, que non seulement il a pensé continuellement à moy, mais il n'a cessé dès qu'il s'est incarné de s'offrir à son Pere pour moy ; il a toute sa vie prié jour & nuit pour moy, fait une penitence continuelle pour mes pechez, & enfin il a donné sa vie, & a voulu mourir de la mort la plus cruelle pour me sauver.

Il me demande pour reconnoissance d'un si grand amour & de tant de biens qu'il m'a faits, que je l'aime.

Comment puis-je croire ces grandes veritez, & n'être pas embrasé d'amour pour luy ?

» Il dit à ses disciples : Comme mon Pere Jean 1
» m'a aimé, je vous ay aussi aimez ; de- 9. & suiv.
» meurez dans mon amour. Si vous gardez
» mes Commandemens, vous demeurerez
» dans mon amour, comme j'ay moy-mê-
» me gardé les Commandemens de mon
» Pere, & que j'ay demeuré dans son
» amour. Je vous ay dit ces choses, afin que
» ma joye demeure en vous, & que votre

joye soit pleine & parfaite. Le commande- «
ment que je vous donne est de vous aimer «
les uns les autres comme je vous ay aimez. «
Personne ne peut avoir un plus grand «
amour que de donner sa vie pour ses amis. «
Vous êtes mes amis, si vous faites les cho- «
ses que je vous commande. «

Que mon cœur est dur, s'il n'est point attendri par ces paroles si touchantes d'un Dieu plein d'amour & de tendresse pour sa chetive creature !

O mon ame, comment as-tu pû ne pas aimer un Dieu infiniment aimable, infiniment bon, infiniment parfait, un Dieu qui t'aime infiniment, qui t'aime gratuitement, qui t'aime si tendrement, si constamment; un Dieu qui t'a fait des biens infinis, qui s'est incarné pour toy, qui n'a rien oublié pour t'assurer de son amour, qui prend à ton égard le nom de Pasteur, de Frere, d'Ami, d'Epoux, & qui en a fait si parfaitement toutes les fonctions pour te gagner & te sauver !

Helas, Seigneur ! quel sujet n'ay-je pas de m'écrier avec saint Augustin: O bonté toujours ancienne & toujours nouvelle, que je vous ay tard connuë, & que je vous ay tard aimé ?

Que de temps perdu ! que de graces perduës ! que de peines perduës ! Si j'avois employé fidelement tout le temps que vous m'avez donné, ô mon Dieu, pour vous connoître & pour vous aimer,

quelle seroit ma ferveur, ma joye, ma consolation ? Si j'avois répondu à tant de saintes inspirations par lesquelles vous m'appelliez à vous, quel progrès n'aurois-je pas fait dans votre amour ?

Si j'avois fait & souffert pour l'amour de vous ce que j'ay fait & souffert pour l'amour de moy-même, pour l'amour des creatures, quel trésor n'aurois-je pas amassé pour le Ciel ? Tout cela sera perdu pour moy, tout cela tournera à ma confusion, à ma condamnation; tout cela sera suivi d'un desespoir éternel si je ne change, & si je ne commence, ô mon Dieu, à vous aimer comme je le dois.

Malheur à moy si je ne vous aime. Votre Apôtre embrasé de votre amour & d'un zele ardent de vous faire aimer, s'écrie: Quiconque n'aime point notre Seigneur JESUS-CHRIST, qu'il soit anathême. Ne permettez pas mon Sauveur, que cet anathême tombe jamais sur moy: faites que je vous aime. Je vous demanderay sans cesse votre amour, & je vous diray avec David : Qu'y a-t-il dans le Ciel, & que puis-je vouloir sur la terre, sinon vous, ô mon Dieu, qui êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour l'éternité ?

Je me diray souvent à moy-même : Souviens-toy, ô mon ame, que toute la Loy & les Prophetes sont renfermez dans le précepte de l'amour.

O qu'une loy est douce quand elle n'est fondée que sur l'amour ! Y a-t-il rien de plus juste, rien de plus doux, de plus naturel que d'aimer ce qui est infiniment aimable ? Peut-on, Seigneur, vous bien connoître & ne vous pas aimer ? Faites donc, ô mon Dieu, que je vous connoisse, & que je vous aime de toute l'ardeur de mon cœur tout le reste de ma vie, afin que je puisse vous aimer & vous posseder pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Fin de la premiere Partie.